



états généraux du film documentaire

LUSSAS, 17-23 AOÛT 2025

# REVUE DE PRESSE 2025

Attaché de presse : Jean-Charles Canu - [jccanu@gmail.com](mailto:jccanu@gmail.com)

1/ Le cinéma peut changer la vie d'un territoire rural, grâce aux petites salles et aux circuits itinérants qui apportent la culture partout et recréent du lien là où on en a le plus besoin, grâce aux nombreux festivals de cinéma qui brassent les publics et font beaucoup pour l'attractivité de ces territoires, ou encore grâce à des structures ambitieuses, comme [Ardèche images](#), [Rencontres... à la campagne](#), [GINDOU CINEMA](#), et bientôt le projet "France Tabac" à Sarlat, à même de transformer des territoires "périphériques" en pôles culturels de référence. C'est particulièrement marquant à Lussas, commune ardéchoise de 1200 habitants, capitale mondiale du documentaire de création depuis 40 ans.

Extrait du post de Gaëtan Bruel, président du CNC

# SOMMAIRE

## PRESSE NATIONALE

LinkedIn Gaëtan Bruel

Le Monde - Avant papier

Le Monde - Soulèvements

lemonde.fr - Soulèvements

lemonde.fr - Bilan

Libération - Annonce

Libération

liberation.fr

L'Humanité - Avant papier

humanite.fr - Avant papier

humanite.fr - Papier

Les Cahiers du cinéma

Les Inrocks

Le Film Français - Annonce

Le Film Français - Bilan

France Culture - Les midis de culture, avec Safia Benhaïm et Christophe Postic

France Culture - Les matins, avec Cyrielle Raingou

France Inter - Annonce

France Info - Actualité culturelle

France Info - Culture d'été

RFI - Annonce

RFI - Madeline Robert

Bref

Africultures

CNC - Newsletter

CNC - Sophie Salbot et Fabienne Hanclot

CNC

lacritique.fr

Agence Media Palestine

Agence Media Palestine

Carrefour des festivals  
Ateliers Varan  
Addoc  
DSGE  
Débordements  
Normandie Images  
Petit futé

## **PRESSE LOCALE**

Le Dauphiné - Le festival se renouvelle  
Le Dauphiné - L'émancipation  
Le Dauphiné - Ciné débat au Navire  
Le Dauphiné - Kouté Vwa  
Le Dauphiné - Rencontre Kouté Vwa  
ledauphine.com - Les nouveautés  
ledauphine.com - ciné débat  
ledauphine.com - L'émancipation  
ledauphine.com - Kouté Vwa  
ledauphine.com - Rencontre Kouté Vwa  
ledauphine.com - Bilan  
France 3  
Ici Drôme Ardèche  
Festival 7  
Planète ardéchoise  
Planète ardéchoise bilan  
La région  
Radio RDWA  
Ardèche secrète  
Planète Kiosque  
Sources et volcans  
Rollstores  
La Tribune



© Image extraite du projet The Wrong Side of the Tracks de Mouniss Chebel

états généraux du film documentaire  
LUSSAS, 17-23 AOÛT 2025

# Presse nationale



Media : LinkedIn Gaëtan Bruel

Date : 27 08



<https://www.linkedin.com/feed/update/urn:li:activity:7366334046492094465/>



**Gaëtan Bruel** ✓ · 2e

Président du Centre national du cinéma et de l'ima...

2 j · 🌐

[Se connecter](#)

...

Suite de mon tour de France, à Lussas (Ardèche), Alès (Gard), Rieupeyroux (Aveyron), Gindou (Lot) et Sarlat (Dordogne), pour rencontrer élus et professionnels, et échanger avec eux sur la diffusion du [#cinéma](#) dans la [#ruralité](#). Trois constats :

1/ Le cinéma peut changer la vie d'un territoire rural, grâce aux petites salles et aux circuits itinérants qui apportent la culture partout et recréent du lien là où on en a le plus besoin, grâce aux nombreux festivals de cinéma qui brassent les publics et font beaucoup pour l'attractivité de ces territoires, ou encore grâce à des structures ambitieuses, comme [Ardèche images](#), [Rencontres... à la campagne](#), [GINDOU CINEMA](#), et bientôt le projet "France Tabac" à Sarlat, à même de transformer des territoires "périphériques" en pôles culturels de référence. C'est particulièrement marquant à Lussas, commune ardéchoise de 1200 habitants, capitale mondiale du documentaire de création depuis 40 ans.

2/ Cette extraordinaire vitalité du cinéma dans nos campagnes, qui repose d'abord sur des bénévoles et des acteurs associatifs, se trouve fragilisée par la baisse d'un certain nombre de subventions publiques. Dans ce contexte où la culture ne tient souvent qu'à un fil, celui du dialogue maintenu entre l'Etat et les collectivités, il faut d'autant plus saluer les nombreux élus qui continuent de faire de la culture une priorité. Je pense par exemple aux départements de l'Ardèche et de la Dordogne, qui ont maintenu leur plein soutien à "Ma classe au cinéma", alors même que la situation financière des départements est des plus délicates. Comment mieux reconnaître et récompenser l'engagement de ces collectivités qui ne baissent pas les bras ? Comment encourager les autres à refaire de la culture - et en particulier des enjeux du cinéma et de l'image animée - une priorité ? Ces deux questions sont au coeur des propositions que je ferai bientôt à tous les territoires avec lesquels le CNC a signé une convention de coopération.

3/ J'ai vu plusieurs documentaires et court-métrages très enthousiasmants durant ces 4 jours, avec les festivaliers de Lussas et de Gindou. Ce genre et cette forme ont en commun d'être parfois décriés, au motif qu'ils seraient "confidentiels", condamnés à occuper le fond du box-office - quand ils sont programmés en salle. Pourquoi dès lors les soutenir ? Cette vision, tronquée et déformée, oublie que la circulation de ces oeuvres bénéficie d'une multitude de canaux de diffusion (festivals, médiathèques, dispositifs scolaires, réseaux associatifs, plateformes dédiées comme [Tënk](#) ou [#brefcinema...](#)), qui font qu'elles ont souvent des vies plus denses et plus longues que bien des oeuvres qui n'existeraient qu'en salle. Par leur puissance d'interrogation et d'émotion, leur liberté formelle, ce sont surtout des formes cinématographiques particulièrement vivantes. Elles sont centrales dans l'ambition du cinéma d'être autant un art qu'une industrie.

[Centre national du cinéma et de l'image animée \(CNC\)](#)



Media : lemonde.fr

Date : 18 08

# Le Monde

[https://www.lemonde.fr/culture/article/2025/08/18/a-lussas-un-cineaste-et-des-villageois-se-rapprochent-en-vue-de-fabriquer-une-serie\\_6631634\\_3246.html](https://www.lemonde.fr/culture/article/2025/08/18/a-lussas-un-cineaste-et-des-villageois-se-rapprochent-en-vue-de-fabriquer-une-serie_6631634_3246.html)

CULTURE • CINÉMA

## A Lussas, un cinéaste et des villageois se rapprochent en vue de fabriquer une série

L'équipe des Etats généraux du film documentaire, dont la 37<sup>e</sup> édition a lieu jusqu'au 23 août, veut valoriser les récits du monde rural.

Par Clarisse Fabre (Lussas (Ardèche), envoyée spéciale)

Publié aujourd'hui à 15h30 · Lecture 8 min.



Gérard Rieusset, agriculteur, l'un des participants à la fabrique d'une série documentaire, et Leszek Sawicki, cinéaste, à Saint-Laurent-sous-Coiron (Ardèche), le 17 août 2025. CATHY RIEUSSET

La collecte de films amateurs ne devait durer qu'une semaine, en octobre 2024, mais elle est toujours en cours. Signe du succès de l'opération « A vos archives ! », lancée par les Etats généraux du film documentaire de Lussas (Ardèche), dont la 37<sup>e</sup> édition a lieu depuis le dimanche 17 et jusqu'au samedi 23 août. « *Je suis devenu ardéchois en visionnant les archives des villageois, en leur rendant visite, en les écoutant parler de leurs vies* », raconte, au téléphone, le cinéaste d'origine polonaise Leszek Sawicki, né en 1973, et installé dans une commune proche de Lussas.

En 2024, l'équipe du festival piloté par Christophe Postic et Fabienne Hanclot, lui a confié une mission : fabriquer une série documentaire à partir d'archives d'habitants. Parallèlement, Leszek Sawicki a mené des entretiens avec les gens du pays, en vue d'intégrer leurs témoignages en voix off.

Le premier épisode de la série, intitulée *Ils sont tous là*, sera dévoilé le 23 août. Avec une infinie délicatesse, le montage capte des souvenirs saisissants de la Libération, en 1945. Tel ce défilé de jeunes Ardéchois déguisés en soldats allemands, dans une rue de Lussas, parodiant les nazis après leur défaite. Hors champ, des villageois commentent les images, recousant à plusieurs, les uns après les autres, des bouts d'histoires. La voix hésitante et le souffle de ce monsieur âgé, qui n'est pas sûr de se reconnaître à l'écran quand il était petit, nous remuent fortement.

« *Les fêtes et le cinéma nous ont aidés à oublier la guerre* », estime l'un des témoins. Une femme rend hommage à Max Lévêque, fils de boulangers, qui ne lâchait pas la caméra que lui avaient offerte ses parents. « *Mon papa m'a raconté qu'en 1946-1947, des jeunes comme Max ont eu envie de créer un ciné-club à Lussas. Il fallait donc un projecteur. N'ayant pas d'argent, ils ont fait une souscription. Beaucoup de gens ont donné, suffisamment pour en acheter un* », dit-elle. Marie-Aimée Boiron se souvient de ce passionné, René Coudène, qui avait ouvert un cinéma à Villeneuve-de-Berg (Ardèche) : elle guettait le dimanche soir, où il venait projeter un film dans un café de son village. Ceux qui n'avaient pas d'argent pour payer les séances « *apportaient des canards* », se rappelle Gérard Rieusset, agriculteur.

## Passeur d'histoires

Depuis son enfance, Leszek Sawicki, auteur de documentaires et d'un premier long-métrage de fiction, *Le Jeu de la bouteille* (2021), est « *habité par le récit et le témoignage* ». « *En Pologne, cet ancien satellite de l'Union soviétique, jusqu'à la fin des années 1980, la parole n'était pas totalement libérée. A l'école, mes livres d'histoire étaient censurés. La prof nous disait : "Je ne peux pas vous en dire plus, demandez à vos parents". Mon père faisait office de professeur bis* », raconte-t-il. Le cinéaste, lui, est devenu passeur d'histoires : chaque rencontre en appelle d'autres. « *Maintenant je cherche un médium, quelqu'un qui parle avec les esprits. Car une dame m'a raconté qu'elle sent toujours la présence de son mari, décédé.* » La série comptera probablement cinq épisodes, sous réserve de « *trouver l'argent* ».

Car une telle aventure n'aurait pu démarrer sans l'aide publique, souligne Fabienne Hanclot, ancienne cheffe du service du soutien à la diversité de la création au Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC), de 2020 à 2024. « *Nous avons pu lancer le projet "A vos archives !" dans treize villages alentour, grâce à la signature d'une convention entre l'Etat, la région, le département et la communauté de communes Berg et Coiron* », précise-t-elle.

L'association Ardèche Images, qui gère le festival, des formations universitaires (master 2 de réalisation documentaire...), un pôle de diffusion de films sur le territoire, etc., veut continuer de se réinventer. Comme en écho, l'un des séminaires de cette édition, associant cinéastes et chercheurs, les 21 et 22 août, aura pour thème : « *Qu'est-ce qu'on fabrique ensemble ?* ». « *L'enjeu est de ne pas se couper des habitants en milieu rural, dispersés dans des communes qui ne disposent pas toutes d'une salle de cinéma. Il y a un sentiment de déclassement chez les agriculteurs, y compris dans la représentation cinématographique. On veut valoriser leurs récits. On organise aussi des projections, en faisant un pas vers eux, en programmant ces archives d'habitants, puis des films d'étudiants réalisés sur le territoire* », ajoute Fabienne Hanclot. Sa plus belle récompense, dit-elle, aura été d'entendre, lors d'une séance, un agriculteur s'exclamer : « *Ah quand même, le cinéma, c'est du travail !* »

¶ Les Etats généraux du film documentaire, à Lussas (Ardèche).  
Jusqu'au 23 août.

**Clarisse Fabre** (Lussas (Ardèche), envoyée spéciale)



Le Monde  
MUSIQUE

CULTURE | 15

## Theodora, le phénomène pop de l'été

A Charleville-Mézières, la chanteuse a confirmé le succès populaire de ses chansons aux multiples influences

MUSIQUE

**C'**est le phénomène des festivals de l'été. De nos jours, tout le monde, à l'exception de quelques rares exceptions, aime la musique. Theodora, la chanteuse de Charleville-Mézières, a confirmé le succès populaire de ses chansons aux multiples influences. Elle a été élue « artiste de l'été » par les internautes. Ses chansons, qui mêlent pop, rock, folk, et électro, ont été interprétées par des milliers de personnes lors des festivals de l'été. Theodora a également été élue « artiste de l'été » par les internautes. Ses chansons, qui mêlent pop, rock, folk, et électro, ont été interprétées par des milliers de personnes lors des festivals de l'été.

Toutes les générations ont repris en chœur ses airs acidulés aux tentes parfois codés

« Theodora, tout est dans le son », a dit un jour le journaliste de l'époque. Theodora, la chanteuse de Charleville-Mézières, a confirmé le succès populaire de ses chansons aux multiples influences. Elle a été élue « artiste de l'été » par les internautes. Ses chansons, qui mêlent pop, rock, folk, et électro, ont été interprétées par des milliers de personnes lors des festivals de l'été.



Theodora, tout est dans le son, a été élue « artiste de l'été » par les internautes.

« C'est surtout l'ouverture d'esprit qui est importante dans sa musique, explique un spectateur »

« Theodora »

« Theodora, tout est dans le son », a dit un jour le journaliste de l'époque. Theodora, la chanteuse de Charleville-Mézières, a confirmé le succès populaire de ses chansons aux multiples influences. Elle a été élue « artiste de l'été » par les internautes. Ses chansons, qui mêlent pop, rock, folk, et électro, ont été interprétées par des milliers de personnes lors des festivals de l'été.

« Theodora, tout est dans le son », a dit un jour le journaliste de l'époque. Theodora, la chanteuse de Charleville-Mézières, a confirmé le succès populaire de ses chansons aux multiples influences. Elle a été élue « artiste de l'été » par les internautes. Ses chansons, qui mêlent pop, rock, folk, et électro, ont été interprétées par des milliers de personnes lors des festivals de l'été.

« Theodora, tout est dans le son », a dit un jour le journaliste de l'époque. Theodora, la chanteuse de Charleville-Mézières, a confirmé le succès populaire de ses chansons aux multiples influences. Elle a été élue « artiste de l'été » par les internautes. Ses chansons, qui mêlent pop, rock, folk, et électro, ont été interprétées par des milliers de personnes lors des festivals de l'été.

« Theodora, tout est dans le son », a dit un jour le journaliste de l'époque. Theodora, la chanteuse de Charleville-Mézières, a confirmé le succès populaire de ses chansons aux multiples influences. Elle a été élue « artiste de l'été » par les internautes. Ses chansons, qui mêlent pop, rock, folk, et électro, ont été interprétées par des milliers de personnes lors des festivals de l'été.

« Theodora, tout est dans le son », a dit un jour le journaliste de l'époque. Theodora, la chanteuse de Charleville-Mézières, a confirmé le succès populaire de ses chansons aux multiples influences. Elle a été élue « artiste de l'été » par les internautes. Ses chansons, qui mêlent pop, rock, folk, et électro, ont été interprétées par des milliers de personnes lors des festivals de l'été.

« Theodora, tout est dans le son », a dit un jour le journaliste de l'époque. Theodora, la chanteuse de Charleville-Mézières, a confirmé le succès populaire de ses chansons aux multiples influences. Elle a été élue « artiste de l'été » par les internautes. Ses chansons, qui mêlent pop, rock, folk, et électro, ont été interprétées par des milliers de personnes lors des festivals de l'été.

## A Lussas, « Soulèvements », sur les nouvelles luttes écologiques, requinquent les festivaliers

Présenté aux États généraux du film documentaire, lundi, le film de Thomas Lacoste brosse le portrait bouleversant d'une jeunesse portée par l'amour de la nature

CINÉMA

**C'**est le film de Thomas Lacoste, « Soulèvements », qui brosse le portrait bouleversant d'une jeunesse portée par l'amour de la nature. Le film a été présenté aux États généraux du film documentaire, lundi. Le film brosse le portrait bouleversant d'une jeunesse portée par l'amour de la nature.

« Soulèvements », le film de Thomas Lacoste, brosse le portrait bouleversant d'une jeunesse portée par l'amour de la nature. Le film a été présenté aux États généraux du film documentaire, lundi. Le film brosse le portrait bouleversant d'une jeunesse portée par l'amour de la nature.

« Soulèvements », le film de Thomas Lacoste, brosse le portrait bouleversant d'une jeunesse portée par l'amour de la nature. Le film a été présenté aux États généraux du film documentaire, lundi. Le film brosse le portrait bouleversant d'une jeunesse portée par l'amour de la nature.

« Soulèvements », le film de Thomas Lacoste, brosse le portrait bouleversant d'une jeunesse portée par l'amour de la nature. Le film a été présenté aux États généraux du film documentaire, lundi. Le film brosse le portrait bouleversant d'une jeunesse portée par l'amour de la nature.

« Soulèvements », le film de Thomas Lacoste, brosse le portrait bouleversant d'une jeunesse portée par l'amour de la nature. Le film a été présenté aux États généraux du film documentaire, lundi. Le film brosse le portrait bouleversant d'une jeunesse portée par l'amour de la nature.

« Soulèvements », le film de Thomas Lacoste, brosse le portrait bouleversant d'une jeunesse portée par l'amour de la nature. Le film a été présenté aux États généraux du film documentaire, lundi. Le film brosse le portrait bouleversant d'une jeunesse portée par l'amour de la nature.

# A Lussas, « Soulèvements », sur les nouvelles luttes écologiques, requinque les festivaliers

Présenté aux Etats généraux du film documentaire, lundi, le film de Thomas Lacoste brosse le portrait bouleversant d'une jeunesse portée par l'amour de la nature

## CINÉMA

LUSSAS (ARDECHE) - envoyée spéciale

C'est un film d'amour, une déclaration à tout ce que la nature compte de précieux : arbres, vaches, montagnes, oiseaux, glaciers et ajoutons l'eau, bien sûr, qui fut au centre de l'action des Soulèvements de la Terre contre les mégabassines, à Sainte-Soline (Deux-Sèvres), le 25 mars 2023. Après la tentative ratée, de Gérard Darmanin, alors ministre de l'Intérieur, de dissoudre ce collectif né en 2021, celui-ci n'a cessé d'élargir ses luttes, réussissant plus d'une fois à faire reculer (au moins provisoirement) des projets jugés mortifères – mégabassines, autoroute A69, extension de sablières, etc.

Lors d'une projection à la belle étoile, lundi 18 août, *Soulèvements*, de Thomas Lacoste (*L'Hypothèse démocratique*, 2022), a été présenté à Lussas, en Ardèche, aux Etats généraux du film documentaire, qui ont lieu jusqu'au 23 août. Et c'est peu dire que les spectateurs ont été enthousiastes – le film, distribué par Jour2Fête, sortira en février 2026. Le réalisateur, qui reste hors champ, donne la parole à une diversité de militants des Soulève-

ments de la Terre (seize au total), étudiants, paysans, naturalistes... pour saisir leurs parcours et leurs aspirations.

Une vache ferme les yeux pour prendre les derniers rayons du soleil, dans un pré, et son éleveuse la regarde émerveillée. Un jeune homme, fils de paysan, qui a grandi dans le Tarn, est en colère de voir disparaître les paysages de son enfance. Sur leurs tracteurs, le père et le fils participent à la logistique d'actions. A La Clusaz (Haute-Savoie), une étudiante en anthropologie s'investit contre un projet de retenue d'eau, en altitude.

### « Un morceau du puzzle »

Son père dit avoir été ébranlé en découvrant la « fourmillière » de la ZAD (zone à défendre). Ce n'est pas la petite bulle d'activistes qu'il croyait. « Mais quel dommage que tout le monde ne puisse voir cela ! », s'exclame cet homme qui était « de centre droit », et a « basculé à gauche, pour l'écologie ». Un ancien assistant du sociologue et philosophe Edgar Morin a quitté Paris pour devenir paysan, conquis par le projet des ZAD. Désir de ne plus être hors-sol, d'apporter ses compétences. « Chacun a un morceau du puzzle », dit-il.

Le film donne l'impression d'une source qui jaillit. Le bonheur de ces jeunes gens, certains d'avoir trouvé l'endroit exact qui fait sens pour eux, nous contamine. En filigrane, ils et elles disent : quand on aime, on peut. « Quand on s'attache à un glacier, on a envie de le défendre », explique Servane. Elle se souvient de cette occupation du sommet d'une montagne. L'hélicoptère qui projetait de s'y poser pour démarrer des travaux a dû faire demi-tour ! Selon le contexte local, il faut s'adapter, en se contentant d'occuper, sans saboter.

On aura vu quelques festivaliers essuyer une larme ou rire, lorsqu'un militant raconte comment un nouveau type d'action contre une mégabassine (avec cerfs-volants !) a sidéré les gendarmes. Son père explique qu'il comprend la « désobéissance ». Cet ancien menuisier a longtemps milité contre l'assèchement des rivières, entre autres : il s'est fait élire maire de sa commune en espérant faire bouger les choses « dans la légalité », mais s'est heurté « aux lobbies de l'eau ». Emu, un autre père demande « pardon » à sa fille, pour ce triste héritage laissé aux nouvelles générations, puis il lui dit « merci ! » pour son engagement.

Car des pistes et des ponts se dessinent pour cette jeunesse qui veut déplacer des montagnes sans toucher à un arbre. Une jeune femme organise le ravitaillement des militants pendant les actions et les grèves (contre la réforme des retraites) avec les produits bio des paysans. On n'a jamais aussi bien mangé pendant une grève, lui a dit un cheminot. Des « greniers » se mettent en place à l'échelle des villes pour nourrir la lutte.

Il faut changer de modèle, explique un quadra, en permettant « un accès à tous à une alimentation de qualité », sur le modèle de la Sécurité sociale, chacun cotisant « à la hauteur de ses moyens ». Il ajoute : « On ne peut pas continuer à avoir, d'un côté, l'agriculture paysanne dans un coin, et de l'autre, l'agriculture intensive qui continue de ravager le monde. » Le symbole de cet engagement collectif, ce sont ces charpentes que fabriquent les zadistes, notamment pour se déplacer lors des actions, comme un toit protecteur. Un militant résume : « On se fabrique notre charpente collective. » ■

CLARISSE FARRÉ

Documentaire français  
de Thomas Lacoste (1 h 50).



Media : lemonde.fr

Date : 22 08

# Le Monde

[https://www.lemonde.fr/culture/article/2025/08/22/a-lussas-en-ardeche-les-etats-generaux-du-film-documentaire-sont-rattrapes-par-le-reel\\_6633504\\_3246.html](https://www.lemonde.fr/culture/article/2025/08/22/a-lussas-en-ardeche-les-etats-generaux-du-film-documentaire-sont-rattrapes-par-le-reel_6633504_3246.html)

CULTURE • CINÉMA

## A Lussas, en Ardèche, les Etats généraux du film documentaire sont rattrapés par le réel

Dans un contexte fragile et incertain, des critiques, des programmeurs et des réalisateurs répertorient des œuvres afin de les rendre accessibles aux nouvelles générations.

Par Clarisse Fabre (Lussas (Ardèche), envoyée spéciale)

Publié aujourd'hui à 14h30, modifié à 18h20 · Lecture 4 min.



Image extraite du documentaire « Les Saisons » (1975), d'Artavazd Pelechian, programmé aux Etats généraux du film documentaire, à Lussas (Ardèche), 1001 DOCS

Lussas reste Lussas, trente-six ans après sa création, lorsqu'une bande de cinéastes, emmenés par Jean-Marie Barbe, enfant du pays, auteur et producteur, avait décidé d'organiser un festival non compétitif dans ce village de l'Ardèche. Pour y diffuser des œuvres, échanger sur la fabrique des films, donner le goût du documentaire aux habitants. Aujourd'hui, les fondateurs ont vieilli, un nouveau public de jeunes gens remplit les salles, au point que, passé 35 ans, on se sent vieux. Alors que la 37<sup>e</sup> édition des Etats généraux du film documentaire doit s'achever samedi 23 août, l'affluence est forte, les salles débordent... et des tensions se font jour.

Jeudi 21 août au soir, un appel à la grève a été lancé par des bénévoles, dénonçant, dans un texte, *« la pression »* mise sur les équipes, *« des méthodes managériales agressives »*, des *« propos sexistes »*. Des problèmes d'organisation se sont posés, notamment, entre un coresponsable du bar et des bénévoles. Le ton est monté et des propos sexistes ont été tenus. *« Nous avons mené une première médiation en début de semaine qui, pour nous, était réussie. Nous allons rencontrer à nouveau les bénévoles aujourd'hui afin d'entendre les revendications. Le festival ne tolérera aucune violence sexiste »*, explique Fabienne Hanclo, l'une des responsables de la manifestation.

Le festival remuant est rattrapé par le réel. Sur le plan politique, la montée du vote d'extrême droite ainsi que la polarisation des opinions, auxquelles n'échappe pas l'Ardèche, amènent le tandem de dirigeants, Christophe Postic et Fabienne Hanclo, à se montrer vigilants. Pour éviter que Lussas ne soit perçu comme une bulle en milieu rural, un projet de série documentaire est mené avec des villageois. *« La période est très très bouleversée. L'histoire de Lussas a toujours été traversée par l'idée que l'artistique doit s'articuler avec le social et la politique, comme ce fut le cas, en 1968, dans le milieu du théâtre, lors de la création de la maison de la culture de Grenoble : c'est bien beau de faire des films, de les voir ensemble, mais collectivement qu'est-ce qu'on fait ? »*, résume Christophe Postic.

**Lire le récit :**  [A Lussas, un cinéaste et des villageois se rapprochent en vue de fabriquer une série](#)



Le contexte international et la guerre à Gaza créent d'autres frictions. Un collectif, intitulé La Palestine sauvera le cinéma, appelle l'équipe de Lussas à dépasser la question *« Que peut le cinéma ? »*, lui demandant, ainsi qu'à *« l'ensemble de la*

*communauté cinématographique* », de « *se positionner publiquement pour l'arrêt immédiat du génocide* » à Gaza, même si l'édito de la 37<sup>e</sup> édition des Etats généraux, la programmation de films palestiniens, etc., expriment très clairement le soutien le plus total à la population gazaouie affamée et sous les bombes.

## « Un front de résistance »

Les Etats généraux du film documentaire de Lussas sont dans tous leurs états. Leurs créateurs se sont toujours battus, notamment pour défendre la place du documentaire sur le grand écran. En 2024, ceux-ci représentent près de 20 % des sorties, mais seulement 1,7 % des entrées en salle, selon le Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC). Des chiffres dérisoires, alors que les œuvres sont récompensées dans les grands festivals (deux Ours d'or consécutifs à Berlin, *Sur l'Adamant*, de Nicolas Philibert, en 2023, puis *Dahomey*, de Mati Diop, en 2024).

Et maintenant ? Il faut préserver l'avenir, et aussi réparer les « trous » de l'histoire, en revisitant des œuvres minorées ou à la périphérie. Des initiatives voient le jour, visant à bâtir une histoire du cinéma documentaire, en vue de rendre accessibles des courts-métrages et des longs-métrages dans les écoles, dans les bibliothèques, d'assurer leur diffusion en salle ou en ligne, comme sur la plateforme Ténk, ce qui suppose des financements pour rémunérer les auteurs et les ayants droit. Jeudi 21 août, l'enjeu de la sauvegarde du cinéma documentaire était au cœur d'une passionnante rencontre.

Car que deviendront ces documentaires d'auteur s'ils ne sont pas référencés, conservés, de surcroît face à l'avalanche d'images sur les réseaux sociaux ou issues de l'intelligence artificielle, déversant un autre réel ? Comme l'a souligné l'un des participants, Thierry Garrel, qui a dirigé l'unité documentaire d'Arte de 1987 à 2008, « *le cinéma documentaire est un front de résistance dans l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle, et au XXI<sup>e</sup> siècle aussi* ».

## Une collection de 1 001 films documentaires

Jean-Marie Barbe a eu l'idée d'élaborer une collection de 1 001 films documentaires (« 1 001 docs »), réalisés par des auteurs du monde entier, entre 1920 et 2020. Ce projet, auquel participe, entre autres, Thierry Garrel, est coordonné par le cinéaste et critique Arnaud Lambert.

Tous trois étaient présents, jeudi, pour dévoiler les lignes directrices de cette sélection en cours : un seul film par cinéaste sera retenu, avec l'idée de solliciter les cinémathèques étrangères, notamment du Sud, pour éviter le regard européocentré ; 120 pays sont actuellement représentés, et la part de réalisatrices s'établit à un tiers, « *ce qui est insuffisant* », a reconnu Arnaud Lambert.

Tous trois étaient présents, jeudi, pour dévoiler les lignes directrices de cette sélection en cours : un seul film par cinéaste sera retenu, avec l'idée de solliciter les cinémathèques étrangères, notamment du Sud, pour éviter le regard européocentré ; 120 pays sont actuellement représentés, et la part de réalisatrices s'établit à un tiers, « *ce qui est insuffisant* », a reconnu Arnaud Lambert.

Un millier de films, c'est un échantillon sur un total d'environ « *120 000 films documentaires* », a estimé Jean-Marie Barbe. Loin d'être un legs dans une période crépusculaire, dit-il, le projet « 1 001 docs » met en relief une production toujours plus foisonnante. « *Le documentaire n'est pas en déclin, mais il n'a pas la place qu'il mérite* », a-t-il résumé.

## Un patrimoine du cinéma des périphéries

Dans un autre genre, Alice Diop, réalisatrice de *Nous*, primé à la Berlinale en 2021 et sorti en salle en 2022, a imaginé une Cinémathèque idéale des banlieues du monde, un objet immatériel, et non un lieu physique, ayant vocation à créer un patrimoine du cinéma des périphéries. Amélie Galli, chargée de la programmation du cinéma au Centre Pompidou, à Paris, et responsable de cette cinémathèque, portée par le Centre Pompidou et les Ateliers Médicis, à Clichy-sous-Bois, dans la Seine-Saint-Denis, a livré un aperçu de cette démarche des plus originales.

« Alice Diop a souvent regretté qu'on la renvoie au territoire d'où elle vient [la cinéaste franco-sénégalaise a grandi à Aulnay-sous-Bois, dans le « 9-3 »]. Elle se sentait identifiée comme cinéaste de banlieue, et l'on s'est posé la question : "Qu'est-ce qu'un film de banlieue ?" », a souligné la programmatrice. Elle ajoute que cette cinémathèque « est idéale parce qu'infinie », citant, entre autres, le documentaire de Maurice Pialat *L'amour existe* (1960) ou encore *Le Thé au harem d'Archimède* (1985), de Mehdi Charef, les films de Fatima Kaci, etc.

De son côté, Jean-Michel Frodon, critique, ancien collaborateur du *Monde* et ex-directeur de la rédaction de *Cahiers du cinéma*, rédige actuellement un ouvrage sur les nouveaux horizons du cinéma documentaire, se concentrant sur 500 films réalisés depuis les années 2000 et sortis en salle – cette dernière condition n'est pas requise dans les autres projets cités. En collaboration avec une cartographe, le journaliste essaie d'élaborer « une sorte d'atlas faisant aussi émerger des récits ou des cosmogonies non occidentaux ». En résumé, beaucoup de travail sur la table.

**Clarisse Fabre** (Lussas (Ardèche), envoyée spéciale)



Media : Liberation

Date : 28 05



TV

Libération Mercredi 26 et Jeudi 29 Mai 2023

l'un de son premier album, *Insane*. Parmi les autres invités : Emma Peters, Teklat, Polo & Pan, Tis Sex, Belaria, Mimi Goliado...

### Festes osciales

**Du 12 au 14 juillet**  
04 72 50 69 04

Trois jours de musique de tous horizons et en plein air attendent le public au cœur du parc Louise Dupic. Le festival commence le lundi par une soirée rap, hip-hop et soul avec le groupe Dymars, le chanteur d'atpop-bété, et le rappeur Carbonne. Le dimanche est, quant à lui, aux rendez-vous des musiques du monde avec At'Pagay (cote d'Ivoire), Gnaoua Diffusion (Algérie) et Flavia Coello (Brésil). Un feu d'artifice est prévu au stade Laurent Gbagbo à partir de 23 heures. Le lundi 14 juillet, enfin, c'est le jeune public qui est à l'honneur, avec d'abord un concert de jazz du Festival Blues Barz, suivi d'une performance du groupe Abadéye, puis des membres de l'ensemble Commandant Cassano.

### Festival de musique des Arcs

**Du 18 au 25 juillet**  
01 40 07 11 44

La thématique choisie pour cette 32<sup>e</sup> édition s'intitule «Nature : codes et inspirations». Tout un programme ! Pour la dixième fois, le festival organise son «Jazz in Les Arcs» consacré cette année à Duke Ellington, le célèbre pianiste américain. Le chorégraphe Benjamin Millepied fait également partie de la liste des invités de renom. Parmi les autres événements prévus : une journée consacrée à Bach, un récital Chopin, des master class publiques, des projections autour du pianiste canadien Glenn Gould et du violoniste néerlandais David Oistrakh... Le tout, gratuitement pour tous et tous !

### Guitare en scène

**Du 16 au 19 juillet**  
04 50 35 52 51

Sur deux scènes dans le stade des Hugonides, trois soirées de concerts vont se succéder des grands noms de la musique internationale. Parmi les

têtes d'affiche de cette édition, on attend notamment Simple Minds, Eagle Eye Cherry, Dynamite Shakers, Steirophonica, Nada Surf, Wolfmother, Dream Theater, Sautter, Nir West...

### World Festival Ambert

**Du 17 au 19 juillet**  
04 73 82 66 84

Pour cette édition 2023, préparez-vous à découvrir plus de 300 artistes à travers sept heures de live par jour ! Côté musique, sont notamment attendus Ben Mazié, Riles, Julien Doré, Adèle Castillon, Danyakil, Carven Palace, The Rampacks, Harry Cover, Farfaba, Super Parquet... Des représentations de danse sont également prévues, avec des invitations à l'International de compagnies venues de Togo, du Sénégal, de Colombie, de Pologne, du Japon...

### Cosmo Jazz

**Du 22 au 27 juillet**

Le festival se déroule entre le parc Coutet, où l'ambiance permet d'être «exploré et festiver» selon les organisateurs, et l'atmosphère des montagnes, où le maître mot est «enrichissement». Parmi les invités de l'édition 2023, le trio Violent, violoncelle et clarinette de Yon + Cecodil, la contralto-soprano et chanteuse franco-colombienne Eda Diaz, le groupe néerlandais Gallowstree, ou encore le groupe brésilien Berlin International Musical (BIM). Tous les concerts sont en libre accès pour profiter de l'événement jusqu'au bout de la nuit.

### Forestival

**Du 17 au 2 août**  
04 77 76 49 44

Sur trois scènes, le Festival propose aux festivaliers de profiter d'une très belle programmation en pleine nature dans le cadre enchanteur de la plaine du Jura, à Trélimon. Parmi les artistes invités pour cette 19<sup>e</sup> édition, sont notamment annoncés le compositeur et pianiste Sofiane Pamart, le rappeur MC Solaar et la chanteuse pop en pleine explosion Adèle Castillon. Le reste de l'affiche de ces trois jours est aussi très riche, avec des

## Visa pour l'image

**Vu par Jean-Luc Soret**  
directeur

«Visa pour l'image est intimement lié à l'actualité. C'est une occasion de faire un tour assez exhaustif, grâce aux photojournalistes, de ce qu'il s'est passé tout au long de l'année par le prisme de l'image. Sur les 25 expositions prévues et les six soirées de projection, nous allons couvrir une centaine de sujets. Seront évidemment abordés l'Ukraine, la Palestine et la Syrie, mais également l'Espagne, le Salvador, les États-Unis de Donald Trump... C'est aussi l'occasion de mettre en avant la photographie sociale et environnementale. Et puis Visa, c'est l'antithèse des réseaux sociaux et de l'actualité en continu : on n'a, en quelque sorte, qu'un seul numéro par an ! Lorsqu'un sujet paraît dans un magazine, par exemple, il aura circulé à 8 à 10 photos. À Visa, notre exposition la plus courte propose 36 images. On prend le temps de raconter le début, le développement, la fin des histoires... Enfin, l'un des piliers de Visa, c'est la gratuité, qui est un aspect fondamental pour nous. C'est très important qu'un festival de notre taille puisse continuer de donner ces accès à l'actualité de façon gratuite». **D.R.-B.** (Lire aussi page VD)



performances de Tchaïkovski, L'âme Violon, Compagnie Solana, Solana - Sopra - Célestine, B. K. Jacques, Dub Inc. Carbone, et bien d'autres.

### Festival Berlioz

**Du 21 au 31 août**  
04 74 20 01 43

Dans la cour du château où dans l'église, les concerts et récitals vont entraîner les festivaliers dans l'univers du musicien et compositeur français Hector Berlioz, natif du village, mais aussi d'autres scènes de la musique classique. Le festival ouvre ainsi avec un concert de l'Orchestre de chambre de Lausanne, dirigé par le violoniste Renaud Capuçon, avec des œuvres de Schumann et de Beethoven. En clôture, l'Orchestre national d'Ile-de-France propose, quant à lui, un concert symphonique intitulé *Roméo et Juliette*,

### CINÉMA

### Etats généraux du film documentaire

**Du 17 au 23 août**  
04 73 94 28 96

Le village ardéchois est investi par les films documentaires avec des projections, en salle et en plein air, suivies de débats et d'échanges. Comme à chaque édition, des ateliers sont organisés, et cette année, ils s'articulent autour des thématiques «Histoire d'émancipation» et «Le genre documentaire en partage». Deux perspectives vont également au programme pour revenir sur les mémoires du Camerounais

Jean Marie Tene-Afrigue, le général, le Malinche (républicain...) et l'Africain Chick Strand (Soft Fiction, Fake Fruit Factory...).

## LIVRES / PHOTO

### Rencontres littéraires en Savoie Mont-Blanc

**Du 6 au 8 juin**  
04 79 60 39 00

Pour sa 20<sup>e</sup> édition, le festival met l'accent sur les héritages dans la littérature. Parmi les invités de cette année, sont attendus Cécile Costen (Les Ronges, la Langue des choses cachées, Soixante en sa demeure...), Gabriella Zalaj (Marie ou la Conquête de la drôle d'humanité), Paolo Beltrami (Fidel et la histoire du monde), l'illustratrice Le Chevre blanc et l'actrice et auteur Des Lignes (Géogé).

### Portrait

**Du 20 juin au 28 septembre**

Pour cette édition, la photographie Isabel Muñoz est mise à l'honneur par le festival avec la Main gauche de la nuit, une exposition monographique au Grand Etablissement thermal. C'est la première fois que l'artiste espagnole bénéficie d'une rétrospective de cette ampleur en France. Le reste de la ville propose des distributions photographiques, avec notamment une carte blanche donnée à la journaliste Brigitte Pissier et intitulée *La Voie du regard*, à découvrir dans un voyage visuel et sonore. Trois photographes sont également en résidence : Mayrit, Nerea Leito et Patrick Tournemant.

### Festival de la correspondance

**Du 30 juin au 5 juillet**  
04 75 91 10 18

Cette année, la manifestation, en partenariat avec le festival Montart dans la Drôme, s'ouvre en musique avec un concert de Thierry Escaich, compositeur et organiste, et Philippe Bernold, flûtiste. Le thème de l'édition étant «En quête de sens et de sacré», le président du

festival, l'incontournable Eric-Emmanuel Schmitt, propose avec Pierre Aussoline et Abdennour Bidat, une lecture-spectacle intitulée *Un juif, un chrétien, un musulman : fraternité ou fratricide ?* La correspondance de Nelson Mandela lors de son emprisonnement se trouve également mise en lumière grâce à un spectacle de Jérôme Lippmann.

### Lectures sous l'arbre

**Du 17 au 23 août**  
07 61 89 68 20

Changement de décor pour les Lectures sous l'arbre qui déménagent à Mont-Saint-Voy, autour de la salle du Galilée. Mais la programmation garde son ADN : poésie, balades littéraires, images, littérature... Le lecteur public Marc Roger fait partie des invités, tout comme le comédien Laurent Sobti. La semaine s'achève par deux journées dédiées à Albert Camus, sous la houlette de Jean Lebrun, de Radio France. Autre innovation : des journées «libre court» autour d'un auteur sélectionné, qui vient proposer ses textes et ses recommandations littéraires et cinématographiques. Pour inaugurer cette nouvelle formule, c'est Marie-Joséphine Laffont (première Renardot des hydrométéorologues) qui est à l'honneur.



## ARTS

### Terralha

**Du 11 au 13 juillet**

Pour la 40<sup>e</sup> édition de son festival, le village de tradition potière reçoit vingt artistes céramistes venus de partout en Europe. Deux des lieux insolites aménagés pour l'occasion en espaces d'exposition éphémères, ils viennent exposer leurs créations et installations surprenantes et inédites.

# CINÉMA

**LUSSAS**

## **Etats généraux du film documentaire**

**Du 17 au 23 août**

**04 75 94 28 06**

Le village ardéchois est investi par les films documentaires avec des projections, en salle et en plein air, suivies de débats et d'échanges. Comme à chaque édition, des séminaires sont organisés, et cette année, ils s'articulent autour des thématiques «Histoires d'émancipation» et «Le geste documentaire en partage». Deux rétrospectives sont également au programme pour revenir sur les œuvres du Camerounais

Jean-Marie Teno (*Afrique, je te plumerai, le Malentendu colonial...*) et l'Américaine Chick Strand (*Soft Fiction, Fake Fruit Factory...*).



Media : Libération

Date : 21 08



CULTURE

## Aux Etats généraux de Lussas, les soulèvements du documentaire

De la lutte contre les mégabassines aux vestiges de la vie à Gaza, le festival ardéchois cultive sa fibre contestataire à travers une sélection de beaux films percutants.

Une étoile filante raye le ciel, on entend une échoette trébucher dans la nuit, sans perturber le vol d'une petite chauve-souris. Conditions de rétro pour la séance en plein air de *Soulèvements* de Thomas Lacoste, face à 700 personnes, dont certaines s'insolent régulièrement les yeux d'émotion. Sur l'écran, un ornithologue raconte la première fois qu'il a prêté attention aux chants des oiseaux, un instant éblouissant qui «éprouve l'existence».

Le film dépeint une quinzaine d'entretiens avec des militants des soulèvements de la Terre, après le carnage de Sainte-Soline, et l'échec de la dissolution du mouvement par Gérard Durrleman. Pas de carotage esthétique dans les actions ici, ni image choc issue du chatup médiatique. A cette jeunesse en lutte pour la survie, contextualisée par la répression d'Etat, le cinéma bordelais accorde le temps long de la parole, dès que la parole. Ce témoignage choisi leur laisse raconter le sens enclavé qu'ils trouvent à agir pour l'intérêt commun, contre les ravages industriels, leur rapport amoureux aux espaces, la joie plutôt que l'impulsivité.

**Legs.** Voilà, bienvenue à Lussas, village-croisée de 1100 habitants planté dans la campagne ardéchoise qui, chaque mois d'août depuis 1989, réunit le monde du docteur occitan. Transphonie (entre 3000 et 4000 visiteurs) le temps d'une semaine de projections, séminaires, campings sous la lune, bagades en crémis, 12 qui n'a jamais renoncé au nom combatif de l'année de sa création, biennales de la révolution: les Etats généraux du film documentaire.

Dans la région de Laurent Wauquiez, le festival se fait respecté, à ce les images bouillonnent. Pro- qu'été par son slogan rural,



Soulèvements de Thomas Lacoste donne la parole à une jeunesse en lutte. PHOTOGRAPHIE PRODUCTIONS

ou par le fulgurisme d'espionnages de l'association Ardèche les- qués: événement documentaire, dispositif d'action culturelle, plateforme Tiki. Le président du Centre national du cinéma et de l'image animée, Gaëtan Morel, a même fait le déplacement.

Pour sa première année à la direction générale d'Ardèche Images au côté du délégué artistique Christophe Forté, Fabienne Flanchot prône un bien renforcé avec le territoire. Séances adossées spécialement aux habitants, non isolés. Mémoires de l'indigénisme réactualisées, approfondies concert avec le monde agricole, par exemple, via la collecte d'archives villageoises confiée au Jean-Louis Lenoir, établi dans la région et aux commandes d'une série documentaire à venir.

Tout pour préserver le legs du fondateur et fils d'épique Jean-Marie Durbo, poussé dans le terrain contestataire ardéchois. «Il ne se rend pas que les chiffres bruts du documentaire en salles, en sachant qu'il faut arriver de produire et que les gens ne veulent voir que des documentaires. Neuf, avoue Fabienne

Flanchot. Mais un documentaire qui a fait 2000 entrées en salles, il a en fait touché 30 000 personnes et on compte un parcours au festival. Le travail invisible, non commercial, a lieu ici avec l'action culturelle qui n'est comptabilisée nulle part. Il est aussi question, pour la diffusion, de trouver ce «collage possible» qui accroche autour de voir qu'il faudra à l'écran de droite.

ici, jusqu'à samedi, c'est donc le documentaire de création qui ressort les salles. Chez les maitrises d'une biennale toujours plus d'ouest, on fait le pied de nez pendant des heures pour espérer voir les films en Super 8 du collectif Moutard, même pas des jeunes d'Albi et de Vézère-sur-Seine (Val de l'Arnon) entre 1977 et 1981. C'est est mon corps, parcours intime et ludique du cinéaste Jérôme Clément-Witz après sa plainte pour viol pédocriminal contre le prêtre Olivier de Salmagne, donne toute sa noblesse à l'acte du documentaire satirique.

**Débat.** Le plaisir du grand festival guide souvent le geste de documentaristes-chercheurs d'été, archives

d'éluder des images. A la cinématographie ardéchoise, on puise Naimi Abdel Messoud pour rétro du passé de ses parents en héros de médias dans le Vieux pays d'Albi, répondant les courts métrages pleins de mystère de l'humaine Maryvonne Taffery, plasticienne qui se voit d'éclats du cinéma marocain pour évolution. L'heure vient à rapatrier, qui rappelle les dévouements des «mousses» Delphine Seyrig et Carole Roussopoulos, d'arriver à ridiculiser les «précieux» humanitaires d'immense sur la dette humaine, apparemment résolvable grâce à la consommation de l'abus.

Raziel del profite de nous conter l'histoire d'Israël et subversive de la première revue féministe marocaine. Zou, entre 1998 et 2009, pour faire passer le scénario impossible d'un film laïcien, des grandes volées de désir queer, d'insolence et de beauté s'échappent de ces villages de films capteurs, entrecroisant le récit de gestes tentés jusqu'au vertige de l'usage d'un sac à main pour éviter le contact corporel dans l'air Bagel, de jeux sociaux et de romances. Après l'indignation causée en 2024

par l'absence de films palestiniens, la sélection 2025 répare l'omission. Notamment avec *With Hassan in Gaza* de Kamal Alqatari, plongée dans les archives de la vie de l'élève en 2001. Le film se donne comme un vestige en couleur de la vie avant la mort, le surplément d'un temps orné, ou perdu pour toujours, sur la place de l'église de Lussas, le collectif «la Palestine sauvera le cinéma» annonce un débat avec le cinéaste israélien Itai Nivon sur la légitimité du boycott culturel d'Israël, et appelle le festival à se positionner publiquement pour l'arrêt immédiat du génocide. Mais c'est une autre mobilisation qui brule à Thiers où l'on quitte Lussas, alors que les bénévoles décrochent une cadence «flottante» et une explosion du volume horaire de leurs journées, annonçant la grève générale après un premier échec de médiation et une A.D. A la veille des chemins entre groins ou pendons à taille mini, le festival a pu la réputation de se faire imposer quoi que ce soit à marche forcée.

SANDRA ONANA

Écrivain spécialiste à Lussas



pardonner à notre père sans la comprendre ? Ce paradoxe m'intéresse de plus en plus à mesure que je vieillis. Mon rôle de cinéaste n'est pas d'avoir la réponse, parce que je n'en ai pas, mais de montrer le processus de questionnement.

**Le film fait également référence aux crimes nazis.**

**En quoi cela permet-il d'évoquer les conflits contemporains et la montée de l'extrême droite dans le monde ?**

Plus je vieillis, plus la Seconde Guerre mondiale me semble proche. Quand j'étais enfant, je savais mon grand-père très affecté et traumatisé par ce conflit où il avait fait partie de la Résistance. Il avait été capturé et avait survécu. Je voyais en lui un vieil homme brisé qui essayait de survivre. Nous évoquons la guerre et la paix comme une dynamique rapide alors que c'est un traumatisme sans fin qui touche au moins trois générations. Je regarde mes enfants en me demandant s'ils seront comme moi affectés par la Seconde Guerre mondiale. Il est facile d'envoyer une bombe mais il faut cent ans pour l'oublier.

**Au Festival de Cannes, vous avez signé une pétition rendant hommage à Fatima Hassouna, photographe palestinienne tuée à Gaza. Que dit notre incapacité à arrêter ce massacre ?**

Les mécanismes de la société semblent soudainement très éloignés des souhaits de la plupart des gens. Je ne sais pas quoi faire. L'humanisme politique doit être radicalement renforcé dès maintenant. Sinon, les gens vont perdre confiance dans les femmes et les hommes politiques, y compris les bons. Je me sens très perdu, très triste et j'ai même l'impression que le fait d'en parler complique les choses, parce qu'encre une fois, ce ne sont que des mots. Je peux essayer de parler de l'importance de la tendresse, de l'ambivalence, de la curiosité, de tous ces mécanismes que nous essayons d'enseigner à la prochaine génération comme l'importance de la nature et des autres humains ou le refus du culte du profit. J'ai arrêté d'être le punk qui, dans les années 1990, se moquait de John Lennon. Aujourd'hui, la position radicale consiste à dire : « Arrêtez tout, restez tranquilles, soyez gentils. » Mais j'observe sans voix et horrifié le traitement des civils en Palestine. Il faut faire quelque chose mais je m'en sens terriblement incapable pour le moment. Ma position est un cri de désolation non polémique à l'adresse de ceux qui peuvent faire davantage.

**Quel est votre point de vue sur l'exception culturelle que les cinéastes européens ont défendue au Festival de Cannes ?**

Elle vise à protéger la survie de langues et de cultures spécifiques en Europe contre une machine commerciale plus agressive qui pourrait potentiellement les supplanter. Je vis dans un pays dont la langue est très peu parlée. La Norvège ne compte que 5,5 millions d'habitants. Le fait que nous puissions faire des films dans notre langue et pas dans une langue plus répandue comme l'anglais, le français ou l'espagnol nous donne l'occasion de raconter certaines histoires, de présenter certains personnages et certaines vérités. Nous devons protéger certains langages cinématographiques contre l'homogénéisation des processus de distribution. Si tout devait être négocié uniquement en termes de capital et d'argent, nous en souffririons. Par exemple, il existe de grands écrivains en Norvège parce que nous avons un système très spécifique où toutes les bibliothèques achètent automatiquement un livre dès sa publication. C'est une incitation politique afin que chaque roman publié soit accessible gratuitement à tous. C'est une très bonne chose qui facilite également la tâche des éditeurs, car ils savent qu'ils vont vendre un certain nombre d'exemplaires. Ils peuvent donc s'intéresser à de jeunes écrivains et prendre des risques. Tout le monde pense que l'art est gratuit. Mais quelqu'un a toujours payé. Beaucoup d'œuvres d'art que nous considérons aujourd'hui comme des classiques ont fait perdre de l'argent à leurs créateurs. Mais elles ont changé le monde. Elles ont changé ma vie. Kafka ne savait même pas qu'il serait publié. Heureusement, quelqu'un l'a fait. ■

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR MICHAËL MÉLINARD



En Ardèche, tous les étés, sous le ciel étoilé, le documentaire trouve son écran. CREDIT PHOTO / AGENCE

## Petit village ardéchois héberge grand festival

**CINÉMA** Le village de Lussas, à peine plus de 1000 habitants, accueille la 37<sup>e</sup> édition des États généraux du film documentaire et plus de 5000 visiteurs. Rythmé par des rencontres, des séances spéciales, certaines projections se déroulent en plein air.

Une toile blanche tendue, accrochée aux troncs des arbres, et une dizaine de rangs de chaises installées sur une herbe fraîchement tondue, que peut-il y avoir de plus hospitalier pour découvrir des films ? Depuis 1989, les États généraux du film documentaire ont élu domicile à Lussas, une commune située au pied du massif du Coiron, en Ardèche. Chaque année, l'association Ardèche Images investit les ruelles du village pour propager des créations filmiques issues de tous les continents. Le monde se déploie sur un écran, juste devant une plaine assiégée par des centaines de spectateurs venus pour cette 37<sup>e</sup> édition, débutée dimanche dernier. Plus que quelques jours, donc, pour participer à ce rendez-vous atypique, jusqu'au samedi 23 août.

L'événement s'articule autour de plusieurs temps forts. En premier lieu, le programme « Route du doc » offre un riche focus sur le territoire algérien. Le court métrage d'Assia Khemici, *Khaminetta*, « explore la mémoire » du sud du pays à travers des archives visuelles et sonores.

Le réalisateur Hassen Ferhani présente quant à lui un long métrage « dans le plus grand abattoir d'Alger », soixante-quinze ans après la proposition documentaire de Georges Franju *le Sang des bêtes*. Autre zoom, mais cette fois-ci sur une réalisatrice : les programmeurs restituent dans « Fragments d'une œuvre » les travaux de la documentariste Chick Strand (1931-2009), « une cinéaste pionnière, dont les films comptent parmi les œuvres fondatrices de l'underground américain de la côte ouest ».

### QUELQUES TRÉSORS DANS LE FRACAS DE LA GUERRE

De son côté, la Sacem, associée au festival, remet le prix du meilleur documentaire musical 2025 à *Jimmy Somerville, rebelle queer de la pop anglaise*. Également partenaire, la Scam amène cinq films, dont trois productions françaises. L'événement compte aussi une dizaine de rencontres avec des professionnels, parmi lesquelles une discussion avec la directrice adjointe de l'unité société et culture d'Arte, Karen Michael, et une conversation avec le créateur du distributeur indépendant Météore Films,

Mathieu Berthon. C'est sans compter les deux séminaires : « Histoires d'émancipation », d'abord, pour « problématiser l'éventail des liens possibles entre émancipation et pratique documentaire », et « Qu'est-ce qu'on fabrique ensemble ? » sur la création collective.

Les équipes du festival ont su dénicher quelques trésors dans le fracas de la guerre. Dans la section « Séances spéciales », trois films proviennent de cinéastes gazaouis. Le film *À Gaza*, de Catherine Libert, « documente les destructions, les souffrances et la résistance des personnes déplacées ». La projection en plein air de *Put Your Soul on Your Hand and Walk*, de Sepideh Farsi, est un autre incontournable de cette édition. En outre, le jeune public n'a pas été négligé, puisqu'un programme dédié aux enfants a été spécialement créé cette année avec, notamment, *l'Illusionniste*, d'Alain Cavalier. L'occasion de rappeler que le documentaire s'adresse à tous. ■

ÉLÉONORE HOUËE

États généraux du film documentaire, jusqu'au 23 août, Lussas (Ardèche). Rens. : [ardecheimages.org/](http://ardecheimages.org/)



En Ardèche, tous les étés, sous le ciel étoilé, le documentaire trouve son écrin. CREDIT PHOTO / AGENCE

# Petit village ardéchois héberge grand festival

**CINÉMA** Le village de Lussas, à peine plus de 1000 habitants, accueille la 37<sup>e</sup> édition des États généraux du film documentaire et plus de 5000 visiteurs. Rythmé par des rencontres, des séances spéciales, certaines projections se déroulent en plein air.

**U**ne toile blanche tendue, accrochée aux troncs des arbres, et une dizaine de rangs de chaises installées sur une herbe fraîchement tondue, que peut-il y avoir de plus hospitalier pour découvrir des films ? Depuis 1989, les États généraux du film documentaire ont élu domicile à Lussas, une commune située au pied du massif du Coiron, en Ardèche. Chaque année, l'association Ardèche Images investit les ruelles du village pour propager des créations filmiques issues de tous les continents. Le monde se déploie sur un écran, juste devant une plaine assiégée par des centaines de spectateurs venus pour cette 37<sup>e</sup> édition, débutée dimanche dernier. Plus que quelques jours, donc, pour participer à ce rendez-vous atypique, jusqu'au samedi 23 août.

L'événement s'articule autour de plusieurs temps forts. En premier lieu, le programme « Route du doc » offre un riche focus sur le territoire algérien. Le court métrage d'Assia Khemici, *Khamsinette*, « explore la mémoire » du sud du pays à travers des archives visuelles et sonores.

Le réalisateur Hassen Ferhani présente quant à lui un long métrage « *dans le plus grand abattoir d'Alger* », soixante-quinze ans après la proposition documentaire de Georges Franju *le Sang des bêtes*. Autre zoom, mais cette fois-ci sur une réalisatrice : les programmeurs restituent dans « Fragments d'une œuvre » les travaux de la documentariste Chick Strand (1931-2009), « une cinéaste pionnière, dont les films comptent parmi les œuvres fondatrices de l'underground américain de la côte ouest ».

### **QUELQUES TRÉSORS DANS LE FRACAS DE LA GUERRE**

De son côté, la Sacem, associée au festival, remet le prix du meilleur documentaire musical 2025 à *Jimmy Somerville, rebelle queer de la pop anglaise*. Également partenaire, la Scam amène cinq films, dont trois productions françaises. L'événement compte aussi une dizaine de rencontres avec des professionnels, parmi lesquelles une discussion avec la directrice adjointe de l'unité société et culture d'Arte, Karen Michael, et une conversation avec le créateur du distributeur indépendant Météore Films,

Mathieu Berthon. C'est sans compter les deux séminaires : « Histoires d'émancipation », d'abord, pour « *problématiser l'éventail des liens possibles entre émancipation et pratique documentaire* », et « Qu'est-ce qu'on fabrique ensemble ? » sur la création collective.

Les équipes du festival ont su dénicher quelques trésors dans le fracas de la guerre. Dans la section « Séances spéciales », trois films proviennent de cinéastes gazaouis. Le film *À Gaza*, de Catherine Libert, « *documente les destructions, les souffrances et la résistance des personnes déplacées* ». La projection en plein air de *Put Your Soul on Your Hand and Walk*, de Sepideh Farsi, est un autre incontournable de cette édition. En outre, le jeune public n'a pas été négligé, puisqu'un programme dédié aux enfants a été spécialement créé cette année avec, notamment, *l'Illusionniste*, d'Alain Cavalier. L'occasion de rappeler que le documentaire s'adresse à tous. ■

**ÉLÉONORE HOUÉE**

---

États généraux du film documentaire,  
jusqu'au 23 août, Lussas (Ardèche).

Rens. : [ardecheimages.org/](http://ardecheimages.org/)



Media : humanite.fr

Date : 20 08

**l'Humanité**

<https://www.humanite.fr/culture-et-savoir/ardeche/festival-de-lussas-le-documentaire-prend-ses-quartiers-en-ardeche>

Festival • 

## **FESTIVAL DE LUSSAS : LE DOCUMENTAIRE PREND SES QUARTIERS EN ARDÈCHE**

Le village ardéchois de Lussas, à peine plus de 1 000 habitants, accueille la 37<sup>e</sup> édition des états généraux du film documentaire et plus de 5 000 visiteurs. Rythmé par des rencontres et des projections, dont certaines en plein air, l'événement se déroule jusqu'au 23 août.

**CULTURE ET SAVOIR**

 3min

Publié le 19 août 2025

Eléonore Houée





*Les états généraux du film documentaire, jusqu'au 23 août, à Lussas (Ardèche).*

*© Festival de Lussas*

Une toile blanche tendue, accrochée aux troncs des arbres, et une dizaine de rangs de chaises installées sur une herbe fraîchement tondue, que peut-il y avoir de plus hospitalier pour découvrir des films ? Depuis 1989, les états généraux du film documentaire ont élu domicile à Lussas, une commune située au pied du massif du Coiron, en Ardèche. Chaque année, l'association Ardèche Images investit les ruelles du village pour propager des créations filmiques issues de tous les continents...



## ENVIE DE LIRE LA SUITE ?

Débloquez tous les articles immédiatement et accédez à l'intégralité de nos émissions et contenus réservés à nos abonné-es.



Media : humanité.fr

Date : 22 08

**l'Humanité**

<https://www.humanite.fr/culture-et-savoir/cinema/aux-etats-generaux-du-film-documentaire-a-lussas-la-necessaire-diffusion-des-images-parvenues-de-gaza>

Documentaire

## **AUX ÉTATS GÉNÉRAUX DU FILM DOCUMENTAIRE, À LUSSAS, LA NÉCESSAIRE DIFFUSION DES IMAGES PARVENUES DE GAZA**

Le rendez-vous estival du cinéma documentaire projette quatre longs métrages sur le sort des Palestiniens, dont le film de Sepideh Farsi, *Put Your Soul in Your Hand and Walk*, en plein air. Toutes ces œuvres donnent accès à la parole tue des Gazaouis.

**CULTURE ET SAVOIR**

🕒 5min

Publié le 22 août 2025



*« La chance est devenue notre seul moyen de rester vivant », déplore Ahmed Hassouna dans « Sorry Cinema ».*

*© Coorigines Production*

Une clé, c'est tout ce qu'il reste. Elle ne peut plus ouvrir une porte, il n'y en a plus ; elle ne permet plus de rentrer dans une maison, elle a été détruite. Une Palestinienne brandit l'objet métallique devant l'objectif de son téléphone. C'est l'une des vidéos parvenues à la réalisatrice française Catherine Libert. Pour À Gaza, elle a visionné plus de 300 heures de contenus enregistrés, parfois diffusés sur les réseaux sociaux, depuis le 7 octobre 2023. Le film, difficile, exige l'engagement du regard des spectateurs. Si le public choisit de regarder ou non les images **des blessés et des morts du génocide**, les Gazaouis ne peuvent échapper à la réalité. Aux **États généraux du film documentaire**, à Lussas, le monteur Fred Piet a pu s'exprimer.

« *Je sais que c'est dur, donc merci* », dit-il humblement. Les yeux rougis, il présente une œuvre essentielle, comme le sont les trois autres longs métrages sur le peuple palestinien présents au festival : *With Hasan in Gaza* de Kamal Aljafari, *Put Your Soul on Your Hand and Walk* de Sepideh Farsi et *From Ground Zero*, un projet de courts métrages initié par Rashid Masharawi. « *C'est un parcours avec des représentations différentes, explique Christophe Postic, responsable et directeur artistique de l'événement. Se pose la question de l'implication de chacun de nous face à ces images.* » Même si certaines s'avèrent insoutenables, elles déjouent le risque de spectacularisation de la violence en apportant « *des récits portés par des voix, des visages, des noms* ».

## Souffrance et isolement

C'est tout le sens du travail de Rashid Masharawi : donner à voir des points de vue. Le cinéaste né à Gaza collecte des productions de ses consœurs et de ses confrères prisonniers de l'enclave, parmi lesquelles des créations animées en stop motion, des fictions et des documentaires. Dans *Sorry Cinéma*, le metteur en scène Ahmed Hassouna se confie en voix-off. « *La chance est devenue notre seul moyen de rester vivant* », déplore-t-il. *From Ground Zero* porte le sous-titre « *The untold stories from Gaza* » (« Les histoires jamais

racontées de Gaza »). La projection de cet ouvrage collaboratif paraît toujours aussi importante. « *Sur les 250 personnes présentes dans la salle, seulement trois ont découvert le film à sa sortie* », précise Christopher Postic.

Depuis 2006, cet ancien enseignant soutient les travaux de l'artiste palestinien Kamal Aljafari. « *On a diffusé tous ses films à Lussas.* » À l'écran, le béton déchiqueté recouvre un berceau démoli. **La ville de Khan Younès** a été ravagée par les bombes et les tirs de l'armée israélienne. L'action, pourtant, ne se déroule pas de nos jours. Le réalisateur a récupéré des cassettes tournées à Gaza en 2001. Au milieu de la souffrance et de l'isolement, il capture des moments de vie regrettés, comme le visionnage d'un match de basketball. Les plans du coucher de soleil rougeoyant sur la Méditerranée rappellent **ceux de Voyage à Gaza de Piero Usberti**. Les images d'une chambre d'enfant intacte, recouverte par le son des mitraillettes, demeurent aussi en tête.

## Un espace de dialogue

Dans *À Gaza*, des peluches ressortent des décombres, alors que leurs jeunes propriétaires sont ensevelis sous les gravats. Quant à *Put Your Soul on Your Hand and Walk* de l'Iranienne Sepideh Farsi, il trouve une place particulière. Pour le directeur artistique du festival, la projection du film en plein air devant 700 spectateurs est une évidence « *car la dimension relationnelle entre la journaliste Fatima Hassouna et la réalisatrice est forte* ». Elle « *témoigne d'une forme*

*d'impuissance ».* **La reporter gazaouie a été tuée** par une frappe israélienne un jour après l'annonce de la sélection du long métrage à l'Acid, à Cannes, cette année. *« Fatem voulait une mort bruyante, j'essaie de faire du bruit autant que possible »*, s'émeut la cinéaste en introduction.

En parallèle des États généraux du film documentaire, le collectif « La Palestine sauvera le cinéma » entend *« interpeller les institutions »*. Née cette année, l'organisation souhaite que Lussas *« devienne un lieu de réflexion sur la production des images »* et sur les pressions que cela implique. Catherine Libert, par exemple, *« a été menacée alors que son téléphone n'est même pas à son nom »*, confie Fred Piet. La 37<sup>e</sup> édition de cette rencontre insiste sur le dialogue à instaurer. *« Un festival est un travail de médiation, défend Christophe Postic. C'est mettre en relation des œuvres avec des spectateurs. »* Preuve en est : à la fin de la diffusion de *From Ground Zero*, **la poétesse Doha al-Kahlout** a lu un poème, avant d'en recevoir un par l'une des auditrices.



À Gaza de Catherine Libert (2025).

**FESTIVAL.** En août, les 37<sup>e</sup> États généraux du film documentaire menageaient des échos entre des réalités politiques distantes.

## Lussas, les voies de la résistance

Les films de la section « Histoire du documentaire », programmés par Federico Ronini et consacrés cette année au cinéma ouest-allemand des années 1970, abordent autant l'histoire que l'historiographie. Dans *Der Hamburger Aufstand Oktober 1923* (1971), Klaus Widenlund, Gisela Tuchtenhagen et Rainer Eitz reviennent sur un épisode oublié : une insurrection communiste réprimée à Hambourg un demi-siècle auparavant. Partant à la recherche de survivants longtemps emprisonnés, le film substitue au didactisme linéaire une approche critique s'appuyant sur des citations théoriques. Dans le bouleversant *Ihr Recht und Seine Niemand* (1975), Jana Brackner donne la parole à Gerda Siepenbrink, sa mère, qui raconte en voix off une vie marquée par les guerres. Mêlant archives publiques et

privées, le film se transforme lorsqu'il aborde un passé plus récent : des photographies élaborées en collaboration avec Absig Tüllmann reconstituent des Gerdas rejoignant les étapes de sa prise de conscience marxiste, comme si elle devenait enfin la protagoniste de sa vie. Dans le monumental *Flucht nach Marseille* (1977), Ingemo Engström et Gerhard Theuring reparacontent le trajet du personnage du roman *Dans l'impasse* du film réalisé par Christin Petzold en 2018, dans lequel Anna Seghers puise dans son expérience de fuite en direction de Marseille après l'invasion nazie, pour échapper à l'emprisonnement par le régime de Vichy et à l'extradition. Se mêlent à ce pèlerinage un commentaire à deux voix, des entretiens avec des compagnons de route de la romancière et des scènes jouées

par les comédiens Rüdiger Vogler et Katharina Thalbach, cette dernière évoquant aussi sa relation à l'œuvre. Par la multiplication des points de vue et des approches, le croisement des faits et de la fiction, l'Histoire retrouve ses liens avec le présent, devient une matière à travailler sans relâche.

L'édition fut aussi marquée par les actions du collectif La Palestine sauvera le cinéma, formé l'année passée à Lussas par des festivaliers estimant que les écueils de la guerre à Gaza menaçaient cruellement dans la programmation. Les leçons en furent tirées : cette année, quatre séances y étant consacrées. Autant de tentatives de redonner corps à une population déshumanisée par le régime israélien, à travers différentes approches. Dans *With Haas in*

Gaza (2025), Kamal Aljafari propose un retour vers le passé en exhumant des ruines tournées à bas en 2001, images presque anodines devenues traces terribles de ce qui n'existe plus, et des antécédents du génocide. Dans *À Gaza* (2025), Catherine Libert unifie des images filmées par des journalistes garçons, avec la volonté d'éveiller les consciences en les confrontant directement à la violence, quitte à tomber dans le sensationnalisme en multipliant les plans montrant des enfants blessés ou morts. En marge de ces propositions « officielles », le collectif a organisé plusieurs événements, notamment une discussion ponctuelle avec le cinéaste israélien exilé Eyal Sivan, reprenant les thèmes exposés dans son ouvrage coécrit avec Armand Labrousse (*La ligne élastique. Pour le BDS universel et culturel de l'État d'Israël*, La Fabrique, 2016), et une AG visant à explorer les voies concrètes de la résistance au présent par des festivals constatant que les films et les discours n'ont, jusqu'à présent, produit aucun effet notable.

Olivia Cooper-Hadjian

Les films de la section « Histoire du documentaire », programmée par Federico Rossin et consacrée cette année au cinéma ouest-allemand des années 1970, abordaient autant l'histoire que l'historiographie. Dans *Der Hamburger Aufstand Oktober 1923* (1971), Klaus Wildenhahn, Gisela Tuchtenhagen et Reiner Etz reviennent sur un épisode oublié : une insurrection communiste réprimée à Hambourg un demi-siècle auparavant. Partant à la rencontre de survivants longtemps emprisonnés, le film substitue au didactisme linéaire une approche critique s'appuyant sur des citations théoriques. Dans le bouleversant *Tue Recht und Scheue Niemand* (1975), Jutta Brückner donne la parole à Gerda Siepenbrink, sa mère, qui raconte en voix off une vie marquée par les guerres. Mêlant archives publiques et

privées, le film se transforme lorsqu'il aborde un passé plus récent : des photographies élaborées en collaboration avec Abisag Tüllmann montrent alors Gerda rejouer les étapes de sa prise de conscience marxiste, comme si elle devenait enfin la protagoniste de sa vie. Dans le monumental *Fluchtweg nach Marseille* (1977), Ingemo Engström et Gerhard Theuring reparcourent le trajet du personnage du roman *Transit* (inspiration du film réalisé par Christian Petzold en 2018), dans lequel Anna Seghers puise dans son expérience de fuite en direction de Marseille après l'invasion nazie, pour échapper à l'emprisonnement par le régime de Vichy et à l'extradition. Se mêlent à ce pèlerinage un commentaire à deux voix, des entretiens avec des compagnons de route de la romancière et des scènes jouées

par les comédiens Rüdiger Vogler et Katharina Thalbach, cette dernière évoquant aussi sa relation à l'œuvre. Par la multiplication des points de vue et des approches, le croisement des faits et de la fiction, l'Histoire retrouve ses liens avec le présent, redevient une matière à travailler sans relâche.

L'édition fut aussi marquée par les actions du collectif La Palestine sauvera le cinéma, formé l'année passée à Lussas par des festivaliers estimant que les évocations de la guerre à Gaza manquaient cruellement dans la programmation. Les leçons en furent tirées cette année, quatre séances y étant consacrées. Autant de tentatives de redonner corps à une population déshumanisée par le suprémacisme du gouvernement israélien, à travers différentes approches. Dans *With Hasan in*

Gaza (2025), Kamal Aljafari propose un retour vers le passé en exhumant des rushes tournées là-bas en 2001, images presque anodines devenues traces terribles de ce qui n'existe plus, et des antécédents du génocide. Dans *À Gaza* (2025), Catherine Libert utilise des images filmées par des journalistes gazaouis, avec la volonté d'éveiller les consciences en les confrontant directement à la violence, quitte à tomber dans le sensationnalisme en multipliant les plans montrant des enfants blessés ou morts. En marge de ces propositions « officielles », le collectif a

organisé plusieurs événements, notamment une discussion passionnante avec le cinéaste israélien exilé Eyal Sivan, reprenant les thèses exposées dans son ouvrage coécrit avec Armelle Laborie (*Un boycott légitime : Pour le BDS universitaire et culturel de l'État d'Israël*, La Fabrique, 2016), et une AG visant à explorer les voies concrètes de la résistance au présent par des festivaliers constatant que les films et les discours n'ont, jusqu'à présent, produit aucun effet notable.

Olivia Cooper-Hadjian



Media : Les inrocks

Date : 15 08

# Les Inrockuptibles

<https://www.lesinrocks.com/agenda/rock-en-seine-transe-atlantique-louise-sartor-voici-lagenda-de-la-semaine-678079-15-08-2025/>

**Rock en Seine,  
Transe Atlantique,  
Louise Sartor... Voi-  
ci l'agenda de la se-  
maine !**

par Les Inrockuptibles  
Publié le 15 août 2025 à 17h22  
Mise à jour le 15 août 2025 à 17h22



**Chappell Roan à Rock en Seine, Pete Doherty à Saintes,  
Louise Sartor à Monaco... C'est l'agenda de la semaine !**

## Les 37e États généraux du film documentaire de Lussas

À travers une diversité de sélections (Expériences du regard, Histoire(s) de documentaires, Fragments d'une œuvre...), les États généraux du film documentaire de Lussas présenteront cette année encore à la fois des œuvres contemporaines, de patrimoines, d'auteurs confirmés, de nouvelles voix et d'une pluralité d'horizons. Pour leur 37e édition, les États généraux du film documentaire vont notamment centrer leur sélection Histoire(s) de documentaires sur l'Allemagne de l'Ouest des années 1970, proposer un Fragment de l'œuvre de Chick Strand (*Soft Fiction*) et animer une séance spéciale sur la Palestine.



[Rendez-vous]

## Lussas se prépare à accueillir les États généraux du film documentaire

La manifestation, non compétitive, va de nouveau organiser échanges et débats, faisant du village ardochois une agora dédiée au genre. ■ PATRICE CARRÉ

[illegible]

gestive et artistique d'Artistic Images, association organisatrice des ECRD. Les rencontres professionnelles sont aussi pensées pour ce public à partir d'ateliers comprenant de nombreux ateliers de formation.

#### LOW AVERAGE LOCAL RENTPRICE

En 1974, de la programmation, l'Université du documentaire procède par un atelier aux années 1970 en Allemagne de l'Ouest. La Bibliothèque Frode de Kiel, Aloisio second, l'Université contemporaine en ruine, et des archives spéciales modernes : hommage à Xanten. Christianisme : un programme de notes de l'École documentaire de l'Université de Jean Pierre Thoen, disparu au début de l'année, et la situation universitaire Charles Strobel. La méthode d'exploration du regard critique de l'œuvre en ce point de vue de données sur la production transphonie européenne de l'année. L'Université Autisme Echard et Denis, Wolke, Rivet. Trois notes 174 éditeurs, les parties d'écritures ont pu passer à distribution d'un plus large auditoire, mais la famille du cinéma documentaire, et une programmation pour le jeune public à été créée. L'année, qui a marqué l'arrivée sur scène local, entre le meilleur. C'est l'un des enjeux de diffusion par l'Université de l'année, et la direction d'Arlette troupe en septembre 2024. A la même année, une collecte d'archives amateurs mais une de films d'éditeurs locaux sur plus d'un de occasions une médiation audiovisuelle du territoire. L'année est un endroit fondamental d'un report après mais pas uniquement d'industrie, de business et de l'histoire du cinéma au lieu, comme l'Université l'année. Les enjeux de parole sont en l'année et peuvent se objecter. Cela permet à l'année de l'année à la pratique du documentaire, de passer au sein de l'année. »

[View our website](#)

## Rennes: changement de direction à L'Arvor



Après presque dix ans à la tête du cinéma L'Ancre de Monaco, Eric Gosselinet, parti à la retraite, a laissé la main à Antoinette Mouton, le 2<sup>e</sup> juillet dernier, au tout

[illegible]

4.1.1.

## THE RESULTS

**Alba Rohrwacher,  
Bastien Bouillon  
chez Mikhaël Hers**

Les deux comédies se déroulent à l'été dans deux lieux assez basés, le premier film de Michael Hane, un drame qu'il a réalisé avec Marcel Jeunhomme de Monaco, la transposition qu'il a grand-chef le Sud de l'Angleterre en qui est depuis plusieurs années en France avec son mari, Éric et sa fille Aubrey. Au second des vacances d'été, elle reçoit une mauvaise nouvelle. Un peu qu'elle pensait avoir effacé son passé, quand même et surtout en fait l'équilibre de sa nouvelle vie. Le film se passe en France et en Angleterre, mais son sujet est universel, ça nous parle le 11 septembre. Le cinéaste poursuit sa collaboration avec le producteur Pierre Gaspard et les équipes de *Il était une fois*, son prochain film. Les films de Michael Hane sont produits en France et en Espagne, mais ils sont distribués en France. Le film sortira en 2020. Ce projet, budgeté à 1,5 M€, est vendu à l'international par Cinéma, Arts France Cinéma et Association des Films de France, ainsi que Canal+, Canal+, et les Sociétés de Cinéma 21, Cinéma 21, Imaginaire 21, Cinéma 21, Cinéma 21, Cinéma 21 et l'Association des Films de France.

11

[Coproduction]

## Le Forum Alentours toujours aussi fédérateur

**L**a 27<sup>e</sup> édition de la manifestation qui s'est tenue à Strasbourg du 1<sup>er</sup> au 3 juillet a été une réussite. Elle a réuni 45 expositions de la production audiovisuelle française. Plus de 250 professionnels venus principalement de France et de pays limitrophes (Allemagne, Luxembourg, Suisse et Belgique) ont pu voir à ce rendez-vous. Un événement devenu incontournable pour solliciter la reproduction audiovisuelle. Au total 19 projets de copro-

sur la scène italienne avec les interventions de Valterre Gensini-Schreiber (C'è un solo Dio) et de Juri Dimech (Studio Maurizio Scaramella). Afin de mieux appréhender les enjeux, des sections, où, parole en tête, abordent non seulement avec de multiples thématiques abordées, telles que les communautés pour la coproduction européenne, l'attitude, l'histoire, l'IA et le monde de l'art.

## LAINFATS 2025

sième année consécutive était venue le prix Confino. Cette fois à récompenser des productions en développement à finalité documentaire et éloquentes sur les faits sociaux. Plus le jeu, c'est René Beaulieu Claude



© 2013 Pearson Education, Inc. All rights reserved. This publication is a registered trademark of Pearson Education, Inc.

Musicaux qui remporte le prix décerné par un jury de professionnels et d'actifs de 20 000 €. Produit par Michel Audiou, Gerson Fournier et coproduit par Mike Hiss (Rue) (Groupe), le film suit les étapes de la vie d'un jeune homme de 25 ans, au CAP en musique.

Dans la catégorie « Jeune », le titre "Café" est sélectionné à la suite d'une audition de 50 minutes. Le thème principal de l'œuvre est dans l'actualité musicale contemporaine : une durée de 20 000 €. L'œuvre est produite par Musica Productions (Toulouse) en coproduction avec M6 Production, Caster France et M6 Music (Paris).

Audrey...  
Philippe...

**Practical Example**



|                    |               |
|--------------------|---------------|
| Atika Shifrawashan | System Design |
|--------------------|---------------|

doi:10.1017/S002229241200125



Longue se prépare à accueillir  
les États généraux  
du film documentaire

**Der neue Online-Kurs**

[Rendez-vous]

# Lussas se prépare à accueillir les États généraux du film documentaire

La manifestation, non compétitive, va de nouveau organiser échanges et débats, faisant du village ardéchois une agora dédiée au genre. ■ PATRICE CARRÉ

**D**u 17 au 23 août, Lussas va encore servir de cadre aux États généraux du film documentaire (EGFD). Au programme, un peu plus de 130 films à visionner, dont de nombreux courts métrages, mais aussi des journées professionnelles, des ateliers et des séminaires. Ces derniers sont "construits à partir de films qui, pour diverses raisons, ont posé un certain nombre de questions", explique Christophe Pestic, responsable et directeur artistique des EGFD. Cette année, en lien également avec la situation politique globale du moment, les deux séminaires s'intéressent à la question de l'émancipation, en l'abordant de deux façons différentes. Les journées professionnelles donneront de nouveau la parole à la Sacem, qui renouvellera sa journée Carte blanche en la dédiant au musicien-compositeur Gilles Poizat. Il présentera, à cette occasion, son premier travail de composition pour un film documentaire, *Ici rond-point de l'Asie* d'Helène Robert et Jérémy Perrin, dont ce sera la première projection publique. Les séances seront suivies en soirée par la remise du prix Sacem du meilleur documentaire musical 2024. Et lors des journées Scam, Helène Marini et Thomas Jenkoe, jurés de la bourse Bricuillon d'un rêve, proposeront une programmation de films illustrant la diversité de la création documentaire soutenue par la Scam. La Boucle documentaire célébrera ses dix ans et la plateforme Ténk organisera une visite de ses studios de postproduction. Un atelier du CNC proposera une étude de cas autour d'un projet aidé par le Fonds d'aide à l'innovation documentaire, *Hana, l'Algérie et moi* d'Assia Tamerdjent. Enfin, des rencontres seront organisées avec différents acteurs du financement. "Le public de Lussas est très jeune, il y a beaucoup d'étudiants qui ont la possibilité de faire du camping sur place", précise Fabienne Hancloot, directrice

générale et artistique d'Ardèche Images, association organisatrice des EGFD. Les rencontres professionnelles sont aussi pensées pour ce public-là, puisqu'elles comprennent de vrais temps de formation.

## UN ANCRAGE LOCAL RENFORCÉ

Du côté de la programmation, Histoire(s) du documentaire proposera un retour sur les années 1970 en Allemagne de l'Ouest. La thématique Route du doc : Algérie sondera l'histoire contemporaine du pays, et des séances spéciales rendront hommage à Xavier Christiaens, compagnon de route de l'École documentaire de Lussas, à Jean-Pierre Thorn, disparu au début du mois, et à la réalisatrice américaine Chick Strand. La section Expériences du regard offrira de nouveau le point de vue de cinéastes sur la production francophone européenne de l'année, en l'occurrence Aminatou Echard et Dounia Wolteche-Bovet. Pour cette 37<sup>e</sup> édition, un parcours découverte sera proposé à destination d'un plus large auditoire, moins familier du cinéma documentaire, et une programmation pour le jeune public a été créée. Lussas, qui a toujours travaillé son ancrage local, entend le renforcer. C'est l'un des enjeux défendus par Fabienne Hancloot qui a pris la direction d'Ardèche Images en septembre 2024. A été lancée ainsi une collecte d'archives amateurs mais aussi de films d'étudiants tournés sur place afin de constituer une mémoire audiovisuelle du territoire. "Lussas est un endroit fondateur d'où l'on repart nourri mais pas uniquement d'industrie, de business et de réseautage comme ailleurs", résume Fabienne Hancloot. Les temps de parole sont collectifs et peuvent se déployer. Cela permet à chacun de réfléchir à sa pratique du documentaire, de penser au sens de son travail." ♦



Media : Le Film Français

Date : 27 08

**le film français**  
le premier magazine web des professionnels de l'audiovisuel

<https://www.lefilmfrancais.com/cinema/172963/affluence-record-lussas>



CINÉMA



## Affluence record à Lussas

Date de publication : 28/08/2025 - 17:50

**La 37e édition des États Généraux du Film Documentaire, qui s'est déroulée du 17 au 23 août, a accueilli un nombre des festivalier en nette augmentation.**

37 films venus du monde entier, répartis dans différentes sections et souvent accompagnés de leur réalisateurs ont été projetés dans les cinq salles spécialement aménagées pour le festival ainsi qu'en plein air.

Cette édition de 2025 aura connu une affluence record. Le nombre des festivaliers a en effet considérablement augmenté cette année, consacrant Lussas comme un lieu de découverte et un rendez-vous incontournable de la création documentaire et de la réflexion sur le secteur. Cette augmentation de la fréquentation est en partie le résultat d'une volonté d'Ardèche Images d'ouvrir toujours plus la manifestation à la population locale.

La mise en place d'un tarif préférentiel, des séances supplémentaires, une augmentation substantielle de la jauge du plein air et la proposition d'un "parcours découverte" ont rencontré un franc succès, favorisant un mélange des publics stimulant. A travers d'autres initiatives, le festival est déterminé à renforcer ce rapprochement avec les habitants.

Les problématiques de l'écriture, du développement, du financement, de la diffusion, de la conservation du documentaire ont à niveau été questionnées. Aux Histoire de production et Histoire de distribution s'est ajoutée cette année une Histoire de diffusion avec Arte qui a suscité un très vif intérêt auprès des professionnels.

C'est aussi à Lussas que les initiateurs du projet de la collection 1001 films documentaires ont choisi de dialoguer avec la future Cinémathèque idéale des banlieues du monde. Et 12 tandems producteurs/auteurs ont pu soumettre leur projet à l'expertise de producteurs, vendeur et diffuseurs.

Gaëtan Briel, président du CNC, est venu saluer sur place l'engagement des équipes du festival et d'Ardèche Images à œuvrer pour le documentaire et le renouvellement des publics. Sa présence pendant deux jours représente une première en 10 ans.

**RECEVEZ NOS ALERTES EMAIL GRATUITES**

**Patrice Carré**

© crédit photo : Anne Roux



Media : France Culture Les midis de culture

Date : 18 08



<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-midis-de-culture/litterature-a-re-decouvrir-avec-julia-malye-et-adelaide-bon-lussas-le-rendez-vous-majeur-de-la-creation-documentaire-1878482>



**Aujourd'hui, rencontre avec Julia Malye, préfacière de la réédition du livre de Jacqueline Harpman "Moi qui n'ai pas connu les hommes", et avec la primo-romancière Adélaïde Bon pour "Puisque l'eau monte". Dans un second temps, nous parlerons des états généraux du film documentaire de Lussas.**

**Avec**

- Julia Malye, romancière
- Adélaïde Bon, comédienne et écrivaine
- Christophe Postic, co-directeur artistique des Etats généraux du film documentaire de Lussas
- Safia Benhaïm, cinéaste

**Julia Malye et Adélaïde Bon face au destin des femmes**

Autrice de "La Louisiane" (Stock, 2024), un roman inspiré de l'histoire de 90 jeunes filles du couvent de la Salpêtrière envoyées en Louisiane pour s'y marier et peupler un territoire alors français, Julia Malye a préfacé la nouvelle édition du roman de Jacqueline Harpman, "Moi qui n'ai pas connu les hommes" (Stock, 2025). Publié en 1995, il raconte l'histoire de quarante femmes tenues en cage au fond d'une cave, coupées du monde extérieur et sous la dépendance de gardiens. Devenu best-seller 30 ans après sa sortie, ce conte philosophique dystopique raisonne sensiblement avec l'actualité comme le souligne Julia Malye dans sa préface.

La comédienne Adélaïde Bon, autrice d'un livre ayant reçu le Prix des Lecteurs du Livre de Poche en 2019, "La Petite fille sur la Banquise" (Grasset, 2018), publie en cette rentrée littéraire un roman intitulé "Puisque l'eau monte" (Le soir venu, 2025). Il met en scène Sybille, une jeune femme accomplie professionnellement et dynamique qui décide d'avoir recours à une interruption volontaire de grossesse médicamenteuse sans en parler à personne.

Trois œuvres sur l'entraide entre des femmes soumises à plusieurs formes de violence, sur leur corps et leur destin contrariés, du 18ème siècle jusqu'aujourd'hui.

## Safia Benhaim et Christophe Postic pour la 37ème édition des états généraux du film documentaire de Lussas

La 37<sup>e</sup> édition des états généraux du film documentaire se tiendra du 17 au 23 août 2025, transformant le village ardéchois de Lussas en un lieu unique de rencontres et de cinéma. Plus de 130 films, ateliers et débats y seront présentés, autour d'une programmation non compétitive favorisant l'échange et la réflexion. Cette année, focus sur le cinéma documentaire algérien contemporain.

Christophe Postic est le codirecteur artistique du festival, tandis que Safia Benhaim présentera son premier long métrage *Libertalia* dans la section Expériences du regard. Le film suit une petite fille et une femme avant et pendant le carnaval des Gras, une fête populaire qui se déroule tous les ans à Douarnenez, en Bretagne. Film hybride entre fiction et documentaire, *Libertalia* explore les thématiques de la métamorphose, de l'identité et de l'imaginaire, mais aussi de l'insurrection poétique et politique.

## Références

- "Moi qui n'ai pas connu les hommes", Jacqueline Harpman (Éditions Stock, 2025)
- "La Louisiane", Julia Malye (Éditions Stock, 2024)
- "La petite fille sur la banquise", Adélaïde Bon (Éditions Grasset, 2018)
- "Puisque l'eau monte", Adélaïde Bon (Édition Le Soir venu, 2025)
- *Libertalia*, Safia Benhaïm (2025)
- [Site web de la 37ème édition des états généraux du film documentaire de Lussas](#)



Media : France Culture

Date : 14 08

france  
culture

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/france-culture-va-plus-loin-l-invite-e-des-matins-d-ete/au-cameroun-les-fantomes-de-boko-haram-1068461>

## Au Cameroun, les fantômes de Boko Haram

Publié le jeudi 14 août 2025 à 08:50

▶ ÉCOUTER (9 min)

📌

🔗



Le documentaire "Le Spectre de Boko Haram" (2023), réalisé par Cyrielle Raingou, est présenté aux États généraux du film documentaire à Lussas, qui se tiendra en Ardèche, du 17 au 23 août. - LABEL VIDEO



Provenant du podcast

France Culture va plus loin (l'Invité(e) des Matins d'été)



**Dans son documentaire "Le Spectre de Boko Haram", la cinéaste et réalisatrice camerounaise Cyrielle Raingou raconte la menace de Boko Haram par les djihadistes dans les yeux et avec les mots des enfants. Il sera projeté le 20 août, à Lussas, à l'occasion des États généraux du film documentaire.**

**Avec**

- Cyrielle Raingou, réalisatrice

Au nord du Cameroun, la population vit sous protection permanente de militaires. Les enfants du village de Kolofata ont grandi avec la menace terroriste, qui sévit depuis plus de dix ans. Dans "Le Spectre de Boko Haram", Cyrielle Raingou donne la parole à ces témoins jusqu'alors silencieux. Vainqueur du Tigre d'or au Festival international du film de Rotterdam en février 2023, le film sera présenté aux États généraux du film documentaire de Lussas, du 17 au 23 août

Pourquoi raconter cette menace de Boko Haram avec les mots des enfants? *"Au bout de trois ans, je n'arrivais pas à saisir avec ma caméra ce que je voyais hors-caméra, explique Cyrielle Raingou. Les mots d'adultes étaient plus formatés. Ils étaient déjà habitués à la présence des ONG dans la région, ce qui faisait qu'ils devenaient des personnages de leur vie pour raconter une certaine réalité qu'ils croyaient plus vendable. Ce qui était très loin de ce que je voyais dans l'espace. Du coup, quand je rencontre les deux frères à l'école, j'ai été marquée par leur présence et je me suis rapprochée de l'enseignant. La façon dont ils étaient spontanés, je me suis dit que c'étaient eux qui pouvaient être les témoins, les représentants de cet espace et de la vie que j'essayais de dépeindre depuis trois ans."*

## **Accompagner les enfants dans leur témoignage**

Dans ce documentaire, les deux enfants, Mohamed et Ibrahim, racontent leur vécu à la caméra, mais restent silencieux face aux adultes de leur village. Cyrielle Raingou explique comment elle s'y est prise pour les faire parler : *"J'ai eu une approche d'abord sociologique quand j'ai su que j'allais travailler avec les enfants. J'ai passé plus de temps à observer, à voir comment ils interagissaient avec les adultes, comment ils organisaient leur temps. À partir de là, j'ai décidé de travailler avec les mots clés des choses que je ne pouvais pas observer naturellement en observant leur vie. Je leur demandais de parler, par exemple, de l'école, de leur famille, de leur séjour dans le camp terroriste, mais toujours avec cette intention de ne pas leur présenter comme des coupables, mais plutôt comme des enfants, des victimes du terrorisme."*

## **La caméra libère la parole ?**

La présence de caméra sur place a eu un impact dans la façon dont se parlent les habitants de Kolofata : *"On est dans une zone où la mort frappe chaque jour, les gens l'acceptent plus avec fatalité et ma présence, la présence de la caméra, a permis qu'il y ait un dialogue. Par exemple, dans le documentaire, Falta pose la question pour la première fois à sa mère sur la mort de son père. La mère a dit qu'elle ne voulait pas en parler et j'ai coupé la caméra parce que j'ai aussi senti que ça s'adressait à moi. Il a fallu attendre plus d'une année pour qu'elle accepte de finalement parler."*



Media : France Inter

Date : 13 08



<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/a-la-fraiche/le-mag-de-l-ete-du-mercredi-13-aout-2025-4234988>



Provenant du podcast  
**Le Mag de l'été**



**Dans son premier film "L'épreuve du feu", Aurélien explore une relation amoureuse menacée par le mépris de classe. À ses côtés, Anja Verderosa y incarne Queen dans son premier rôle au cinéma. Enfin, l'autrice Mathilda Di Matteo publie *La Bonne Mère*, un premier roman sur Marseille et le parisianisme.**

**Avec**

- Aurélien Peyre, réalisateur, scénariste

Dans le panorama culturel, la parole se libère dans le rap français, bousculant un milieu longtemps protégé. En Ardèche, les États généraux du film documentaire de Lussas célèbrent le cinéma engagé. En salle, *À feu doux* de Sarah Friedland illumine la mémoire vacillante. Enfin la saison 2 de *Platonic* ravive l'amitié femme-homme avec humour.

## Aurélien Peyre

Né en 1992, Aurélien Peyre passe par des études de cinéma avant de signer, en 2016, le moyen métrage *La Bande à Juliette*. L'année suivante, *Coqueluche* confirme son regard singulier et lui vaut plusieurs prix, dont le Grand Prix du Festival Européen du Film Court de Nice. Ce court est le point de départ de son premier long métrage, *L'Épreuve du feu*, en salle le 13 août.

Afin d'approfondir la relation entre ses personnages Hugo et Queen, il confie ces deux rôles principaux à Félix Lefèbvre, qu'on avait découvert dans *Été 85* de François Ozon aux côtés de Benjamin Voisin, et Anja Verderosa qui y tient son tout premier rôle.

## Anja Verderosa

Jeune comédienne née en 2000, Anja Verderosa monte sur scène dès l'enfance à Fontenay-sous-Bois, mêlant théâtre, piano et chant. Après un baccalauréat littéraire, elle intègre le Cours Simon pour une formation de trois ans. En 2021, elle apparaît dans la série adaptée d'un grand succès norvégien *Skam France*, avant d'être choisie pour incarner Queen dans *L'Épreuve du feu*. C'est pourtant pour Colombe qu'elle avait passé le casting, un des personnages seconds importants finalement incarné par Suzanne Jouannet.

### L'impact du mépris de classe sur l'image et l'identité

Le film se déroule sur une île, un lieu isolé qui devient un microcosme des tensions sociales. Cette insularité accentue les contrastes entre les différentes classes sociales qui se côtoient dans un espace limité, créant des situations de confrontation et de malaise. Le réalisateur explique ce choix en soulignant la difficulté d'accès et de départ de l'île, symbolisant ainsi un enfermement et une concentration des disparités sociales : *« Ce que j'aimais bien dans l'île, c'est que c'est un endroit qui est compliqué à rejoindre, et compliqué à quitter aussi, donc un enfermement, et que c'est un endroit où se côtoient différents types de classes sociales dans un espace très restreint. »*

Andia Verderosa : *« Et en vrai, je pense que quoi qu'il arrive, quand on est une femme ou une jeune fille, on est tout le temps, tout le temps, tout le temps jugé. Et à chaque fois, quand on est un peu coquette, on se prend des réflexions. »*

## Mathilda di Matteo

Née à Marseille il y a 30 ans, Mathilda di Matteo grandit entre les rues de la ville et le lycée Chevreul-Blancarde. Après ses études en sciences sociales à Sciences Po Paris, elle poursuit un master en communication et transformation numérique, avant de devenir consultante chez KPMG.

Écrivaine depuis longtemps, elle s'intéresse aux relations humaines, à la transmission de la violence et au rapport au corps.

En 2021, elle remporte le concours de nouvelles de Libération avec *La Grande plage*, saluant son sens du récit et sa capacité à capturer les émotions subtiles.

Son premier roman, *"Forme"*, raconte la vie d'une mère et de sa fille à Marseille, alternant leurs voix pour explorer les liens familiaux, le quotidien et les blessures invisibles avec une écriture à la fois sensible et directe.

Elle revient cet été avec *"La Bonne Mère"* chez l'Iconoclaste qui nous inonde de la lumière marseillaise, une "ville plein de contradictions" dont on sent en la lisant combien elle l'aime, et qui nous plonge dans une relation mère-fille émouvante et complexe.



Media : France Info

Date : 20 08

franceinfo:

[https://www.franceinfo.fr/culture/cinema/documentaires/la-37e-edition-des-etats-generaux-du-film-documentaire-met-un-coup-de-projecteur-sur-les-conflits-internationaux\\_7443475.html](https://www.franceinfo.fr/culture/cinema/documentaires/la-37e-edition-des-etats-generaux-du-film-documentaire-met-un-coup-de-projecteur-sur-les-conflits-internationaux_7443475.html)

## La 37e édition des états généraux du film documentaire met un coup de projecteur sur les conflits internationaux

Les états généraux du film documentaire se déroulent jusqu'à samedi à Lussas en Ardèche. Cette année, l'actualité internationale et notamment au Proche-Orient s'invite dans les diffusions.

lire plus tard

commenter

partager



Matteu Maestracci  
Radio France

Publié le 19/08/2025 17:32

Temps de lecture : 2min



La 37e édition des états généraux du film documentaire, à Lussas, en Ardèche, est notamment consacrée à la situation au Proche-Orient. (CINEMATHEQUE DU DOCUMENTAIRE / INSTAGRAM)

La ville de Lussas, dans le sud de l'Ardèche, accueille, depuis dimanche 17 août, la 37e édition des états généraux du film documentaire. Ce festival a été créé en 1989. La population de cette petite ville est multipliée par cinq durant cet événement avec plus de 5 000 visiteurs, amateurs et professionnels, pendant cette semaine d'août.

Une centaine de documentaires sont projetés pendant six jours avec des échanges systématiquement prévus entre les équipes des films et le public. *"C'est un festival pensé comme un moment de rencontre,* explique Christophe Postic, le directeur artistique de l'événement. *Au départ, on proposait aux professionnels de se retrouver entre eux. Mais on a immédiatement invité tous les spectateurs, les personnes curieuses des films documentaires, à participer à cet événement qui est aussi festif."* Au programme cette année à Lussas, la thématique d'émancipation, déclinée dans plusieurs œuvres avec l'Algérie, et l'Allemagne de l'Ouest des années 70. Les deux pays mis en avant dans des catégories spécifiques.

## **La guerre à Gaza au cœur du festival**

Quand on parle de documentaire, l'actualité immédiate, troublée et anxiogène du monde en 2025 s'invite aussi. Il y a ainsi trois films palestiniens prévus cette semaine, mais aussi un documentaire de la réalisatrice iranienne Sepideh Farsi sur la photographe gazaouie Fatem Hassouna, tuée en avril, dans un bombardement.

*"Il y a trois séances spéciales de films documentaires tournés à Gaza,* note Christophe Postic. *Nous avons 22 courts métrages qui sont sortis cette année. Les Gazaouis, eux-mêmes, racontent ce qu'ils traversent avec 22 situations, 22 regards. On observe comment on dépasse simplement les images de la violence en étant du côté de la vie à Gaza en ce moment. Ces images de violences sont présentes, car cela fait partie de la vie, mais on s'attache à voir comment on raconte ce qui paraît irracontable."* A Lussas, il n'y a pas de compétition, donc pas de palmarès, ni de cérémonie de prix. Ces états généraux du documentaire se termineront samedi soir.

La 37<sup>e</sup> édition des états généraux  
du film documentaire met un coup  
de projecteur sur les conflits  
internationaux. Reportage de  
Matteu Maestracci



▶ écouter (2min)



Media : France Info

Date : 19 08



Provenant du podcast  
**Culture d'été**



Fabienne Hanclot au micro de Matthis Roeckhout



Media : RFI

Date : 01 08



<https://mail.google.com/mail/u/0/#inbox/FMfcgzQbgcNCpXFtdWgGCKZmNVBGQCT>

AGENDA

## Cultures africaines: les rendez-vous «incontournables» en août 2025

À Zogben, Washington, Kampala, Hammamet, Lausanne, Francfort, Le Cap, Lagos, Saint-Tropez, Venise, Abidjan, West Palm Beach, Hambourg, Kpalimé, Kigali, Locarno, Bruxelles, Nairobi, Lussas, Angoulême..., en salle ou en plein air, voici 20 rendez-vous de la culture afro ou africaine à ne pas manquer en ce mois d'août. Et surtout, n'hésitez pas à nous envoyer vos prochains événements culturels « incontournables » à l'adresse [rfipageculture@yahoo.fr](mailto:rfipageculture@yahoo.fr).

Publié le : 01/08/2025 - 14:25 ⌚ 11 min

Du 17 au 23 août, la 37<sup>e</sup> édition des États généraux du film documentaire Lussas dans le sud de la France consacre cette année une partie de sa programmation au cinéma documentaire algérien contemporain. Ainsi, **« La route du doc : Algérie »** souhaite *« rendre visible une cinématographie encore souvent marginalisée, et saluer une génération de cinéastes dont les gestes documentaires, discrets mais puissants, traçant une mémoire vivante et politique. »*



Media : Bref

Date : 14 09

**Bref**  
Cinéma

<https://www.brefcinema.com/actualites/festivals/etats-generaux-du-documentaire-2025-une-maison-pleine-de-fenetres>

/// RETOUR AUX ACTUS



**FESTIVALS** 14/09/2025

## États généraux du documentaire 2025 : une maison pleine de fenêtres

**En cette rentrée sociale agitée, revenons par ricochet sur cet événement estival ardéchois où surprises de cinéma et échanges engagés se mêlent avec vigueur. Récits intimes bouleversés par la géopolitique, rivières, exils, soulèvements : autant de hublots déployés sur le monde.**

Lussas est un village situé en Ardèche, qui compte peu ou prou deux rues et officiellement un peu plus de 1 000 habitant(e)s. C'est un endroit bien connu du milieu du cinéma. Notamment documentaire puisque, sous la houlette de la maison mère Ardèche Images, il abrite tout un écosystème dédié au genre : la Maison du Doc, soit un fonds d'archives et une base de données d'une grande richesse, des structures de production, des formations (un Master réalisation/production, des résidences), la plateforme VOD Tênk, etc. Et chaque mois d'août, de grands écrans y sont hissés en plein air ou sous chapiteau pour accueillir les fêtes et les projections des États généraux du documentaire, une semaine de festival qui orchestre une célébration du genre sous toutes ses formes. Jusqu'à cinq mille visiteurs, professionnel(le)s côtoyant sans distinction cinéphiles et curieux, se retrouvent pour partager une programmation aussi luxuriante que la nature alentour. Des films de toutes durées et issus d'un nombre vertigineux de pays, cinéma patrimonial autant que contemporain, raretés argentiques expérimentales, longs-métrages présentés en avant-premières, réalisations collectives...

Non compétitive et sans exigence d'exclusivité, la manifestation ne remet pas de prix et met plutôt fortement l'accent sur de longs temps de discussion. Un dénominateur commun vient lier les œuvres les unes aux autres, l'unité de ce bouquet varié résidant dans sa nature "engagée" – à gauche –, politisée dans son attention au monde, affirmant son attention aux voix fragiles, aux oppressions, à travers la recherche et la singularité des propositions artistiques. La notion d'émancipation plus précisément courait cette année en fil rouge d'un catalogue qui à travers deux axes thématiques mettait spécialement à l'honneur le cinéma algérien à partir des années 2010, ou l'histoire documentaire de l'Allemagne de l'Ouest dans les années 1970.

Dans un contexte d'évidente urgence face au génocide en cours à Gaza, l'équipe du festival a affirmé un positionnement clair et net en dédiant une programmation à la Palestine, tandis que chaque journée était ponctuée par un rendez-vous quotidien avec un nouveau collectif de pros : "La Palestine sauvera le cinéma.", dont l'acte de naissance s'est affirmé dans les rues lussassoises. Constitué de travailleurs divers de l'industrie du cinéma, il appelle tous les membres de l'industrie à sortir du silence et se positionner pour un arrêt immédiat du génocide. Il est possible de consulter [ici](#) en vidéo l'intervention de l'un de ses membres, le cinéaste Eyal Sivan, en faveur d'un boycott culturel de l'État d'Israël.



Présent dans toutes les sections, le format court bénéficie d'une très belle visibilité à Lussas, présenté sans distinction parmi les longs métrages, puisque la programmation travaille aussi à proposer les films d'une manière horizontale, et à effacer toute hiérarchie entre les formats. Dans la catégorie Expériences du Regard, on retrouvait trois exemples du fameux "film de grands-parents", sujet relativement récurrent dans le court métrage documentaire et volontiers considéré comme un marronnier, mais dont les couleurs sont portées haut par ce trio. Rappelons-le, le format court permet de produire dans une économie plus réduite, ouverte de fait aux gestes plus alternatifs, parfois réalisés hors des circuits de production classique, ou encore en école de cinéma. Tourner sa caméra vers l'espace intime de sa famille peut apparaître comme un élan naturel et compréhensible, et si tous les sujets peuvent faire cinéma, il n'est, cela dit, pas si facile de se distinguer. C'est justement un geste de cinéma très affirmé et maîtrisé qui s'exprime dans le superbe **Eco**, de Noémi Aubry (photo ci-dessus). Sept minutes extrêmement habitées, aussi émouvantes que précises, consacrées à la mémoire des grands-parents de la cinéaste, issus de l'immigration italienne et ouvriers dans le Grand Est, à Forbach, en Moselle, dans l'une des mines de charbon des houillères du bassin de Lorraine, soit le puits Simon 3. Réalisé à partir d'un montage d'archives en 16 mm puisées dans le fonds local du Centre des archives techniques et industrielles de la Moselle, le film articule à ces images un texte en voix off rédigé d'après les journaux intimes du couple, livrant leur quotidien dans toutes ses nuances, la difficulté du labeur au même titre que le temps festif

attendu du bal de la mine. À partir de son récit personnel, Noémi Aubry façonne ainsi un hommage subtil et bouleversant, élargi à toute la mémoire ouvrière, donnant à voir des lieux, des machines et des gestes disparus, avalés par les évolutions industrielles et économiques, sans pour autant angéliser ni taire la pénibilité du travail.



Dans **Chère Louise** (photo ci-dessus), Rémi Brachet utilise l'espace-temps de son film pour imaginer la suite d'un récit inachevé, écrire sur les pages restées blanches sa version de la vie que Louise, son arrière-grand-mère, assassinée par son mari alors qu'elle n'avait que quarante-deux ans, aurait pu mener n'eût-elle été victime d'un féminicide. Ces années volées, son arrière-petit-fils en déploie ici sa version avec une grande délicatesse et autant de pudeur, permises par l'entremise d'un dispositif convoquant la fiction, la distance juste et chaleureuse de l'uchronie, soit le récit d'événements fictifs à travers un point de départ historique. La comédienne Ariane Ascaride incarne Louise dans un scénario qui l'emmène se réchauffer au soleil de vacances en Italie, où elle peut côtoyer son fils et voir grandir ses petits-enfants. Nous suivons un personnage libre, à l'image du film, dont le récit nous parvient à travers la voix off que Rémi Brachet a rédigée à la première personne, et confiée à l'interprétation de Jules Sagot (**Le bureau des légendes**).

Au même moment, ou à peu près, l'autrice Adèle Yon livre dans **Mon vrai nom est Elisabeth** (aux Éditions du sous-sol), le récit de son arrière-grand-mère internée et accusée d'hystérie, et par la même occasion l'histoire du traitement psychiatrique abusif subi par les femmes au début du XXe siècle. On sent ces œuvres de deux auteurs de la même génération traversées par les échos du mouvement #MeToo, qui a certainement contribué à aiguïser leur attention et leur sensibilité aux biographies abîmées de leurs aïeules, et à l'élan de travailler à leurs représentations.



Lisette Ma Neza a réalisé **Branden** (photo ci-dessus) dans le cadre de ses études à la LUCA School of Arts, située à Bruxelles. Doté du sous-titre "On leaving, living and never arriving", ce poème collectif a été réalisé avec cinq femmes exilées politiques, dont la grand-mère de la cinéaste. Dressant le portrait entremêlé de chacune, le film s'emploie à incarner leur déracinement. Dans une forme polyphonique, rhizomique, Lisette Ma Neza tire de multiples fils visuels et sonores pour interroger les sensations qui accompagnent le départ forcé d'une terre natale et les réflexions sur l'idée de rejoindre la diaspora dans diverses parties du monde. Différents régimes d'images sont convoqués pour esquisser autant de facettes de leur vie : dessin, archives, photographie. Un beau travail, aventureux et audacieux, qui rappelle les gestes expérimentaux de la cinéaste canadienne d'origine haïtienne Myriam Charles.



Sur le sujet de l'exil politique, **À vol d'oiseau**, de Clara Lacombe (visuel ci-dessus) représente un très bel exemple de film réalisé dans le souci d'inclure dans sa fabrication la personne qui en constitue le sujet. Amadou D. a quitté la Guinée Conakry alors âgé de onze ans. Le récit de son exil est retranscrit à l'image par le biais de plusieurs techniques : animation plus ou moins abstraite, images super 8 et archives. De la Guinée à la Lybie, jusqu'à la traversée pour la France, Amadou est assis à la table de dessin avec la cinéaste, qui l'accompagne dans son utilisation du dessin.

Dans **Les vergers** d'Antoine Chapon (photo de bandeau), plusieurs régimes d'images contemporaines se mêlent pour permettre aux personnes filmées de retracer les contours de leur quartier de Damas, anéanti par l'armée de Bachar Al-Assad à l'issue d'un soulèvement populaire. En lieu et place des arbres fruitiers qui habitent leurs mémoires, sera construit un quartier moderne, Marota City. Par l'entremise d'images d'archives personnelles, ou encore d'animation 3D, le cinéma devient medium pour parcourir une cartographie mémorielle et se réapproprié un lieu intime disparu.



Un lieu intime, un repère familial, c'est ce que représentent pour certains habitant(e)s de Montréal les quelques diners à l'ancienne qui subsistent encore à Montréal et dont Jean-Baptiste Mees a capturé l'atmosphère dans ***La journée qui s'en vient est flambant neuve*** (photo ci-dessus). Tourné en argentique, sa photographie capture à merveille la tranquillité matinale teintée de mélancolie qui se dégage de ces restos populaires et mythiques, inquiétés par le phénomène de gentrification à l'œuvre.

Peuplés de signes distinctifs – les néons, la tasse de café, les assiettes bacon/œufs brouillés – leur décor fait immédiatement écho à l'imagier cinématographique d'Amérique du Nord. Attentif à l'observation des lieux autant qu'à la possibilité de rencontrer leurs habitué(e)s qui chaque jour viennent en un rituel y commencer leur journée, le film nous invite à une parenthèse apaisée, proche parente des ***Rengaines*** de Théo Jegat (photo ci-dessous), qui observait la vie d'un bistrot belge avec une tendresse toute proche.



Ce soin accordé à l'infime ou au non événementiel pourrait constituer une forme de manifeste, qui résume bien l'optique de la programmation portée par les équipes des États généraux. Lussas demeure un lieu refuge pour cultiver l'attention aux mondes, selon toutes les facettes du terme, dont la Palestine devrait aujourd'hui représenter le point de convergence.

*NDLR : Ce texte engage seulement son autrice.*

À lire aussi :

- [Présentation des États généraux du documentaire 2025](#)
- [Un moyen métrage documentaire primé à Silhouette en 2025](#)



Media : RFI

Date : 16 08



<https://www.rfi.fr/fr/podcasts/le-grand-invite%3%A9-afrique/20250816-madeline-robert-cette-jeune-g%C3%A9n%C3%A9ration-de-cin%C3%A9astes-africains-trouve-son-chemin-de-diverses-ma->



LE GRAND INVITÉ AFRIQUE

## Madeline Robert: «Cette jeune génération de cinéastes africains trouve son chemin de diverses manières»

Publié le : 16/08/2025 - 06:44



Écouter - 05:39



Partager



Ajouter à la file d'attente

La 37e édition des états généraux du film documentaire s'ouvre dimanche 17 août à Lussas, dans le sud-est de la France. Avec une programmation « Jeune création d'Afrique subsaharienne » à travers trois films sélectionnés (réalisés par Cyrielle Raingou, Nelson Makengo et David Bingong). Madeline Robert, productrice et programmatrice de la sélection, est interrogée par Houda Ibrahim.



Capture d'écran

«Le spectre de Boko Haram» de Cyrielle Raingou. © Label Vidéo / Tara Group / Kopa House International

Par : Houda Ibrahim





Media : africultures

Date : 28 08



<https://africultures.com/lussas-2025-1-urgence-palestine-16498/>



## | Lussas 2025 / I : urgence Palestine

PUBLIÉ LE 28 AOÛT 2025

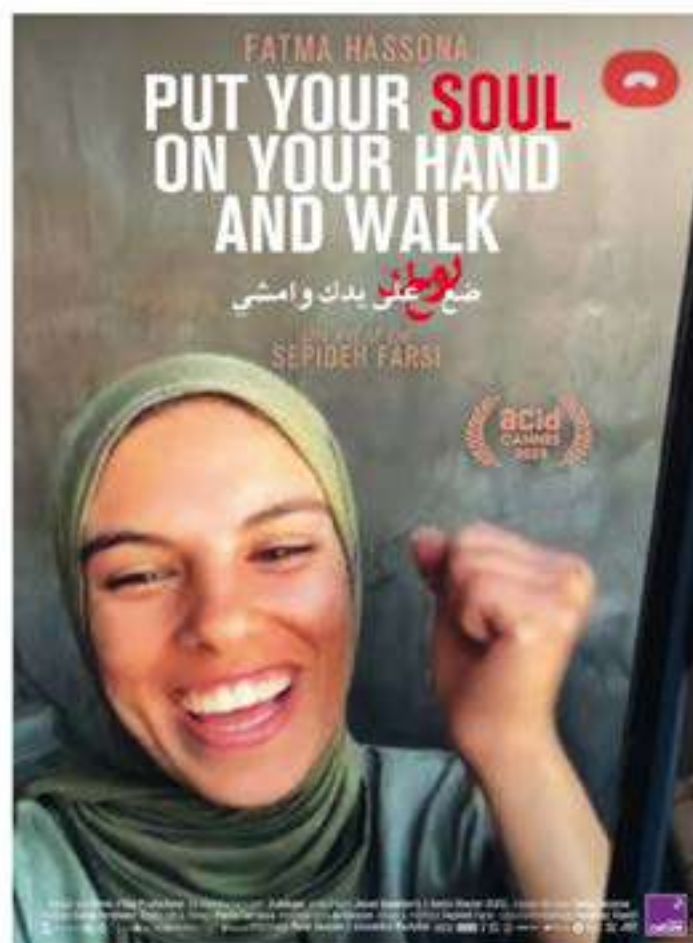
OLIVIER BARLET | FESTIVAL

Lors de la 37ème édition des Etats généraux du documentaire de Lussas (17-23 août 2025), une série de films se déroulant à Gaza a été programmée alors que le festival n'avait pas montré de film palestinien en 2024.



En 2006, **le conflit israélo-libanais**, avec son lot de massacres, avait provoqué une polémique, **le festival cherchant à contrebalancer une programmation de films israéliens** prévue de longue date par des films libanais et palestiniens. Une pétition notamment signée par les réalisateurs Raidu Mihaelanu, Cédric Klapisch et Solveig Anspach reprocha aux Etats généraux de nourrir « l'incompréhension voire la haine ». Des cinéastes israéliens retirèrent leur film par solidarité et par désaccord politique, ou bien parce qu'ils pensaient que le climat ne favorisait pas une vision sereine de leur œuvre.

Il s'agissait pourtant de films critiques envers la politique d'ostracisme et de colonisation israélienne et ses conséquences au quotidien. En 2025, l'heure n'est plus à cette « *thérapie contre les guerres* », ce dialogue que préconisait alors à Lussas le cinéaste Avner Faingulernt, qui fût à la tête du **département Art du cinéma et de la télévision du collège d'enseignement supérieur Sapir de Sderot**, situé à la frontière de Gaza, ouvert aux étudiants palestiniens et sur lequel Oswald Lewat a réalisé **un passionnant documentaire**. Sapir a subi de **lourdes pertes le 7 octobre 2023**. C'est tout le festival qui s'est demandé ce que le cinéma pouvait faire face au génocide en cours. Lors d'une rencontre publique, le cinéaste israélien Eyal Sivan a insisté sur la légitimité du BDS (boycott, désinvestissement et sanctions) et notamment du boycott culturel de tout œuvre financée par l'Etat d'Israël. Le collectif « *la Palestine sauvera le cinéma* » a demandé au festival de se « *positionner publiquement pour l'arrêt immédiat du génocide* », et s'est réuni en assemblée générale.

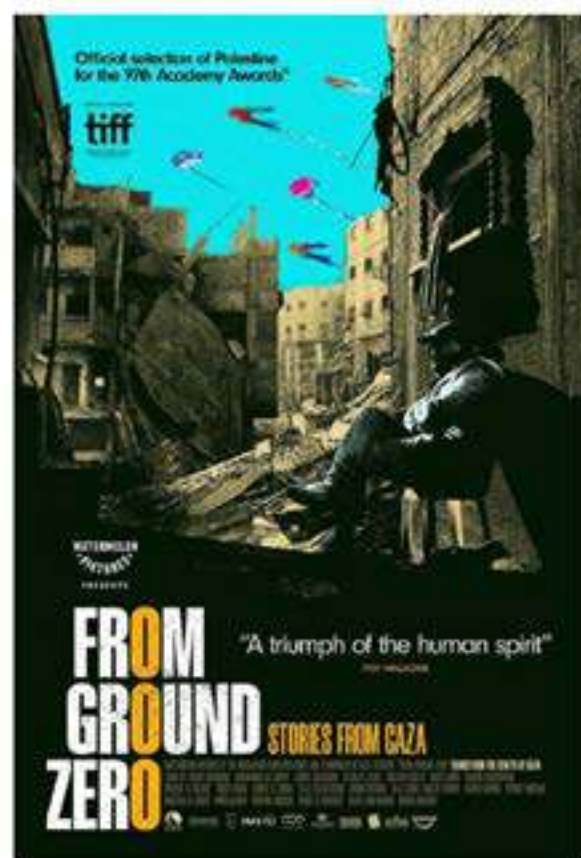


Mais que peut le cinéma et que peut un festival si ce n'est faire des films et les montrer ? *Put Your Soul on Your Hand and Walk* de l'Iranienne Sepideh Farsi, largement médiatisé lors de sa projection à ACID au festival de Cannes et en sortie le 24 septembre 2025 dans les salles françaises, a ainsi été projeté en soirée dans le plus grand espace, le plein air (700 places) : l'émouvant récit de près d'un an d'échanges en visio entre la réalisatrice et une jeune photographe, Fatma Hassona, qui vivait à Gaza et en chroniquait le quotidien avec un grand sens du cadre, mais a perdu la vie à 25 ans dans sa maison, victime comme dix membres de sa famille d'une bombe le 16 avril 2025, juste après l'annonce de la sélection du film à Cannes. Cela en modifie la perception, mais ne change rien au fait qu'on ne peut oublier son énergie, sa générosité, sa force de vivre, son désir de voyager et d'apprendre.

Une programmation spéciale Palestine présentait sur une journée trois démarches de cinéma, accompagnées par **la poétesse Doha al-Kahlout**, née en 1996 à Gaza. Comment témoigner du génocide en cours alors qu'on est à distance, Gaza étant interdite aux journalistes ou cinéastes étrangers ? Dans *A Gaza* (2024, 102'), Catherine Libert relaie les images tournées par des contacts sur place, et adopte donc



les yeux des Gazaouis. Dans quelques pauses face à la mer, elle évoque « *les âmes errantes qui viendront nous hanter* », nous qui sommes « *obligés à penser la perte de notre humanité* ». Dédiées « *aux morts et à ceux qui reconstruiront* », les terribles images de cette chronique sont-elles différentes de celles des réseaux sociaux ? Souvent tournées par des journalistes prenant des risques énormes, elles ne sont cinéma, c'est-à-dire prise de distance et construction d'une expérience, que par leur montage, leur agencement de centaines de fragments (300 heures de rushes), ce travail en continu et en autoproduction de la réalisatrice avec Fred Piet et Hana Al Bayaty pour être au plus près du réel et « *nommer* » les choses, au diapason de la **tribune de 300 écrivains** parue le 26 mai 2025 dans le quotidien *Libération*. Car il s'agit de lutter contre les lavages de cerveaux de la propagande, ces mots qui servent « *à justifier l'injustifiable, nier l'indéniable, soutenir l'insoutenable* ». Et les remplacer par ces cerfs volants au-dessus de la plage de Gaza, sur les mots du poète **Refaat Alareer**, tué à Gaza le 6 décembre 2023 par un bombardement israélien : « *Si je dois mourir / tu dois vivre / pour raconter mon histoire / [...]. Si je dois mourir / que cela apporte de l'espoir / que cela soit un conte* ».



Catherine Libert était absente car elle tourne en Egypte les témoignages des Gazaouis réfugiés. « *Nous ne pouvons plus nous contenter du mot horreur* », écrivaient aussi les écrivains. C'est exactement ce que font les cinéastes Gazaouis. La très heureuse initiative de **Rashid Masharawi**, né à Gaza et qui y a perdu de nombreux membres de sa famille, ***From Ground Zero***<sup>[1]</sup>, rassemble **22 très courts métrages** tournés sur place entre janvier et juin 2024, entre les exodes forcés et les bombardements. Sorti dans les salles françaises le 12 février 2025, le film n'a guère attiré plus d'un millier de spectateurs<sup>[2]</sup>. Ce sont pourtant des gestes de cinéma forcément inégaux mais riches non seulement de leur empreinte du réel mais aussi des rêves face à l'enfermement mortifère. Chacun a son idée pour communiquer son vécu et ce qu'il ressent. ***No signal*** de **Mohammad Al Sharif** montre un homme qui essaye de soulever les décombres sous lesquels son frère est en train de mourir, que sa fille a entendu

au téléphone. Dans ***Sorry Cinema***, **Ahmed Hassouna** montre qu'il a tourné durant quatre ans et demi un long métrage qui a obtenu un prix dans un festival sans qu'il puisse sortir de Gaza pour l'accompagner, et finit par brûler son clap pour pouvoir se chauffer. Il y a les histoires d'enfants qui ne peuvent étudier, qui ne savent où aller se réfugier, qui disent leur épuisement ou qui font des cauchemars à cause de leurs noms écrits par leur mère sur leurs bras et jambes pour les identifier en cas de malheur... Il y a aussi, dans ***Everything is fine*** de **Nidal Damo**, ce comédien qui se prépare tant bien que mal pour jouer un *stand up* mais qui trouve la salle détruite et qui le fait finalement dans un grand sourire pour les enfants entre les tentes. Ou bien, dans ***Hell's Heaven*** (le paradis de

l'enfer) de **Karim Satoum**, le gars qui se réveille dans un sac mortuaire et retrace comment il en est arrivé là. Ou encore celui qui raconte comment il a trois fois échappé à la mort dans la même journée (*24 Hours*, d'**Alaa Domo**). Il y a les films qui décrivent les gestes de la vie (recycler l'eau, chercher la nourriture), et ceux qui rêvent de danser, ou de faire de la musique plutôt que de ressasser le malheur comme dans *No d'Hana Eleiwa*. Cela va jusqu'à l'animation, les marionnettes ou l'expérimental pour aller au-delà du réel afin de conjurer le désespoir. Ce sont là des personnes et non des chiffres. Ces films se complètent, se répondent, s'enrichissent les uns les autres. Surtout, ce sont des gestes de cinéma, donc d'existence, de vie, de résistance, d'une incroyable résilience, une façon de dire : « *nous sommes là et nous ne partons pas* ».

**Kamal Aljafari** est né en 1972 à Ramla, en Israël, et vit en Allemagne depuis ses études de cinéma à Cologne. Il détourne volontiers les images. Que ce soit celles de l'armée israélienne dans *Paradiso XXXI, 108* (2022, 19'), une parodie des entraînements militaires, ou bien celles des archives palestiniennes saisies par les Israéliens à Beyrouth et mises en ligne un temps sur internet. Le travail cinématographique est dès lors de donner une nouvelle vie à ces images, ce qu'il fait dans *A Fidai Film (Un film combattant*, 2024, 78', Tanit d'or aux JCC 2024) en élaborant un contre-récit. Il s'agit alors de restituer la vie et le combat des Palestiniens tout en rejetant (dégradant à l'image) la vision coloniale que peuvent véhiculer certaines images pour restaurer une mémoire déformée ou effacée. Sous le poids de l'actualité, il retrouve des cassettes miniDV tournées en repérages en 2001 en compagnie d'un guide local, Hasan. Cela donne *With Hasan in Gaza* : la recherche d'un ancien compagnon de prison qui devient un parcours du nord au sud de Gaza. Que sont devenus ces enfants qui vibrent de vitalité, ces adultes qui se résignent, ces femmes qui déploient leur colère car le danger et la précarité s'installent ? C'est en effet en 2001 que le Hamas commence à lancer des roquettes à partir de Gaza, et qu'Israël répond par des bombardements. Un long passage dans le film concerne le suspens de voir si l'armée va répondre aux mortiers mais elle semble plus intéressée à suivre un match de basket à la télévision ! La musique de Simon Fisher Turner correspond à la vie grouillante de Gaza autrefois tandis que les musiques ajoutées résonnent de la culture populaire : Georges Koros, Oum Kalthoum ou Nagat El-Sagheera. A la lumière des événements, ces images souvent paisibles deviennent tragiques.

[1] *Ground zero* indique en anglais l'endroit précis où a lieu l'explosion.

[2] <https://www.allocine.fr/film/fichefilm-1000008919/box-office/>



Media : CNC Newsletter

Date : 08 08



## Newsletter

8 août 2025



Cap sur les 37<sup>e</sup> États généraux  
du film documentaire de Lussas



Media : CNC

Date : 04 08



[https://www.cnc.fr/cinema/actualites/ardeche-images-eduquerles-regards\\_2437821](https://www.cnc.fr/cinema/actualites/ardeche-images-eduquerles-regards_2437821)

## Ardèche Images : éduquer les regards

04 AOÛT 2025 • CINÉMA

Tags : formation • documentaire • france2030 • région



États généraux du film documentaire « Lussas en 2021 » © Emmanuel Lereste / Ardèche Images

Lauréate de l'appel à projets France 2030 « La Grande Fabrique de l'Image », l'association Ardèche Images continue de développer son ambitieux projet « 2030 – École documentaire ». Sophie Salbot, présidente de l'association, et Fabienne Hanclot, directrice générale et artistique, évoquent ici cette nouvelle étape de croissance, ainsi que leur ambition de formation et leur lien toujours renouvelé au territoire local.

## Pouvez-vous nous présenter Ardèche Images ? Que fait concrètement votre association à Lussas ?

Sophie Salbot : Ardèche Images est une association créée en 1979 par Jean-Marie Barbe, avec pour objectif initial de produire et faire des films en région. L'idée était de développer le travail audiovisuel au plus près des territoires. Jean-Marie a mené toutes les démarches pour promouvoir la formation de producteurs et de réalisateurs en région, contribuant largement au développement de la présence de professionnels hors des centres urbains et à la mise en place des financements régionaux à travers la France.

Aujourd'hui, Ardèche Images structure ses activités autour de plusieurs axes. D'abord une école qui travaille en lien avec l'université de Grenoble et co-construit un master avec deux options : réalisation documentaire de création et production documentaire de création. S'y ajoute la formation continue avec des résidences d'écriture développées au fil des années. Ardèche Images, ce sont aussi les États généraux du documentaire, l'un des rendez-vous majeurs du documentaire en France. Sa vocation est double : être présent et compter dans le monde du documentaire professionnel, tout en marquant son ancrage territorial. Nous nous attachons également à la diffusion à l'année sur le territoire ardéchois. L'association gère enfin la Maison du doc, lieu historique d'accès aux films avant la numérisation, dont nous repensons actuellement la vocation.

Fabienne Hanclo : Il faut ajouter la formation des amateurs : Ardèche Images conçoit et anime une quinzaine d'ateliers de pratiques amateurs tout au long de l'année. Nous gérons aussi DocFilmDepot, une plateforme de gestion de festivals utilisée par une vingtaine de festivals documentaires en France et à l'étranger.

## Comment cette association créée en 1979 est-elle devenue l'un des cinq pôles d'excellence Image de la région Auvergne-Rhône-Alpes ?

Sophie Salbot : Cette évolution découle naturellement de l'histoire que nous venons de raconter. Le fait de réunir toutes ces activités, mais aussi d'être à l'initiative de projets innovants comme la plateforme Ténk – une audace de Jean-Marie à laquelle peu croyaient au départ – a créé une force d'attraction. Les activités de Lussas ont attiré des professionnels qui ne se seraient jamais installés dans un petit village autrement. Ce pôle d'excellence s'incarne aussi physiquement dans le bâtiment L'Imaginaire, construit par la communauté de communes sous l'impulsion de Jean-Marie Barbe. Ce lieu participe du « village documentaire » que nous développons. Notre ambition dépasse le lieu physique : nous voulons faire de Lussas un espace de pensée qui permette au documentaire de vivre et lance des débats. Cette ambition s'inscrit dans un contexte difficile. Le documentaire et le cinéma indépendant font face à des forces contradictoires. Nos activités dépendent largement du soutien des collectivités territoriales, un soutien qui n'est plus toujours acquis et de plus en plus remis en cause. Promouvoir ce pôle d'excellence, c'est marquer sa nécessité et lui donner plus de force.

Fabienne Hanclo : L'impact territorial est remarquable. Le village de Lussas a vu sa population passer de 500 à 1200 habitants en dix ans. Cette dynamique tient à la présence de Ténk et Ardèche Images, avec des salles de montage, un auditorium de mix unique en région, des studios de postproduction. Beaucoup d'étudiants s'installent après leur formation autour de Lussas ou en région, créant une véritable économie locale : 50 salariés travaillent aujourd'hui dans le bâtiment. Jean-Marie Barbe a conçu toute la chaîne, de la formation à l'écriture jusqu'à la diffusion digitale. Le pôle d'excellence réunit tous les métiers du documentaire dans un même lieu, générant une forte attractivité économique. Le village vit désormais largement grâce à cette activité.

## Le pôle documentaire s'agrandit avec le projet France 2030. Pouvez-vous nous expliquer ce que représente ce projet « 2030 – École documentaire » ?

Fabienne Hanclo : Le défi consiste à rester fidèle à notre identité – le documentaire d'auteur – tout en élargissant notre offre. Nous formons des jeunes et nous voulons qu'ils s'insèrent dans le milieu professionnel. Nous disposons déjà de solides dispositifs d'insertion, puisque nous sommes la seule école permettant de travailler sur le « film d'après » et de trouver des producteurs pendant le cursus.

Lussas a toujours innové, toujours eu une longueur d'avance. L'idée était de rester en veille sur les besoins du secteur et sur ce dont ont besoin les jeunes que nous formons. Le cinéma documentaire attire de plus en plus la jeune génération, il faut donc l'accompagner pour que les récits soient diffusés le plus largement possible. Le projet France 2030 vise d'abord à monter en gamme sur nos formations techniques, notamment autour du sonore et du documentaire sonore. Mais nous développons aussi nos spécificités : notre expertise en programmation, médiation et travail en milieu rural. Nous créons donc de nouvelles formations sur la diffusion des films et le développement des publics, particulièrement en milieu rural. Cet enjeu est d'autant plus important que le public des États généraux a une moyenne d'âge de 28-35 ans. Nous avons vendu 23 000 billets l'année dernière avec une majorité de jeunes. Nous savons travailler avec des publics jeunes sans céder sur l'exigence du cinéma que nous défendons.

Ce changement d'échelle pose des questions de cofinancement et de construction, mais l'enjeu est considérable. Sur le département de l'Ardèche, nous sommes les seuls lauréats France 2030 du secteur culturel. Cette inscription régionale d'un projet national génère des retombées positives fortes localement.

## Les premières formations lancées portent sur la création sonore. Pourquoi ce choix ?

Fabienne Hancloz : Nous avons d'abord consolidé les formations existantes en ajoutant des modules son et postproduction au master. Cette année, nous lançons deux nouvelles formations autour de la création sonore. Suivront des formations sur la diffusion et le développement des publics, puis sur l'administration de production spécifique au documentaire. Le choix du son répond à un constat : les réalisateurs manquent de capacité à dialoguer avec les professionnels du son. Il faut mieux former les cinéastes sur ces métiers. La formation avec Benoît Bories sur la création sonore répond aussi au développement de l'univers des podcasts.

Sophie Salbot : Produire un film documentaire avec des budgets contraints se fait souvent au détriment de la postproduction, parce qu'elle n'est pas pensée en amont. Nous voulons faire comprendre aux réalisateurs et au milieu professionnel l'importance de la postproduction : elle a des incidences artistiques et des conséquences pour la vie future du film. Depuis vingt ans, les réalisateurs partent avec leur caméra sans penser à l'après, par nécessité d'agir immédiatement. Mais on oublie les conséquences des actes qu'on fait en filmant. Ce n'est pas qu'une question technique, mais artistique. Souvent, la question du son reste annexe, alors que c'est la faiblesse principale des rushes. Le son est pourtant un vecteur de création artistique majeur. Le film prend sa dimension pleine quand le montage et le mixage révèlent sa richesse sonore. Cette réflexion reste trop souvent basique. Développer la formation au son, c'est donner de l'ampleur aux films et faire reconnaître les documentaires pour ce qu'ils sont : des films à part entière, riches en images et en sons.

## France 2030 mise sur la décarbonation et les acteurs émergents. Comment intégrez-vous ces enjeux environnementaux et de diversité ?

Sophie Salbot : Rappelons d'abord une évidence : le documentaire est naturellement proche de ces enjeux. Le cinéma est souvent pensé à partir de la fiction, mais nous pratiquons un cinéma sobre et en avance sur ces questions.

Fabienne Hancloz : Concrètement, France 2030 nous a permis de financer en partie l'installation de panneaux photovoltaïques sur le bâtiment, en partenariat avec la communauté de communes. Nous sommes désormais en autoconsommation pour l'ensemble du bâtiment. Nous avons intégré un module de formation à l'écoproduction dans le master et la formation aux fondamentaux de la production. La ruralité impose ses contraintes : nous sommes dans le seul département sans train, dans un village sans borne électrique. Nous négocions avec les élus locaux pour installer une borne électrique et investir dans des véhicules électriques. Nos pratiques quotidiennes reflètent cette approche environnementale. Pendant le festival, nous avons organisé un transport en commun depuis la gare de Montélimar. L'absence d'aéroport règle la question de l'avion : tous nos invités viennent en transport en commun depuis Paris.

## Quel budget représente ce projet France 2030 pour Ardèche Images ?

Fabienne Hancloz : La dotation reçue s'élève à 680 000 euros.

Sophie Salbot : Une question importante de France 2030 concerne le financement privé : comment nos activités peuvent-elles trouver des partenaires privés ? L'enjeu reste majeur. Nous faisons face à un paradoxe : la vitalité de Lussas bénéficie du mouvement de retour vers le rural – de nombreux jeunes s'installent ici – mais les grandes infrastructures se désengagent. Nous espérons dialoguer avec des structures comme la SNCF pour inverser ce désengagement du réseau ferroviaire national. Notre militantisme s'exprime là : défendre la culture en milieu rural. La culture, ce n'est pas que les centres urbains. Nous portons une culture exigeante et nous ne rabattons pas nos ambitions pour conquérir le public local. Nous voulons faire comprendre aux partenaires privés que nous accompagnons à du sens, car nous incarnons les el

Capture d'écran

demain.

## Comment ce projet s'articule-t-il avec votre écosystème : Tënk, DocMonde, Les Films de la pépinière ?

Fabienne Hancloot : La collaboration est étroite, notamment avec Tënk et tous les outils présents sur place : auditorium de mixage, studios de postproduction.

Sophie Salbot : Cet écosystème découle de la création d'Ardèche Images. Les formations à l'étranger se sont autonomisées avec DocMonde, Tënk a émergé, tout est né de cette initiative fondatrice de Jean-Marie Barbe.

## Quelle est votre spécificité pédagogique, notamment ce lien au territoire ?

Fabienne Hancloot : Chaque année, nous accueillons 12 étudiants en réalisation et 6 en production sur le master, plus environ 80 étudiants sur l'ensemble des formations continues. Les étudiants en réalisation tournent trois films dans l'année, dont un film de fin d'études. Nos consignes sont claires : le documentaire, c'est l'art de la rencontre. Nous encourageons nos étudiants à aller vers l'autre – agriculteur, viticulteur, monde rural. Cette rencontre des mondes correspond à notre projet originel : attirer les professionnels des grands centres urbains tout en travaillant le territoire.

Nous développons une mémoire audiovisuelle de trente ans. Nous travaillons sur les archives amateurs du territoire. Notre collecte d'archives a donné lieu au premier épisode d'une série documentaire – quarante ans d'archives filmiques sur la communauté de communes. Nous organisons de nombreux ateliers où enfants et adultes travaillent sur les archives de leurs familles. Notre responsabilité d'acteur culturel en milieu rural est d'influencer la façon dont le public regarde les images. Nous formons du CM2 aux adultes en difficulté sur cette question : quel récit construire aujourd'hui à partir d'images d'archives ? Comment déceler la manipulation d'un récit ? La formation professionnelle reste toujours liée à la formation des publics et des amateurs. Les regards s'éduquent.



Media : CNC

Date : 08 08



[https://www.cnc.fr/cinema/actualites/cap-sur-les-37e-etats-generaux-du-film-documentaire-de-lussas\\_2440189](https://www.cnc.fr/cinema/actualites/cap-sur-les-37e-etats-generaux-du-film-documentaire-de-lussas_2440189)

## Cap sur les 37e États généraux du film documentaire de Lussas

08 AOÛT 2025 - CINÉMA

Tags : rencontre • documentaire • festival



Les États généraux du film documentaire de Lussas 37e édition - 8 août

Du 17 au 23 août 2025, Lussas redevient le point de convergence des amateurs et professionnels du documentaire, à l'occasion de la 37<sup>e</sup> édition des États généraux. Cette manifestation, qui fait chaque été du village ardéchois un lieu d'échanges privilégié autour du cinéma documentaire, est organisée par Ardèche Images, avec le soutien du CNC.

Depuis 1979, [Ardèche Images](#) développe à Lussas une politique active de soutien au documentaire de création. Chaque mois d'août, les États généraux du film documentaire rassemblent grâce à cet engagement de nombreux spectateurs et acteurs du secteur autour de projections, séminaires et débats.

Pour cette édition 2025, plus de 130 films, ateliers et rencontres professionnelles sont programmés. Le CNC y animera un atelier autour du projet *Hana, l'Algérie et moi* d'Assia Tamerdjent, soutenu par le [Fonds d'aide à l'innovation documentaire](#) du CNC (aide à l'écriture, au développement et au développement renforcé). Après une présentation des aides du FAI DOC, l'atelier s'articulera autour du projet produit par Urubu Films. La réalisatrice, son producteur François Combin, et Marine Coatalem, chargée du Fonds d'aide à l'innovation documentaire, évoqueront les enjeux spécifiques à l'écriture d'un premier film, le processus d'accompagnement d'un projet aussi personnel, et les étapes de mise en production.

Le CNC participera également à une table ronde consacrée aux acteurs du financement et présentera les dispositifs de soutien au documentaire de création, leurs politiques d'aide à la création et le fonctionnement des commissions.

Deux séminaires viendront enrichir la réflexion : « Histoires d'émancipation » Interrogera les récits documentaires qui accompagnent un processus d'émancipation individuelle ou collective, à travers des œuvres telles que *Les Prières de Delphine* de Rosine Mbakam (2021), *Ceci est mon corps* de Jérôme Clément-Wilz (2025), ou encore *Zone immigrée et ils ont tué Kader* (1980) du Collectif Mohamed. Quant à la session « Qu'est-ce qu'on fabrique ensemble ? », elle explorera les formes de création documentaire partagée, de l'atelier pédagogique à la co-création.

Le volet « Route du Doc » mettra cette année à l'honneur le cinéma documentaire algérien contemporain. Une sélection de films produits entre 2015 et 2025 viendra éclairer les silences de l'histoire, les blessures de l'intime et les angles morts de la société algérienne. Les réalisateurs et réalisatrices Lamine Ammar-Khodja, Sonia At Qasi-Kessi, Bahïa Bencheikh-El-Fegoun, Hassen Ferhani, Tahar Kessi, Leïla Saadna et Habiba Djahnine seront présents pour accompagner leurs œuvres. Le programme « Histoire(s) du Documentaire » se penchera, quant à lui, sur la scène ouest-allemande des années 1970, période qui a profondément renouvelé l'écriture documentaire en conjuguant expérimentation formelle et engagement politique.

Pour cette deuxième année consécutive, les États généraux ont sélectionné des œuvres soutenues par l'association Docmonde, qui organise des résidences et formations à l'écriture documentaire et à la production en Afrique, Eurasie, Asie du Sud-Est, Amazonie-Caraïbe, et océan Indien. Le public pourra ainsi découvrir deux films caribéens : *Kouté Vwa* de Maxime Jean-Baptiste et *L'oubli tue deux fois* de Pierre Michel Jean.

La Sacem s'associe à cette nouvelle édition des États généraux du film documentaire de Lussas et y propose une Carte Blanche afin de valoriser le travail du compositeur Gilles Poizat, avec la projection d'*Ici rond-point de l'Asie* d'Hélène Robert et Jérémy Perrin. Le Prix Sacem du meilleur documentaire musical sera remis à *Jimmy Somerville, rebelle queer de la pop anglaise* réalisé par Olivier Simonnet. La journée de la Scam présentera pour sa part cinq films documentaires soutenus par l'aide à l'écriture Brouillon d'un rêve.

Des séances en plein air, une rétrospective de Chick Strand, cinéaste pionnière de l'underground américain de la côte ouest, ainsi que des séances spéciales consacrées à Jean-Pierre Thom, Maryam Tafakory, Xavier Christiaens, mais également à la Palestine et à la jeune création d'Afrique subsaharienne complètent la programmation.



Media : lacritique.org

Date : 27 08

**lacritique.org**  
Revue d'art depuis 2006

<https://www.lacritique.org/les-tiers-presents-comme-destinataires-secrets-des-films-documentaires/>

# Les tiers présents comme Destinataires secrets des films documentaires

27 août 2025 — par Jean-Pierre Klein dans CHRONIQUES D'EXPOSITIONS

États généraux du film documentaire de Lussas, 37<sup>e</sup> édition

Du 16 au 23 août 2025

Plus d'informations [sur le site d'ardèche image](#)

La question posée par le séminaire « Histoires d'émancipation » de Romain Lefebvre, spécialiste du cinéma d'auteur, documentaire et politique (dont les États généraux de Lussas — 37<sup>e</sup> édition — sont un des fleurons) : (je résume) en quoi « la pratique du documentaire [...] provoque un processus d'émancipation (parfois incertain, écorché) accompli par les personnes filmées. Celui-ci pourra être individuel ou collectif ? » « Qu'implique pour une personne filmée le fait de se libérer à travers le regard d'une autre ? » Romain Lefebvre demande : « À qui s'adressent au juste les paroles : aux filmeurs, à une communauté virtuelle, ou à soi-même ? »

Je formulerais cette question sémiotiquement : Quels sont au fond les Destinataires des films documentaires ?

La question de la place du réalisateur de documentaires est-elle du même ordre que celle de l'ethnologue qui, traditionnellement, ne publie sur les autres cultures que pour sa culture, ou celle du psy qui ne communique sur ses patients que pour ses collègues ?

Le premier film présenté est *I Pay For Your story* de Lech Kowalski, 2017, ancien habitant d'origine polonaise devenu cinéaste qui revient à Utica (USA), sa ville natale touchée par la crise. Il propose à ses habitants d'acheter les récits de leurs vies, de rétribuer leur histoire racontée face écran.

Les personnes filmées, la plupart noires et précaires, sont toujours Objets de stigmatisations, de rejets, de violences et de viols, sont passées par la drogue, y compris les plus dures, par le deal, la prostitution, les multiples emprisonnements, les récidives, les crimes ou équivalents. Les récits tenus devant la caméra se ressemblent, ils suscitent notre commisération devant les injustices, les exploitations, les attaques, les injures, les arbitraires (notamment par des policiers blancs, car il n'existe aucun policier noir ou hispanique) dont ils continuent d'être victimes. Victimes, elles le sont — on a envie de mettre une majuscule au V — et une révolte s'éveille en nous devant ces horreurs commises sur elles qui nous exposent sans misérabilisme, comment elles sont Objets de haines et de persécution. Nous n'y pouvons pas grand-chose hors nos applaudissements à la fin du film, étreints par l'émotion. Les questions de la salle tournent autour de la position du cinéaste, de la possibilité des énonciations d'être mobilisatrices d'émancipation.



*I Pay For Your story*, Lech Kowalski, 2017

Les énonciations répétées des histoires sont surtout de justes dénonciations d'abominations. La personne filmée s'est-elle libérée ? Le défi de toute existence au-delà de la dénonciation est, au plus profond des offenses et des traumatismes, de savoir comment dépasser, rebondir, bâtir sur des ruines. Reste, comme au fond de la boîte de Pandore, une lueur d'espérance que les enfants n'héritent pas de ces malédictions : ces mères n'ont en tête que de compenser leurs malheurs par une vie bonne pour la génération suivante. Ce serait pathétique et peut-être illusoire si à l'écran, alors que toute la famille prend la parole successivement, il y a, vivants, des témoins muets qui sont tout oreilles, tous regards et toute attention, et même tout sourire, les enfants apprêtés pour le filmage par des bijoux plastiques colorés dans leurs cheveux bouclés. Il y a là une transmission : les discours tenus sont en apparence pour le cinéaste (et ce qu'il représente), et virtuellement l'ensemble des futurs spectateurs scandalisés, mais les récepteurs actifs, sous nos yeux, ce sont les enfants dont le regard, dont le corps tout entier se tend vers celle ou celui qui parle de l'histoire de sa famille et de sa situation actuelle, ce qui peut faire pression de commuer plus tard les échecs en réussite. Ils entendent ces récits comme si c'étaient des légendes originelles dont ils/elles seront peut-être les héros.

Cela s'apparente (le mot est choisi) au premier stade sémiotique de tout conte : une commande de résoudre une négativité absolue : attaques d'innocents par un monstre, présence néfaste d'une sorcière, d'une marâtre, etc. Quelqu'un — un roi par exemple, qui joue le rôle de Destinateur — charge un enfant malingre, une pauvre servante de dénouer l'accumulation de malheurs afin que l'expérience s'accomplisse dans la lumière. Le déroulement de la narration centrée sur la performance de celui ou celle qui va devenir héroïque permet la résolution de la négativité première dans l'accomplissement du héros, de l'héroïne dans la lumière.

Cela me rappelle les moments de mon expérience de psychiatre d'enfant où je le reçois avec ses parents ensemble ou successivement, mais toujours en sa présence, car il a à entendre, sans jamais que je ne lui demande son avis, pourquoi il vient à ma consultation, ce qui se passe et qui est si douloureux pour tous, comment tous sont débordés, comment cela renvoie aux épreuves que ses parents ont subies dans leurs propres enfances qu'ils relatent devant l'enfant, comment ils ont essayé, parfois vainement, de les dépasser. L'enfant entend se dérouler le film de sa vie, ce qui l'a précédée, toute l'histoire familiale retrouvée, revisitée, invoquée, se dit avec

moi et lui comme réceptacles, ce qui augure le travail qui va s'instaurer de l'aventure, ensemble, de sa thérapie dont tout le monde, celui de ses commanditaires, va bénéficier. Nous passerons du réel au symbolique dans des médiums divers (inventions d'histoires, de dessins, de marionnettes, de jeux, de scénarios avec les animaux Fisher Price, de scènes de sorcières et de vampires, de guignol), où nous allons conjurer le Mal afin qu'il ne se reproduise plus à leur niveau.

J'ai compris de ces enfants filmés comment le film documentaire, qui les avait élus comme Destinataires secrets, jouait à travers les récits de leurs parents de commande implicite, dans l'esprit de ces enfants, de construction possible d'un avenir meilleur. Comme quoi le cinéma du réel peut être reçu par certains, en particulier des enfants, comme narration d'une légende originelle (analogue aux contes qu'ils ont entendus lors de spectacles pour enfants) sur laquelle ils/elles vont s'appuyer pour déclencher une réparation dans le réel même et qui la fait passer des ténèbres à la lumière reconquise.

Chef-d'œuvre d'une vérité profonde, *Les oubliés de la Belle Étoile* de Clémence Davigo qui filme entre autres Dédé, Daniel et Michel. Ils furent dans les années cinquante et soixante-dix placés dans le Centre de Redressement de la Belle Étoile en Savoie tenu par l'abbé Garin. En 2022, ils évoquent, ils revivent comment ils ont été battus plusieurs fois par jour (un de leurs camarades a été éborgné, un autre est devenu sourd par éclatement des tympons du fait de gifles), torturés, humiliés, affamés, détruits, violés pour certains (le Père Garin rejoignait la nuit les enfants de 3 à 4 ans). Ils mettent en regard combien ces maltraitances (le mot est faible) ont toujours été présentes dans leur esprit et dans leur corps tout au long de leurs vies, entraînant addictions à des drogues dures, deals, braquages, emprisonnements (51 ans réduits à 35 ans), hospitalisations en HP, etc. On les voit reçus par un couple patelin de conseillers familiaux qui leur affirme les écouter « sans jugement » (!) et leur conte la parabole du diamant couvert de boue qui retrouve son éclat après l'avoir expulsée, d'où la nécessité d'en parler (à confesse?). La cellule d'écoute a été gênée quand ils ont su que le film serait public.



*Les oubliés de la belle Étoile, Clémence Davigo, 2023*

Les anciens enfants (qui ont entre 60 et 70 ans) désirent rencontrer le Père Garin, qui vit toujours après avoir traumatisé gravement des centaines d'élèves. On néglige leur requête (le Père Garin est fatigué). Sur leur demande, ils arrivent quand même sur leur insistance avec d'autres à être reçus par l'évêque Monseigneur Ballot (ça ne s'invente pas), qui rechigne à apposer une plaque sur l'ancien centre, ce qui les reconnaîtrait un peu, car, dit-il, cela choquerait ceux qui « ont été heureux » d'avoir été dans ce Centre. Cela pourrait aussi choquer les villages adjacents, Mercury par exemple. (On apprend que la Poste renvoyait au Centre les lettres que certains réussissaient à mettre dans la boîte à lettres pour avertir les parents), etc.

Quels sont les Destinataires de ce film ? En premier lieu Clémence Davigo, qui dans le rôle du Destinateur a loué une maison en Savoie pour les réunir (après avoir longuement échangé avec chacun), organisé le cadre de leurs rencontres, et les a accompagnés délicatement et respectueusement. Ensuite, les Autorités ecclésiastiques, oui (sans retour véritable qu'une réception autour d'un café chez l'évêque). Ce qu'ils demandent est la Reconnaissance, la Réparation par l'Église qui continue sa dénégation qui confine au déni. Ils s'adressent aussi au Public qu'ils informent de ces horreurs subies. Mais en deçà, d'abord, surtout, ils réussissent à rompre la solitude (l'un d'eux dira qu'il n'a jamais pu dire à une femme : « Je t'aime ! » ou « Tu es belle ! ») à laquelle ils ont tous été condamnés (ne serait-ce que par des incarcérations) et se forger grâce au film une fraternité.

Chacun arrive du coup à se confier aux autres, l'un d'eux avouant enfin qu'il a été sodomisé de nombreuses fois. Non pas retrouvailles, car ils n'étaient pas aux mêmes époques, mais constitution émouvante d'un groupe d'entraide, de soutiens réciproques, d'apparentements d'affects partagés. Encore une fois, premiers Destinataires de leurs discours lors du tournage, de la vision des rushes. Le documentaire permet la mise en rapport des présences partagées autour des évocations de passés de souffrances similaires.

Mais voici un effet imprévu : un des élèves qu'on a vu à l'écran lors de la rencontre avec l'évêque, Gérard, est présent en chair et en os lors du débat à Lussas, et cela pose en direct la question des effets émancipateurs des films documentaires. Les discussions dépassent les questions habituelles quelque peu abstraites de la place de la réalisatrice, l'illusion ou non de l'action bénéfique des documentaires, les intentions du film et ses répercussions sur les personnes filmées. Cet ancien élève qui a accompagné chaque projection dans des festivals nous révèle en outre au passage que quelques minutes ont été censurées, car il y était question de nommer le Père Garin, ce qui aurait entraîné des poursuites légales contre le film qui aurait donné le nom du criminel ! Garder ces minutes aurait empêché sa diffusion.

Découragés par l'absence de cette Reconnaissance, les victimes se sont constituées partie civile pour que soit officialisé cette barbarie, qu'une plaque soit apposée sur les bâtiments de ces centres désaffectés. Mais une prescription du fait de l'ancienneté empêche cette procédure d'aboutir.

Je propose alors depuis le public de signer une lettre de soutien afin d'aider à ce que cette revendication aboutisse. Silence et on passe à la question suivante portant sur la matière filmique. L'effet se limiterait donc à des discours d'amateurs et exégètes de cinéma ? Celui-ci se bornerait à n'être que le spectacle d'une liberté passée ? Qu'en est-il dans l'univers documentaire de son effet sur l'action des spectateurs qui se limitent habituellement à leurs sensations de spectateurs ? Peuvent-ils aussi participer à l'émancipation ?

Un peu découragé, je quitte la salle à la fin des débats quand 4 spectateurs me rejoignent et m'encouragent à une action commune. Nous nous réunissons et écrivons une lettre de soutien que nous nous chargeons de proposer à l'avocate de ces plaignants, et éventuellement sur [Change.fr](https://www.change.fr).

Le cinéma seul n'a pas suffi pour mobiliser autre chose que des réflexions, il a fallu qu'une théâtralisation du fait de la présence d'une des personnes filmées amorce une (petite) action. Comme quoi la présence physique est source d'émancipation soit dans le film même par les rencontres qu'il provoque lors du tournage, soit par la présence moins de ses réalisateurs que des protagonistes dont le réel a été la condition du documentaire.

Mais le film documentaire peut aller plus loin quand il est le fait des personnes filmées elles-mêmes : cela a été le cas de trois films : *Clean Time*, *le soleil en plein hiver* ; *Ceci est mon corps* ; *Elle pis son char*.



*Clean Time*, *le Soleil en plein hiver*, Didier Nion ; 1996

Le premier, *Clean Time*, a été réalisé par Didier Nion à la demande de Marc pendant sa cure de désintoxication de drogues dures et de sexe pendant deux ans. Chaque jour clean est une victoire et Marc les dénombre non sans humour. Il se reconstruit à coups d'annonces de ses progrès, y compris dans sa baignoire et on

est touché par son courage. Le Destinataire est lui-même qui valide ses avancées et les enregistre quasi officiellement grâce au tournage. On ne peut que s'en réjouir, à la nuance qu'il ne s'agit pas d'une thérapie, mais d'un déconditionnement. L'émancipation ne concerne que l'addiction. Nulle allusion à l'amont : la personne et ses failles qu'elle tente de colmater par des substances. Il rappelle l'ambiance new age des années 70, mais nous n'avons aucun élément sur son drame intime qui viendrait éclairer le recours massif aux drogues qui n'est jamais (ou presque) abordé. Destinataire ? Oui, soi-même s'adressant à soi-même par l'intermédiaire de la caméra d'un copain, et par-delà d'un public futur pour homologuer (quasiment comme un jury d'une performance sportive) la délivrance dont il est souligné qu'elle est provisoire. Comme praticien de la Psy, j'ai reconnu là le discours habituel des personnes addicts qui se prennent comme objets d'un discours sur soi pour s'encourager dans l'aventure périlleuse et douloureuse d'une remontée au sevrage. Qu'il y ait film ou non ne change rien. Les raisons profondes sont escamotées, dont l'examen d'une façon ou d'une autre ferait vraiment thérapie.



*Ceci est mon corps*, Jérôme Clément-Wilz, 2024.

*Ceci est mon corps* de Jérôme Clément-Wilz va encore plus loin : c'est le protagoniste qui compulsivement décide de prendre la caméra. Le film est le témoignage actif d'une plainte contre l'ancien prêtre Olivier de Scitiaux, qui l'a violenté des centaines de fois (c'est au cours de son enquête qu'il prendra conscience de ce

nombre). Dans la présentation, il est écrit que ce film « ausculte les microhistoires qui font la culture du viol, la mémoire comme tiroir insondable ». Nous suivons avec passion et compassion l'enquête du réalisateur qui nous prend à témoin de son avancée. Le Jérôme victime se double du Jérôme enquêteur, les deux sont portés par le Jérôme réalisateur qui dit : « On n'est pas violeur, on le devient dans le regard des autres » et « Je filme derrière moi, comme un regard derrière l'épaule ». Le Destinataire est-il lui-même comme dans *Clean Time* ? Mais d'autres personnages, éventuellement en split screen, apparaissent qui sont ses Destinataires dans la vie et à l'écran, comme pour nous prendre à témoin de leurs dénis : son père, sa mère.

Il s'avère qu'il leur a tout dit lors d'un repas avec eux (+ son frère et sa sœur) sans résultat notable, à part ce qu'affirme son père, un courrier qu'il aurait adressé (?) au diocèse, sans réponse. Mais, reprend Jérôme, ils ont continué à l'envoyer quand même les deux années suivantes aux colonies organisées par Olivier de Scitivaux. Quant à sa mère, elle dévie sans cesse la conversation ou s'étonne que cela prenne de telles proportions... Image saisissante, lors d'un échange à l'occasion du film, cette fois avec ses deux parents sur les viols qu'il a subis, le père se sert à table d'un morceau de fromage qu'il mange (émois dans la salle). Les Destinataires sont donc deux personnes présentes au tournage et, par-delà ces deux personnes, nous comme témoins, presque au sens juridique de leurs incompréhensions totales. On pourrait parler de forclusion tant la vérité n'est même pas logée dans leur inconscient.

Ce film, je le recommande chaudement (comme *les Oubliés de la Belle Étoile*) qui présente comment d'Objet d'offenses on devient Sujets de leurs transformations en se posant comme auteur direct ou indirect du récit en mots et en images de sa propre histoire. Le film documentaire est à même de jouer ce rôle que certains qualifieraient d'autothérapie.

Je n'ai malheureusement pas pu voir *De guerre, lasses* de Laurent Bécue-Renard qui, justement, évoque des thérapies de travail de deuils des êtres aimés. Sont-ils, au-delà (c'est le cas de le dire) de leur mort, les Destinataires de leurs veuves ?



*Elle pis son char*, Loïc Darses, 2015

*Elle pis son char*, film canadien de Loïc Darse. Une femme, le 31 décembre 2003, se filme, ou plutôt est filmée par une caméra qu'elle a coincée dans sa voiture. Elle va donner une lettre en mains « propres » à l'homme qui a abusé d'elle de 8 et 12 ans. Elle dit ses états d'âme durant ce long trajet enneigé, son stress, sa détermination. La caméra saute avec les cahots. Parfois on la perd. Quand enfin elle arrive devant la maison de son bourreau, l'image se brouille, et on ne peut voir l'homme qui ouvre la porte : ce n'est qu'une efflorescence de couleurs irisées et floutées. Que s'est-il donc passé durant la prise ?

Qui est Destinataire de ce dernier film : c'est sans doute elle-même comme dans un dialogue soutenant. Cela rappelle étrangement les dédoublements lors des viols : il y a le corps abusé et la personne qui, pendant l'acte, se défend en le quittant et regarde de haut ce qui lui arrive. Mais il y a un autre Destinataire possible : son fils plus tard, qui est alors un petit garçon.

C'est en effet lui qui reprend en 2015, 12 ans après, les rushes de sa mère pour les monter et projeter le film de 28 minutes pour montrer à tous le courage de sa mère, et sans doute jeter l'opprobre sur le violeur. Mais la censure brouille son dessein.

Nous comprenons alors, à la réflexion, le pourquoi du floutage : il s'agit de protéger le violeur et le repérage de son adresse. Cela n'est pas dû à l'émotion de cette femme, mais aux exigences de la Loi qui a interdit que le village, la demeure du violeur et son visage apparaissent clairement à l'écran, car cela est interdit. Du coup, on ne connaît de l'identité des protagonistes que celle de la victime. Cela rappelle les difficultés pour *Les oubliés de la Belle Étoile* » de lever la prescription. Qui la Loi protège-t-elle ? Quelle reconnaissance et réparation les victimes sont en droit d'attendre de la société ?

Si l'on reprend cet itinéraire autour du couple Destinateur/Destinataire, nous retiendrons que les Destinataires secrets des protagonistes de ces films : ce sont avant tout, outre la personne qui s'exprime et qui se parle à elle-même à travers une adresse à autrui, d'autres personnes présentes filmées (ou hors cadre). Cela, que le film soit réalisé à la demande ou non des protagonistes ou qu'eux-mêmes s'approprient l'acte de filmer soit directement soit par l'intermédiaire de cinéastes en délicatesse et respect. Ces Destinataires secrets apparaissent à l'écran ou sont évoqués par les personnages filmés qui, inconsciemment ou non, s'adressent à eux et au-delà d'eux, à eux-mêmes.

### La leçon du carambar

J'ai trouvé sur l'emballage d'un carambar l'histoire suivante :

« Dans la série "Sans queue ni tête" :

Un fou poste une lettre

— Tu écris maintenant ?

— Oui

— À qui ?

— À moi-même

— Et que te racontes-tu ?

— Je ne sais pas, je ne l'ai pas encore reçue. »

Jean-Pierre Klein

*I Pay For Your Story*, Lech Kowalski, 2017, France, 86'

*Clean Time, le Soleil en plein hiver*, Didier Nion ; 1996, Super 8, France, 24'

*Les oubliés de la belle Étoile*, Clémence Davigo, 2023, France, 106'

*Ceci est mon corps*, Jérôme Clément-Wilz, France, 54'

*Elle pis son char*, Loïc Darses, 2015, Canada, 28'



Media : Agence Media Palestine

Date : 11 08



<https://agencemediapalestine.fr/blog/2025/08/11/gaza-a-lussas-le-documentaire-comme-lutte-et-memoire/>

## Quatre films palestiniens au festival de Lussas, du 17 au 23 Août 2025

Culture 11 août 2025



À Gaza, 2024

Cette année, à l'occasion des États généraux du film documentaire 2025 à Lussas, un témoignage cinématographique est dédié aux Palestiniens avec quatre films: « *With Hasan in Gaza* », « *From Ground Zero* », « *À Gaza* » et « *Put your soul on your hand and walk* »

Le village de Lussas est devenu en trois décennies la capitale mondiale du documentaire. Du 17 au 23 août 2025 se tiendra la nouvelle édition du festival, rendez-vous où se mêlent projections, débats et rencontres professionnelles, un espace de réflexion et de mémoire où le documentaire se pense autant qu'il se regarde.

Capture d'écran

Réservations ouvertes le 4 août :

<https://www.billetweb.fr/etats-generaux-du-film-documentaire-2025>

***With Hasan in Gaza*, Kamal Aljafari : l'archive comme prisme du présent**

En examinant d'anciennes cassettes MiniDV, Kamal Aljafari découvre trois bandes tournées par lui-même à Gaza en 2001, lors d'un pèlerinage silencieux à la recherche d'un ancien compagnon de prison, Hasan. Plutôt que de « diriger », Aljafari dit avoir *conçu* ce film, en assemblant des fragments retrouvés, sans manipuler leur ordre. Une manière de laisser la parole aux Palestiniens qu'ils rencontrent dans son périple, les préservant de toute sorte de manipulation cinématographique. Le film fait sa première mondiale en compétition officielle au **Festival de Locarno** le 7 août 2025 où il est nommé pour le Léopard d'Or. Il s'agit d'un *hommage poétique à Gaza et à son peuple, à tout ce qui a été effacé*.

La critique relève une « temporalité étirée jusqu'à l'horreur tragique », exprimant la répétition des traumatismes subis par le peuple palestinien, évoquée à travers les scènes d'avant-guerre interrompues par les bombardements.

***From Ground Zero*, Rashid Masharawi : amplifier les voix de l'intérieur**

En 2023, face à l'invisibilisation des récits gazaouis, Masharawi crée un fonds pour soutenir 22 cinéastes locaux, souvent débutants, afin de garder vivante la mémoire du quotidien en guerre. L'anthologie inclut 22 courts-métrages (3 à 7 minutes), mêlant différents genres, documentaire, fiction, expérimental, animation, pour capturer la vie, la créativité et la résilience au-delà des destructions. Tournage sous les bombardements, coupures d'électricité, pertes personnelles. Certains films interrompus brutalement, comme *Taxi Waneesa*, illustrent le génocide en cours sans montrer directement l'horreur des massacres.

Sélectionné au TIFF, présenté à Amman, Taormina, Toronto, il devient la représentation officielle de la Palestine aux Oscars 2025, figurant sur la shortlist du meilleur film international. À travers Michael Moore comme producteur exécutif, il touche un public plus large.

Masharawi explique : « je voulais que le monde voie ce qui se passe », non pas une dimension politique ou documentaire stricte, mais le quotidien et les rêves d'un peuple bombardé.

## **À Gaza, Catherine Libert : poésie et images citoyennes contre l'oubli**

À la mort du poète Refaat Alareer le 6 décembre 2023, Libert a recueilli des centaines d'heures de vidéos tournées par des habitants de Gaza, témoins directs de la destruction et de la vie quotidienne. Ce film de 102 minutes ouvre une chronique incarnée, tissée de voix, de gestes, de chaos, tout en s'appuyant sur la poésie d'Alareer pour offrir un contrepoint émotionnel profond.

Le film a été projeté en avant-première au Festival dei Popoli, puis en France au FIDMarseille 2025.

### **Au-delà de la fiction : cinéma comme témoignage, comme engagement**

Ces films forment un triptyque : Filmer devient ici un devoir moral et artistique, un geste contre l'effacement, un rappel que Gaza existera toujours, dans les visages, les gestes, la parole et la mémoire.

À Lussas, ces œuvres ne sont pas seulement projetées : elles sont perçues comme des manifestations, la culture comme acte de survie et le cinéma comme acte politique. Les États généraux du film documentaire 2025 se tiendront du 17 au 23 août à Lussas et présenteront 130 films, parmi lesquels ces trois documentaires palestiniens, ainsi qu'un programme riche de rencontres, séminaires, ateliers et autres temps d'échanges.



Media : Agence Media Palestine

Date : 22 08



<https://agencemediapalestine.fr/blog/2025/08/21/with-hasan-in-gaza-un-objet-retrouve/>

*Par Gwen Breës, le 21 Août 2025*



« Je me suis rendu compte que les images ont une vie plus longue que les êtres humains », dit Kamal Aljafari en parlant de son nouveau film, projeté aux États généraux du film documentaire – Lussas, après avoir remporté le prix Europa Cinemas au festival de Locarno.

Né à Jaffa et exilé en Europe, Aljafari a consacré l'essentiel de ses films à la Palestine, composés souvent d'archives filmiques qu'il retravaille. Son précédent film, « A Fidai Film », est une œuvre de sabotage d'un imaginaire colonisé. Dans « With Hasan in Gaza », il utilise ses propres images : celles qu'il a tournées en novembre 2001, lors d'un voyage dont il n'avait presque plus de souvenir, sur les traces d'un ancien camarade de prison. Alors guidé par un taximan nommé Hasan, sa seule intention était de documenter la vie quotidienne à Gaza pendant la seconde Intifada — prélude, quelques années plus tard, au démantèlement des colonies israéliennes. La « guerre » minait la vie quotidienne, même si, vu d'aujourd'hui, elle paraissait de basse intensité.

Le cinéaste et son guide déambulent à travers Gaza City, Rafah, des camps de réfugiés, en bordure de colonies... Parfois, des habitants les accompagnent. Entre les moments de doutes liés aux dangers de filmer ou d'être filmé, chacun a son avis sur ce qu'il faut montrer et comment le cadrer. Des femmes prennent la caméra en témoin pour montrer les obus tombés dans leur maison. Des enfants surgissent de partout, demandant à être photographiés...

L'an dernier, en visionnant pour la première fois ces trois vieilles cassettes, Aljafari découvrit un « objet trouvé » : un film brut, qui épouserait la chronologie des rushes sans nécessiter de montage, et où son intervention se limiterait essentiellement au travail sonore, aux choix musicaux et à l'écriture d'un texte qui tisse peu à peu son histoire personnelle. Celle qui l'a amenée dans les geôles israéliennes.

En entamant ce film, le cinéaste a vu « l'évidence qu'il y a de la vie après la mort ». Puis, chemin faisant, c'est un sentiment de tristesse et d'illusion qui l'a envahi. Le cinéma est un précieux moyen de lutter contre l'effacement de la mémoire des colonisés, mais il ne ressuscite pas les morts.

La force de « With Hasan in Gaza » réside dans cet entre-deux. Cet espace de réflexion qu'il ouvre au spectateur. Cet écart entre le moment où les images ont été tournées et celui où nous les voyons. À chaque plan, on ne peut s'empêcher de se demander que sont devenus ces quartiers, ces habitants, ces enfants qui devraient avoir trente ans aujourd'hui... « J'ai peur de connaître la réponse », dit le cinéaste.

Pour la poétesse gazaouie Doha Kahlout, présente à Lussas, « With Hasan in Gaza » montre bien « l'espoir d'un peuple simple, déterminé à vivre et à préserver sa dignité ». Pour Aljafari, les gens qu'il a filmés « ont été trahis par le temps », tout comme la demande des enfants d'être filmés « prophétisait leur disparition ».

Pourtant, il pense aujourd'hui que « les Gazaouis n'ont pas abandonné. Ils ne se sont pas rendus. »

« With Hasan in Gaza » tourne pour l'instant dans les festivals. Il arrivera probablement dans les salles de cinéma en 2026.



Media : Carrefour des festivals

Date : 13 08

**CARREFOUR  
DES  
FESTIVALS**  
CINÉMA &  
AUDIOVISUEL

[https://www.festivalscine.com/2025/08/les-etats-generaux-du-film-documentaire-de-lussas-rendent-hommage-a-jean-pierre-thorn-et-se-penchant-sur-la-production-daujourdhui-en-algerie-le-doc-allemand-des-](https://www.festivalscine.com/2025/08/les-etats-generaux-du-film-documentaire-de-lussas-rendent-hommage-a-jean-pierre-thorn-et-se-penchant-sur-la-production-daujourdhui-en-algerie-le-doc-allemand-des-70s-et-la-palestine-17-23-aout-2025)

## **LES ETATS GÉNÉRAUX DU FILM DOCUMENTAIRE DE LUSSAS RENDENT HOMMAGE À JEAN-PIERRE THORN ET SE PENCHENT SUR LA PRODUCTION D'AUJOURD'HUI EN ALGÉRIE, LE DOC ALLEMAND DES 70'S ET LA PALESTINE (17 - 23 AOÛT 2025)**

13 août 2025 - Antoine Leclerc

C'est tout naturellement que les 37<sup>e</sup> Etats généraux du film documentaire de Lussas rendront hommage à un réalisateur important décédé le mois dernier : Jean-Pierre Thorn. C'est autour d'une projection de son film *Le Dos au mur*, consacré à la grande grève des ouvriers de l'usine Alsthom de Saint-Ouen en 1979, que sera fêtée la mémoire d'un cinéaste farouchement indépendant, pleinement mobilisé à la fois sur des questions sociales et des enjeux professionnels (notamment au sein de l'ACID qu'il a présidé au début des années 90). Plusieurs thématiques chères à Jean-Pierre Thorn seront au programme parmi les nombreuses propositions de l'incontournable rendez-vous ardéchois de fin d'été du documentaire de création. Ce sera le par exemple le cas au sein de la section « Histoire(s) du documentaire » consacrée cette année à la production ouest-allemande des années 70, une décennie où renouveau de la création documentaire et engagement politique étaient entremêlés. Côté patrimoine toujours, la section « Fragments d'une œuvre » explorera celle de Chick Strand, pionnière et figure de la production underground aux Etats-Unis des années 60 jusqu'à sa mort il y a une quinzaine d'années. Cette édition 2025 consacre la traditionnelle « Route du doc », à l'Algérie travers une sélection d'une douzaine de films réalisés pour la plupart ces dix dernières années, signés par exemple Hassen Ferhani (*Dans ma tête un rond-point*), Lamine Ammar-Khodja (*Un billet de 200 dinars*), Sonia At Qasi-Kessi (*Nnuba*) ou Tahar Kessi (*Noésie*). Résonant avec l'actualité internationale la plus tragique, un focus sur la Palestine réunira quelques titres contemporains comme *From Ground Zero*, projet collectif initié par Rashid Masharawi, *A Gaza* de Catherine Libert et *With Hasan in Gaza* de Kamal Aljafari qui feront écho à une avant-première de *Put Your Soul on Your Hand and Walk* de Sepideh Farsi, incontournable depuis sa présentation en mai dernier dans la sélection de l'ACID à Cannes. Comme chaque année, la sélection « Expériences du regard » permettra de découvrir de nouveaux documentaires produits ou co-produits dans les pays francophones européens. Des projections en plein air, deux séminaires (« Histoires d'émancipation » et « Qu'est-ce qu'on fabrique ensemble ? »), des séances d'éveil des plus jeunes au cinéma documentaire, des rencontres professionnelles (notamment avec la Scam, la Sacem et le CNC) et de nombreux temps d'échanges seront à nouveau au rendez-vous à Lussas.

17 - 23 août 2025

Lussas

**37e Etats Généraux du film documentaire de Lussas**

[ardecheimages.org](http://ardecheimages.org)

Agenda complet



états généraux du film documentaire  
LUSSAS, 17-23 AOÛT 2025



états généraux du film documentaire  
LUSSAS, 17-23 août 2025



Media : Ateliers Varan

Date : 05 08



<https://www.ateliersvaran.com/fr/article/selections-films-varan-festivals-etats-generaux-lussas-ete-2025>

## ACTUALITÉS

# SÉLECTIONS EN FESTIVALS • ÉTÉ 2025



Cet été 2025 est riche en festivals... et en sélections pour les films réalisés lors d'ateliers Varan ou par les alumni Varan !

**Découvrez les sélections de films en festivals cet été !**

## Festival international du film insulaire de Groix (FIFIG)

**Capesterre-sans-eau** | 40' : Projection-débat hors-compétition le jeudi 21 août 2025 à Groix, dans le cadre de la thématique "L'accès à l'eau sur les îles : au cœur d'une crise environnementale et sociale". [En savoir plus](#)

Réalisé et monté par [Daniel Matias](#) lors d'un atelier de réalisation Varan Guadeloupe en 2017.

*Située au pied du massif de la Soufrière, véritable château d'eau de la Guadeloupe, Capesterre- Belle-Eau alimente en eau potable toute l'île. Pourtant, les coupures d'eau dans la ville sont incessantes. Le feu couve, Christiane, Freddy, Hubert et les autres entrent en révolte.*

## Les États généraux du film documentaire

**Scirocco** | 22' : Sélection "Expériences du regards". Projections les 22 et 23 août à Lussas.

Réalisé par Iana-Lisandra Trombetta-Yagoubi lors d'un atelier Varan de réalisation à Bastia en 2024. Monté par Nicolas Bancilhon.

*C'est l'histoire d'une colère ancestrale, dont le souffle chaud guide nos pas et nos mots.*

**Vers le ciel - Tungkung Langit** | 20' : Sélection "1001 films documentaires". Projection en plein air le 20 août à Lussas.

Réalisé et monté par [Kiri Ulich Dalena](#) lors d'un atelier Varan de réalisation aux Philippines en 2014.

*Un frère et une sœur de onze et huit ans, sont survivants d'un cyclone meurtrier sur l'île de Mindanao en décembre 2011. Avec une pudeur extrême, Kiri filme leurs dessins et leurs jeux d'enfants où surgissent peu à peu, par fragments, des souvenirs du drame dont ils ont réchappé : comment ils ont survécu, et comment leurs parents, eux, ont disparu...*

**Khamsinette** | 26' : Sélection "Route du doc : Algérie". Projection le 23 août à Lussas.

Réalisé par Assia Khemici et co-produit en Algérie et en France par Nouvelle Vague Algérienne et Krysalide Diffusion. Assia Khemici a réalisé ce film après sa participation à un atelier Varan de réalisation en Corse en 2024.

*À travers des archives sonores et des images contemporaines, Khamsinette explore la mémoire du Sud algérien. Guidée par des récits captivants, la réalisatrice tisse un lien entre la vie d'hier et celle d'aujourd'hui à Timimoun, dévoilant une histoire intemporelle et la résilience d'une culture face à l'oubli. Un voyage visuel et sonore vibrant, rendant hommage aux échos persistants d'une communauté.*

[Programme détaillé des États généraux du film documentaire](#)



Media : Addoc

Date : 22 07



<https://addoc.net/la-boucle-documentaire-a-lussas-en-2025/>

## La Boucle Documentaire aux États généraux du film documentaire

Mardi 19 août 2025 à Lussas

La Boucle documentaire vous donne rendez-vous :

- à 17h30 : pour un échange avec Tènk intitulé : « Vers un diffuseur idéal, chacun cherche sa place »
- à 19h30 : pour un apéro autour de Tènk et de La Boucle documentaire pour fêter leur dix ans dans la cour de Tènk



Media : DSGE

Date : 22 07



<https://www.docsurgrandecran.fr/actualites/evenement.php?id=1749&du=2025-08-01&au=2025-08-31&depuis=accueil>

[Accueil](#) > [Actualités](#) > 22/08/2025 : Le Goût du Koumiz aux États Généraux du documentaire (Lussas) !

22/08/2025 à 20h30 |

CATALOGUE HORS LES MURS

## Le Goût du Koumiz aux États Généraux du documentaire (Lussas) !



Les États Généraux du documentaire de Lussas programme un film du catalogue de Documentaire sur grand écran !

### Séances (1)

Vendredi 22/08/25 à 20h30 |



#### Le Goût du Koumiz

Xavier Christiaens

Belgique, 2003, 55'

Le destin d'un jeune nomade kirghize, après la déportation de son père dans un camp soviétique. Une vie en rupture avec son passé et sa culture.

\*\*\*

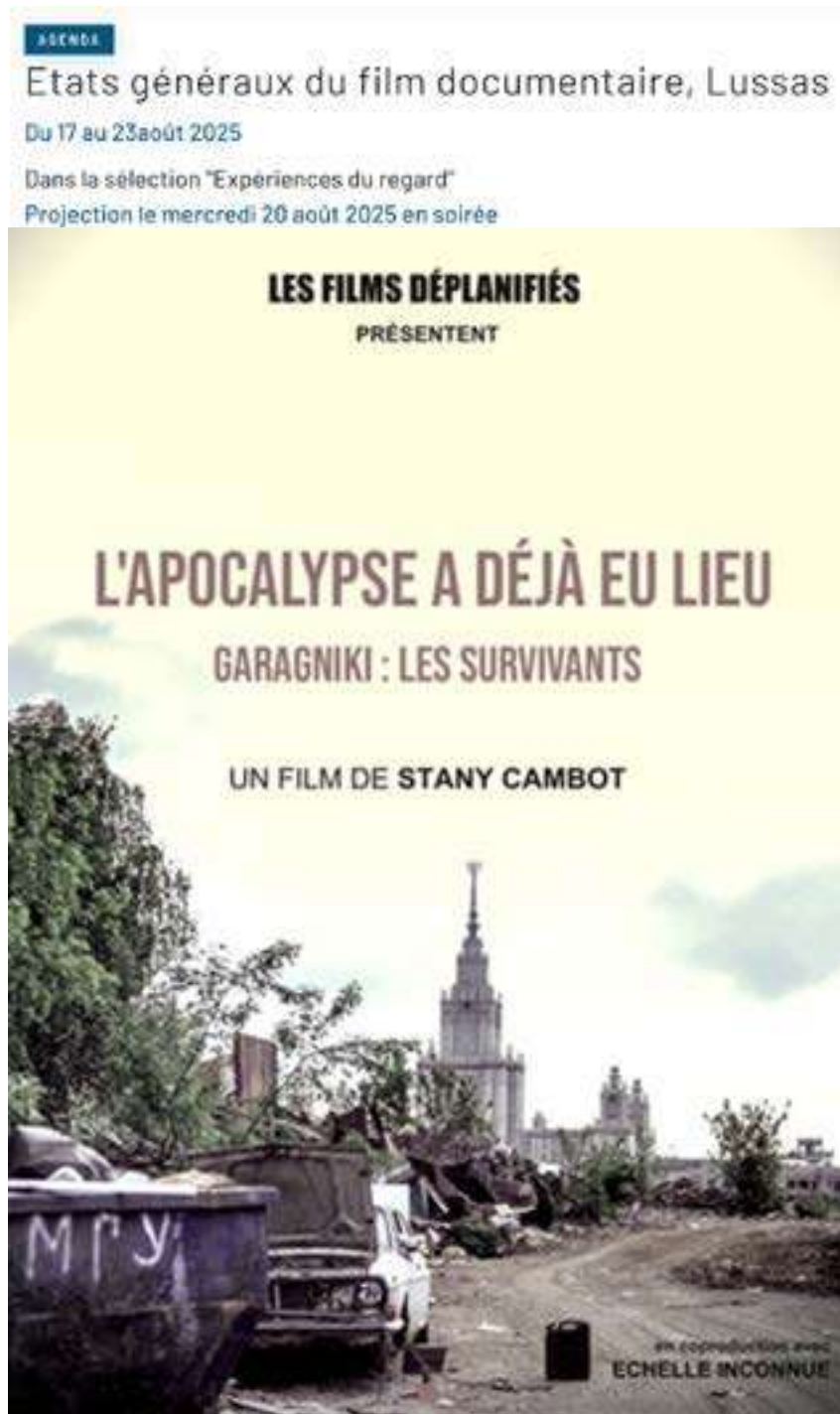


Media : Normandie Images

Date : 22 07



<https://www.normandieimages.fr/creation-production/actualites-creation-production/item/etats-generaux-du-film-documentaire-lussas-2>



L'apocalypse a déjà eu lieu

Court métrage documentaire de Stany Cambot - 2025 - 54 minutes

Co-produit par Les Films Déplanifiés et Echelle Inconnue

Synopsis : 2038. Dans la « Nouvelle-Grande-Russie » de Vladimir Poutine, des bulldozers menacent les cités de garages, villes clandestines qui se développent dans l'effondrement de l'URSS. Ici vivent les survivants de cette apocalypse : les Garagniki. Avec eux, nous remontons le temps et l'histoire dans une Russie parallèle, souterraine, fantastique...

Film soutenu au développement et à la production par la Région Normandie en partenariat avec le CNC et en association avec Normandie Images et son bureau des tournages. Avec le soutien au développement renforcé par le Centre national du cinéma et de l'image animée, de la Fondation pour le Logement des Défavorisés, au développement du Fond Film à l'innovation par la Région Nouvelle Aquitaine, de l'Institut Français, de la ville de Rouen.

Dans la sélection "Expériences du regard"

Projection le jeudi 21 août 2025



En plein désert, il y avait un puits

Documentaire de Chris Pellerin - 2025 - 45 minutes

Produit par Almerie

**Synopsis :** Jean a 84 ans. Devant la caméra, il consulte des photos de son passé en Algérie. Il dit souhaiter « revivre pour oublier ». A 20 ans, il y a été appelé pour son service militaire. Des archives amateurs entrent en résonance avec ses visions, dévoilant le paradoxe entre un discours politique colonialiste et paternaliste, et la réalité d'une guerre qui aura duré 7 ans. Il raconte pour exercer. « On tuait des civils. On avait torturé le type... » C'était dans le désert, et il y avait un puits : un puits source de vie, qui ne résiste pas à la contamination d'une guerre qui n'en avait pas le nom.

Film soutenu à l'écriture et à la production par la Région Normandie en partenariat avec le CNC et en association avec Normandie Images.

Avec le soutien du CNC, de la Proclrep et de l'Angoa.

Archives audiovisuelles : Collection de Normandie Images

Mots-clés : [Film soutenu](#), [Sélections festival](#)



Media : petit futé

Date : 08 08

**petit futé**

<https://www.petitfute.co.uk/v34262-lussas-07170/c1170-manifestation-evenement/c1050-manifestations-culturelles-festivals/661020-etats-generaux-du-film-documentaires.html>

## ÉTATS GÉNÉRAUX DU FILM DOCUMENTAIRES

Cultural events - Festivals ★★★★★ 3/5 • 1 review

Share

Contact How to get there About us Review

### Go there and contact

07170 Lussas, France

View number

Improve this page



### Recommended petit futé • 2025

**Documentary film has its own lively village in the Ardèche all year round. The high point is the Rencontres, which attracts professionals and amateurs alike.**

An event that moves documentary amateurs and professionals. In 2018, this festival celebrated its 30th anniversary. An international documentary film centre in a village of less than a thousand inhabitants! A challenge taken up by the association Ardèche Images, born in 1979, which has since perpetuated and professionalized a non-competitive festival recognized in the world of cinema. Four axes guide its work: the Maison du Doc, which archives thousands of films; Africadoc, support for creation in Africa; the Documentary School with writing residencies in Lussas; and of course the États généraux, a true summer university for documentaries with seminars, workshops, professional meetings... A hive! A mine!

**Did you know?** This review was written by our professional authors.



© Image extraite du projet The Wrong Side of the Tracks de Mouniss Chebel

états généraux du film documentaire  
LUSSAS, 17-23 AOÛT 2025

# Presse locale



**Lussas**

## Pour sa 37<sup>e</sup> édition, le festival du film documentaire se renouvelle

Du 17 au 23 août à Lussas, l'association Ardèche Images organise la 37<sup>e</sup> édition du festival des États généraux du film documentaire. Pour mettre la lumière sur les reportages et leurs créateurs, des projections supplémentaires viendront s'ajouter aux autres nouveautés du festival.

Les États généraux du film documentaire reviennent pour une 37<sup>e</sup> édition du 17 au 23 août à Lussas. Cette année, l'association culturelle Ardèche Images a pris la décision d'y ajouter quelques nouveautés. À commencer par l'inauguration qui s'ouvrira par une séance gratuite en plein air le dimanche 17 août à 20 h 30. Pour permettre à plus de personnes de profiter des diffusions, les projections plein air accueilleront 200 personnes supplémentaires chaque soir.

### Un parcours de découverte créé pour les festivaliers

La salle de cinéma de Lussas proposera elle aussi une séance supplémentaire tous les jours du 19 au 23 août à 19 heures (la réservation est prioritaire aux habitants de la communauté de communes Berg et Coiron). Les



La 37<sup>e</sup> édition se prépare à près d'un mois de son démarrage. Archives photo Le D/L/F. Amélie

villages alentour seront eux aussi de la partie. On retrouvera des projections à Lajac, Ville-neuve-de-Berg, Saint-Andéol-de-Vals, Vogüé ainsi que deux séances supplémentaires au Navire à Aubenas et au Regain au Teil. Pour guider les personnes dans la présentation de l'ensemble des propositions du festival, un parcours de découverte a été mis en place.

Un itinéraire d'environ dix films de cinéma documentaire sera alors présenté sur les conseils de l'équipe du festival. La liste des films sélectionnés sera éditée en juillet. Une programmation

de courts-métrages à destination du jeune public ainsi que des ateliers pratiques seront réservés aux plus petits et à leurs familles. Le samedi 23 août dans l'après-midi, il y aura également du nouveau dans les tarifs avec l'arrivée de la nouvelle carte "découverte" qui offre cinq places pour 55 euros (25 euros pour les habitants des communes de Berg et Coiron). La carte est disponible depuis le 23 juin à l'Imaginaire à la Maison du doc à Lussas ou sur le site d'Ardèche Images.

■ **Marilène Tibbo**

### Darbres • Mairie : une nouvelle secrétaire et de nouveaux horaires

Depuis le 1<sup>er</sup> juillet, Corinne Chaux a remplacé Bernadette Rupczyk en qualité de secrétaire de mairie sur la commune de Darbres. Les nouveaux horaires d'ouverture au public sont les suivants : mardi de 15 h 30 à 17 h 30, mercredi de 10 h 30 à 12 h 30, jeudi de 15 h 30 à 17 h 30.

### Alba-la-Romaine • Deux voix et deux harpes le vendredi 18 juillet au théâtre antique

La programmation de l'été "Musik'Al" comprend six rendez-vous musicaux pour toute la famille et pour tous les goûts les vendredis en soirée. Voici le premier, *Chants de Méditerranée à deux voix et deux harpes* par Elisa Vellia et Maëlle Duchemin. Avec du chant, deux harpes et des percussions, Elisa Vellia et Maëlle Duchemin invitent au théâtre antique d'Alba-la-Romaine pour un concert de musique méditerranéenne.

► Tout public le vendredi 18 juillet à 20 h 30. 10 €.



Maëlle Duchemin sera accompagnée d'Elisa Vellia pour ce concert.

Photo Vanessa Chabrier

### Lussas • Bientôt l'assemblée générale de la section 82 des supporters de l'ASSE

La section 82 basse Ardèche des supporters de l'ASSE (Association sportive de Saint-Étienne) tiendra son assemblée générale le samedi 26 juillet à 19 heures à Lussas, en extérieur. À l'ordre du jour, les bilans moral, d'activité et financier, le renouvellement du bureau... Les projets de la saison 2025-2026 seront évoqués avant un échange avec l'assemblée et une remise de chèque. Pour clôturer cette soirée, un repas buffet froid sera partagé pour vivre un moment de convivialité.

► Participation : 15 € (titulaire du Pass) ; autres 18 €.

Du 17 au 23 août à Lussas, l'association Ardèche Images organise la 37<sup>e</sup> édition du festival des États généraux du film documentaire. Pour mettre la lumière sur les reportages et leurs créateurs, des projections supplémentaires viendront s'ajouter aux autres nouveautés du festival.

**L**es États généraux du film documentaire reviennent pour une 37<sup>e</sup> édition du 17 au 23 août à Lussas. Cette année, l'association culturelle Ardèche Images a pris la décision d'y ajouter quelques nouveautés. À commencer par l'inauguration qui s'ouvrira par une séance gratuite en plein air le dimanche 17 août à 20 h 30. Pour permettre à plus de personnes de profiter des diffusions, les projections plein air accueilleront 200 personnes supplémentaires chaque soir.

### **Un parcours de découverte créé pour les festivaliers**

La salle de cinéma de Lussas proposera elle aussi une séance supplémentaire tous les jours du 18 au 23 août à 19 heures (la réservation est prioritaire aux habitants de la communauté de communes Berg et Coiron). Les

villages alentour seront eux aussi de la partie. On retrouvera des projections à Jaujac, Villeneuve-de-Berg, Saint-Andéol-de-Vals, Vogüé ainsi que deux séances supplémentaires au Navire à Aubenas et au Regain au Teil. Pour guider les personnes dans la présentation de l'ensemble des propositions du festival, un parcours de découverte a été mis en place.

Un itinéraire d'environ dix films de cinéma documentaire sera alors présenté sur les conseils de l'équipe du festival. La liste des films sélectionnés sera éditée en juillet. Une program-

mation de courts-métrages à destination du jeune public ainsi que des ateliers pratiques seront réservés aux plus petits et à leurs familles, le samedi 23 août dans l'après-midi. Il y aura également du nouveau dans les tarifs avec l'arrivée de la nouvelle carte "découverte" qui offre cinq places pour 35 euros (25 euros pour les habitants des communes de Berg et Coiron). La carte est disponible depuis le 23 juin à l'Imaginaire à la Maison du doc à Lussas ou sur le site d'Ardèche Images.

● **Matilda Hiboux**



Fabienne Hancloz, directrice générale et artistique d'Ardeche Images, et Christophe Poutic, responsable et directeur artistique du festival, ont dressé cette édition 2025 des États généraux du film documentaire. Photo Le DAuphiné Libéré

### Repères ► Tout savoir avant de venir

- **Tarifs** : une séance à 8 euros (réduit à 5,60 euros) ; habitants de la communauté de communes Berg et Colron à 5,50 euros ; carte scolaire à 95 euros (réduit à 65 euros) ; carte trois jours à 65 euros ; carte découverte de cinq séances à 55 euros (35 euros pour les Ardéchois) ; tarifs habituels aux cinémas du Téli et d'Aubenas.
- **Ouverture du festival** par une séance gratuite en plein air, le dimanche 17 août, à 20 h 30.
- **Billetterie** : en ligne sur le site internet [billetterie.festivaldaubenas.com](http://billetterie.festivaldaubenas.com) ou sur place, dans la limite des places.
- **En cas d'intempéries**, des solutions de repli sont prévues pour les séances plein air. Toutes les salles sont accessibles aux personnes à mobilité réduite.
- **Trois parkings** sont disponibles aux abords du village.
- **De quoi se restaurer** est présent sur place. Il n'y a pas de distributeur d'argent à Lussas.

## Comment ont été sélectionnées les 137 œuvres du festival ?

En amont de chaque édition, les États généraux du film documentaire sont préparés pendant des mois, notamment pour établir les programmations. En 2025, ce sont 137 œuvres qui seront projetées.

La procédure de sélection est bien rodée. En début d'année, un appel à films est lancé. Pour la catégorie "expériences du regard", par exemple, deux cinéastes programmateurs, Amélie Echarri et Donna Wolke-Borel, se sont penchés au jeu. « Cette année, nous avons reçu 900 documentaires européens et francophones. Elles ont dû en choisir seulement 237 », chiffre Fa-

bienn Hancloz, directrice générale et artistique d'Ardeche Images.

### Et pourquoi ne pas devenir programmateur ou programmatrice ?

Les partenaires du festival, comme la Scam (Société civile des auteurs multimédia), la Sacem (Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique) ou encore l'association Docmondo, se voient aussi confier cette mission. Ils ont travaillé sur la production algérienne contemporaine et les documentaires dans l'Afrique de l'Ouest des années 70.

Parmi la centaine de films

proposés, certains ont même été produits par la société de production et plateforme ardéchoise de documentaire engagée Témis.

À l'avenir, Fabienne Hancloz aimerait bien inclure le public dans le processus. « Pourquoi le spectateur ne deviendrait-il pas programmateur lui-même ? », propose la directrice. *Sûrement, cela pourrait être un groupe de bénévoles locaux ?* Comprendre comment nous choisissons nos films peut être intéressant. Nous avons beaucoup de discussions à ce sujet. « Les prochaines éditions réserveront donc des surprises... »

■ P.C.



22 800 entrées avaient été vendues, en 2024, lors des États généraux du film documentaire. Photo Emmanuel Le Rester

Lussas

# L'émancipation au cœur des États généraux du film documentaire

Les 37<sup>es</sup> États généraux du film documentaire s'ouvrent le dimanche 17 août à Lussas, dans le Sud-Ardèche. Une nouvelle édition qui souhaite s'émanciper des idées reçues sur ce genre cinématographique et toucher un plus large public.

Les programmes sont en place. Il ne reste qu'à installer tout le matériel. Le petit village de Lussas, au cœur du plateau du Coiron, dans le sud de l'Ardèche, s'apprête à accueillir la 37<sup>e</sup> édition des États généraux du film documentaire. L'événement se déroulera du dimanche 17 au samedi 23 août. Le rendez-vous, porté par l'association culturelle Ardèche Images, dépasse maintenant les frontières du département et attire autant les professionnels que les néophytes.

Depuis septembre 2024, Christophe Ivanc, responsable et directeur artistique du festival, et Fabienne Hancot, directrice générale et artistique d'Ardèche Images, forment le duo à la tête de l'organisation des États généraux. C'est de leurs locaux, dans l'imaginaire, véritable village du documen-

taire installé dans la commune, que partent toutes les idées.

## Lois des a priori

Pour cette édition 2025, le fil rouge qui s'est dessiné petit à petit est l'émancipation. « Ce n'est pas quelque chose que l'on décide en amont, mais plutôt que l'on observe au fur et à mesure de la sélection des films », explique Christophe Ivanc. Mais après tout, c'est propre au film documentaire. Les cinéastes font le film avec ce qu'il s'y passe. La prise de parole est une forme d'émancipation. Le cinéma documentaire permet de construire le récit de sa propre histoire et, souvent, de s'affranchissant des normes.

Toute la semaine, une programmation dense est prévue. Elle sera composée de projections en plein air, de séminaires professionnels, ou encore de découvertes des formes in-nombrables du documentaire.

Près de 120 bénévoles, Ardéchois passionnés ou élèves d'écoles de cinéma, s'investissent pour faire vivre l'événement. Côté public, il est difficile de quantifier le nombre de visiteurs par édition mais, en 2024, on recensait 22 000 entrées.

En élargissant sa programmation au jeune public ou en proposant un parcours découverte (lire par ailleurs), le festival souhaite toucher un public encore plus hétéroclite. Mais également à élargir des images qui collent à la peau du film documentaire. « Il a souvent l'image du réel plombant, difficile à regarder, note la directrice. Oui, il y a beaucoup de choses qu'on a du mal à voir et le cinéma permet de les regarder. Mais chaque film est différent et il y a une grande variété de formes et de sujets à découvrir. »

## De l'Ardèche à l'Allemagne en passant par l'Algérie et la Palestine

Cette diversité de thèmes explorés puise son inspiration partout, que cela soit en Ardèche, sur le plateau du Coiron, ou à l'étranger. Tous les ans, donne d'étudiants de master de l'école documentaire d'Ardèche Images, implanter à Lussas, parcourent le territoire, caméra à la main. Leurs films de fin d'études, à l'honneur pendant le festival, mettent en lumière le quotidien des habitants du

territoire de Berg et Coiron.

Si de nombreuses rencontres professionnelles sont organisées, les amateurs, cinéastes d'un jour, ont aussi leur place. Tout au long de l'année, Ardèche Images organise des ateliers de sensibilisation et de réalisation documentaire. Dans ce cadre-là, deux films et une pièce sonore ont été choisis parmi les productions.

Et puis, à Lussas, on peut aussi voyager devant un écran. Chaque édition, deux pays sont au programme. Cette fois-ci, l'Allemagne de l'Ouest des années 70 et des créations contemporaines réalisées en Algérie seront à découvrir.

Confronté au réel, le documentaire fait aussi écho à l'actualité. Des séances spéciales abordent la question palestinienne, avec la projection de *From ground zero*, une collection de 22 courts métrages regroupés en un film. « Il y a toujours, quelque part, des gens qui résistent et qui se battent. Les cinéastes sont à leurs côtés pour raconter leurs histoires, dans les hôpitaux, les prisons, les banlieues et, très souvent, dans des conditions précaires », déclare Christophe Ivanc.

■ **Priscilla Catholon**



## Un parcours découverte pour initier tous les publics



Lussas et ses 1 200 habitants accueillent entre 3 500 et 4 000 visiteurs, professionnels et curieux, en moyenne, aux États généraux du film documentaire. Photo Anne Roux.

Pour cette 37<sup>e</sup> édition, les États généraux du film documentaire se renouvellent et des nouveautés apparaissent sur le programme. Un parcours découverte de films a été établi. Il pioche dans les différents volets du festival et peut aider celles et ceux qui souhaitent avoir été un peu guidés. Six de ces œuvres seront rediffusées lors d'une nouvelle séance quotidienne, à 19 heures, dans la salle de cinéma de Lussas, en présence des cinéastes ou des membres de l'équipe productrice.

Cette édition voit également la création d'une carte

"découverte" cinq places, à utiliser librement au sein du festival. Elle donne un accès prioritaire à la séance de 19 heures.

## Éduquer les plus jeunes à l'image

Enfin, le documentaire, ce n'est pas que pour les grands ! Une nouvelle programmation attend le jeune public à partir de 6 ans, en plus des habituels ateliers de pratique. Ces derniers, destinés aux 8-12 ans, ont été conçus à partir d'une sélection de films de l'année. Ils articulent projections et animations, permettant aux enfants un apprentissage de

la lecture de l'image et une première découverte du cinéma documentaire. Le thème de cette année est le montage : les enfants apprendront à construire une narration à partir de l'assemblage d'images et de vidéos. « En tant qu'association, notre rôle est également d'éduquer les plus jeunes à l'image », explique Fabienne Hancot, directrice générale et artistique d'Ardèche Images. Ils sont déjà habitués aux écrans mais c'est différent d'analyser et de comprendre comment sont composées les images et pourquoi. »

■ **P.C.**



Media : Le Dauphiné libéré

Date : 18 08



**Aubenas**

## Un ciné-débat au Navire ce mardi

Dans le cadre des États Généraux du film documentaire à retrouver jusqu'au 23 août à Lussas, le cinéma Navire proposera une séance-débat autour du film *Routé Viva* ce mardi 19 août à 20 h 30.

Un docu-fiction réalisé par

Maxime Jean-Baptiste qui se déroule à Cayenne, en Guyane, où un adolescent en vacances d'été chez sa grand-mère finit par éveiller des souvenirs douloureux chez cette dernière.

La projection du film sera suivie d'un échange animé par

Chloé Vurpillot, chargée de diffusion pour Ardèche Images, avec pour invitée la scénariste du film, Audrey Jean-Baptiste.

Pour plus d'informations :  
[www.lenavire.fr](http://www.lenavire.fr) ;  
tél. 04 75 37 02 46 ; [aubenas@lenavire.fr](mailto:aubenas@lenavire.fr).



**Aubenas**

## *Kouté vwa*, du réel à la fiction

En partenariat avec les États généraux du film documentaire (à retrouver jusqu'au 23 août à Lussas), le cinéma Navire proposera une séance-débat autour du film *Kouté vwa* (écouter les voix en guyanais) ce mardi 19 août à 20 h 30.

C'est un documentaire fiction qui se déroule en Guyane, réalisé par Maxime Jean-Baptiste, auteur de plusieurs courts-métrages, qui signe ici, au côté de sa sœur Audrey Jean-Baptiste, coautrice du scénario, son premier long-métrage, doublement primé notamment au festival de Locarno.

Ce projet a pour point de départ un fait divers, sordide et injuste, qui a secoué la Guyane dans son ensemble. Il s'agit du meurtre en 2012 de Lucas Dior en 2012.

Cet événement a donné lieu à de nombreux documentaires et à des marches blanches et même à la création d'associations, en particulier dans le quartier Mont Lucas, où se déroule une grande partie du film. «C'est un événement qui a beaucoup marqué mon frère (Maxime Jean-Baptiste NDLR). Lucas était notre cousin et à l'époque il avait 18 ans comme Jean-Baptiste. Tous les deux étaient très proches», confie



En partenariat avec les États généraux du film documentaire, le cinéma Navire proposera une séance-débat autour du film *Kouté vwa* ce mardi 19 août. /Photo Twenty Nine Studio

Audrey Jean-Baptiste. «Au départ, mon frère avait l'idée de tourner un documentaire pour comprendre cette violence qui secoue la jeunesse du territoire. Puis s'est imposée l'idée de faire un film autour du deuil et de son processus».

### ● Un film sur le deuil

Un changement qui s'est fait petit à petit lors de la réalisation d'entretiens. «Je voulais comprendre comment ma tante avait fait pour vivre avec la mort de son fils. J'ai ainsi filmé les amis de Lucas. À mesure que le projet avançait, de nouveaux personnages ont été intégrés, comme Yannick, un ami de Lucas, mais surtout Melrick, son neveu, qui est de-

venu le personnage principal du film. Progressivement, nous avons identifié un potentiel créatif pour une fiction, au sens où il y avait un jeu. J'ai commencé par des entretiens avec ma tante Nicole, que l'on voit dans le film», précise le réalisateur, auteur de ce film où le réel se mêle de belle manière à la fiction pour raconter une histoire à la fois intime et universelle, autour du deuil.

La projection sera suivie d'un échange animé par Chloé Vurpillot, chargée de diffusion pour Ardèche Images, avec pour invitée la scénariste du film, Audrey Jean-Baptiste.

● **Fabrice Bérard**

Renseignements: 04 75 37 02 46;  
aubenas@lenavire.fr



Media : Le Dauphiné libéré

Date : 19 08



### **Aubenas • Rencontre autour du film *Kouté Vwa*, ce 19 août**



**Le docu-fiction *Kouté Vwa* sera suivi d'un échange avec la scénariste et le directeur de la photographie.**

Photo Twenty Nine Studio

Dans le cadre des projections itinérantes des États généraux du film documentaire (à retrouver jusqu'au 23 août à Lussas), le cinéma Le Navire d'Aubenas propose une séance-débat autour du film *Kouté Vwa*, ce mardi 19 août à 20 h 30. Un documentaire-fiction réalisé par Maxime Jean-Baptiste qui se déroule en Guyane, où un adolescent en vacances d'été chez sa grand-mère finit par éveiller des souvenirs douloureux chez cette dernière. La projection sera suivie d'un échange animé par Chloé Vurpillot, chargée de diffusion pour Ardèche Images, avec pour invitée la scénariste du film, Audrey Jean-Baptiste, ainsi que son directeur de la photographie, Arthur Lauters.

Infos au 04 75 37 02 46 ou à  
aubenas@lenavire.fr



Media : ledauphine.com

Date : 10 07



<https://c.ledauphine.com/culture-loisirs/2025/07/10/pour-sa-37e-edition-le-festival-du-film-documentaire-mise-quelques-nouveautes>

Lussas

## **DL Pour sa 37<sup>e</sup> édition, le festival du film documentaire mise sur quelques nouveautés**

Du 17 au 23 août à Lussas, l'association Ardèche Images organise la 37<sup>e</sup> édition du festival des États généraux du film documentaire. Pour mettre la lumière sur les reportages et leurs créateurs, des projections supplémentaires viendront s'ajouter aux autres nouveautés du festival.

Matilda Hiboux - 10 juil. 2025 à 12:17 | mis à jour le 10 juil. 2025 à 12:20 - Temps de lecture : 2 min



La 37<sup>e</sup> édition se prépare à près d'un mois de son démarrage. Archives photo Le DL/F.Antérion

Les États généraux du film documentaire reviennent pour une **37<sup>e</sup> édition** du 17 au 23 août à Lussas. Cette année, l'association culturelle Ardèche Images a pris la décision d'y ajouter quelques nouveautés. À commencer par l'inauguration qui s'ouvrira par une séance gratuite en plein air le dimanche 17 août à 20 h 30. Pour permettre à plus de personnes de profiter des diffusions, les projections plein air accueilleront 200 personnes supplémentaires chaque soir.

## **Un parcours de découverte créé pour les festivaliers**

La salle de cinéma de Lussas proposera elle aussi une séance supplémentaire tous les jours du 18 au 23 août à 19 heures (la réservation est prioritaire aux habitants de la communauté de communes Berg et Coiron). Les villages alentour seront eux aussi de la partie. On retrouvera des projections à Jaujac, Villeneuve-de-Berg, Saint-Andéol-de-Vals, Vogüé ainsi que deux séances supplémentaires au Navire à Aubenas et au Regain au Teil. Pour guider les personnes dans la présentation de l'ensemble des propositions du festival, un parcours de découverte a été mis en place.

Un itinéraire d'environ dix films de cinéma documentaire sera alors présenté sur les conseils de l'équipe du festival. La liste des films sélectionnés sera éditée en juillet. Une programmation de courts-métrages à destination du jeune public ainsi que des ateliers pratiques seront réservés aux plus petits et à leurs familles, le

samedi 23 août dans l'après-midi. Il y aura également du nouveau dans les tarifs avec l'arrivée de la nouvelle carte "découverte" qui offre cinq places pour 35 euros (25 euros pour les habitants des communes de Berg et Coiron). La carte est disponible depuis le 23 juin à l'Imaginaire à la Maison du doc à Lussas ou sur le site d'Ardèche Images.



Media : ledauphine.com

Date : 19 08



<https://c.ledauphine.com/culture-loisirs/2025/08/17/un-cine-debat-au-navire-ce-mardi>

## Un ciné-débat au Navire ce mardi

Le Dauphiné Libéré - 17 août 2025 à 18:47 - Temps de lecture : 1 min



Dans le cadre des États Généraux du film documentaire à retrouver jusqu'au 23 août à Lussas, le cinéma Navire proposera une séance-débat autour du film *Kouté Vwa* ce mardi 19 août à 20 h 30.

Un docu-fiction réalisé par Maxime Jean-Baptiste qui se déroule à Cayenne, en Guyane, où un adolescent en vacances d'été chez sa grand-mère finit par éveiller des souvenirs douloureux chez cette dernière.

La projection du film sera suivie d'un échange animé par Chloé Vurpillot, chargée de diffusion pour Ardèche Images, avec pour invitée la scénariste du film, Audrey Jean-Baptiste.

Pour plus d'informations : [www.lenavire.fr](http://www.lenavire.fr) ; tél.04 75 37 02 46 ; [aubenas@lenavire.fr](mailto:aubenas@lenavire.fr).



Media : ledauphine.com

Date : 08 08



<https://c.ledauphine.com/culture-loisirs/2025/08/08/il-y-a-une-grande-variete-de-formes-l-emancipation-au-coeur-des-etats-generaux-du-film-documentaire>

**DOSSIER** Des idées pour vos loisirs en Drôme-Ardèche >

**Ardèche**

## **DL « Il y a une grande variété de formes » : l'émancipation au cœur des États généraux du film documentaire**

Les 37<sup>es</sup> États généraux du film documentaire s'ouvrent le dimanche 17 août à Lussas, dans le Sud-Ardèche. Une nouvelle édition qui souhaite s'émanciper des idées reçues sur ce genre cinématographique et toucher un plus large public.

**Priscilla Cathalan** - 08 août 2025 à 19:39 | mis à jour le 08 août 2025 à 19:40 - Temps de lecture : 6 min



Fabienne Hanclot, directrice générale et artistique d'Ardèche Images, et Christophe Postic, responsable et directeur artistique du festival, ont dessiné cette édition 2025 des États généraux du film documentaire.

Photo Le DL/Albert Lictevoût

Les programmes sont en place. Il ne reste qu'à installer tout le matériel. Le petit village de Lussas, au cœur du plateau du Coiron, dans le sud de l'Ardèche, s'apprête à accueillir la 37<sup>e</sup> édition des États généraux du film documentaire. L'événement se déroulera du dimanche 17 au samedi 23 août. Le rendez-vous, porté par l'association culturelle Ardèche Images, dépasse maintenant les frontières du département et attire autant les professionnels que les néophytes.

Depuis septembre 2024, Christophe Postic, responsable et directeur artistique du festival, et Fabienne Hanclot, directrice générale et artistique d'Ardèche Images, forment le duo à la tête de l'organisation des États généraux. C'est de leurs locaux, dans l'Imaginaire, véritable village du documentaire installé dans la commune, que partent toutes les idées.

## Loin des a priori

Pour cette édition 2025, le fil rouge qui s'est dessiné petit à petit est l'émancipation. « Ce n'est pas quelque chose que l'on décide en amont, mais plutôt que l'on observe au fur et à mesure de la sélection des films, explique Christophe Postic. Mais après tout, c'est propre au film documentaire. Les cinéastes font le film avec ce qu'il s'y passe. La prise de parole est une forme d'émancipation. Le cinéma documentaire permet de construire le récit de sa propre histoire et, souvent, en s'affranchissant des normes. »

Toute la semaine, une programmation dense est prévue. Elle sera composée de projections en plein air, de séminaires professionnels, ou encore de découvertes des formes innombrables du documentaire.

Près de 120 bénévoles, Ardéchois passionnés ou élèves d'écoles de cinéma, s'investissent pour faire vivre l'évènement. Côté public, il est difficile de quantifier le nombre de visiteurs par édition mais, en 2024, on recensait 22 800 entrées.

En élargissant sa programmation au jeune public ou en proposant un parcours découverte (voir par ailleurs), le festival souhaite toucher un public encore plus hétéroclite. Mais également à s'émanciper des images qui collent à la peau du film documentaire. « Il a souvent l'image du réel plombant, difficile à regarder, note la directrice. Oui, il y a beaucoup de choses qu'on a du mal à voir et le cinéma permet de les regarder. Mais chaque film est différent et il y a une grande variété de formes et de sujets à découvrir. »

## **De l'Ardèche à l'Allemagne en passant par l'Algérie et la Palestine**

Cette diversité de thèmes explorés puise son inspiration partout, que cela soit en Ardèche, sur le plateau du Coiron, ou à l'étranger. Tous les ans, douze étudiants de master de l'École documentaire d'Ardèche Images, impantée à Lussas, parcourent le territoire, caméra à la main. Leurs films de fin d'études, à l'honneur pendant le festival, mettront en lumière le quotidien des habitants du territoire de Berg et Coiron.

Si de nombreuses rencontres professionnelles sont organisées, les amateurs, cinéastes d'un jour, ont aussi leur place. Tout au long de l'année, Ardèche Images organise des ateliers de sensibilisation et de réalisation documentaire. Dans ce cadre-là, deux films et une pièce sonore ont été choisis parmi les productions.

Et puis, à Lussas, on peut aussi voyager devant un écran. Chaque édition, deux pays sont au programme. Cette fois-ci, l'Allemagne de l'Ouest des années 70 et des créations contemporaines réalisées en Algérie seront à découvrir.

Confronté au réel, le documentaire fait aussi écho à l'actualité. Des séances spéciales aborderont la question palestinienne, avec la projection de *From ground zero*, une collection de 22 courts-métrages regroupés en un film. « Il y a toujours, quelque part, des gens qui résistent et qui se battent. Les cinéastes sont à leurs côtés pour raconter leurs histoires, dans les hôpitaux, les prisons, les banlieues, et très souvent dans des conditions précaires », éclaire Christophe Postic.

---

### **Tout savoir avant de venir**

► Tarifs: une séance à 8 euros (réduit à 5,60 euros; habitants de la communauté de communes Berg et Coiron à 5,50 euros); carte semaine à 95 euros (réduit à 65 euros); carte trois jours à 65 euros, carte découverte de cinq séances à 35 euros (25 euros pour les Ardéchois); tarifs habituels aux cinémas du Teil et d'Aubenas.

► Ouverture du festival par une séance gratuite en plein air, le dimanche 17 août, à 20h30.

- Billetterie: en liste sur le site internet [billetweb.fr](http://billetweb.fr) ou sur place, dans la limite des jauges.
- En cas d'intempéries, des solutions de repli sont prévues pour les séances plein air. Toutes les salles sont accessibles aux personnes à mobilités réduites.
- Trois parkings sont disponibles aux abords du village.
- De quoi se restaurer est présent sur place. Il n'y a pas de distributeur d'argent à Lussas.

## Un parcours découverte pour initier tous les publics



Lussas et ses 1 200 habitants accueillent entre 3 500 et 4 000 visiteurs, professionnels et curieux, en moyenne, aux États généraux du film documentaire. Photo Anne Roux

Pour cette 37<sup>e</sup> édition, les États généraux du film documentaire se renouvellent et des nouveautés apparaissent sur le programme. Un parcours découverte de 11 films a été établi. Il pioche dans les

différents volets du festival et peut aider celles et ceux qui souhaiteraient être un peu guidés. Six de ces œuvres seront rediffusées lors d'une nouvelle séance quotidienne, à 19 heures, dans la salle de cinéma de Lussas, en présence des cinéastes ou des membres de l'équipe productrice.

Cette édition voit également la création d'une carte "découverte" cinq places, à utiliser librement au sein du festival. Elle donne un accès prioritaire à la séance de 19 heures.

### ■ Éduquer les plus jeunes à l'image

Enfin, le documentaire, ce n'est pas que pour les grands ! Une nouvelle programmation attend le jeune public (à partir de 6 ans), en plus des habituels ateliers de pratique. Ces derniers, destinés aux 8-12 ans, ont été conçus à partir d'une sélection de films de l'année. Ils articulent projections et animations, permettant aux enfants un apprentissage de la lecture de l'image et une première découverte du cinéma documentaire.

Le thème de cette année est le montage : les enfants apprendront à construire une narration à partir de l'assemblage d'images et de vidéos. « En tant qu'association, notre rôle est également d'éduquer les plus jeunes à l'image, explique Fabienne Hancloot, directrice générale et artistique d'Ardèche Images. Ils sont déjà habitués aux écrans mais c'est différent d'analyser et de comprendre comment sont composées les images et pourquoi. »

## Comment ont été sélectionnées les 137 œuvres du festival ?



22 800 entrées avaient été vendues, en 2024, lors des États généraux des films documentaires. Photo Emmanuel Le Reste

En amont de chaque édition, les États généraux du film documentaire sont préparés pendant des mois, notamment pour établir les programmations. En 2025, ce sont 137 œuvres qui seront projetées.

La procédure de sélection est bien rodée. En début d'année, un appel à films est lancé. Pour la catégorie "expériences du regard", par exemple, deux cinéastes programmatrices, Aminatou Echard et Dounia Wolteche-Bovet, se sont prêtées au jeu. « Cette année, nous avons reçu 900 documentaires européens et francophones. Et elles ont dû en choisir seulement 23 ! », chiffre Fabienne Hancloot, directrice générale et artistique d'Ardèche Images.

## ■ Et pourquoi ne pas devenir programmeur ou programmatrice ?

Les partenaires du festival, comme la Scam (Société civile des auteurs multimedia), la Sacem (Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique) ou encore l'association Docmonde, se voient aussi confier cette mission. Ils ont travaillé sur la production algérienne contemporaine et les documentaires dans l'Allemagne de l'Ouest des années 70.

Parmi la centaine de films proposés, certains ont même été produits par la société de production et plateforme ardéchoise de documentaire engagée Tënk.

À l'avenir, Fabienne Hancloot aimerait bien inclure le public dans le processus. « Pourquoi notre public ne deviendrait-il pas programmeur lui-même ?, propose la directrice. Sinon, cela pourrait être un groupe de bénévoles locaux ? Comprendre comment nous choisissons nos films peut être intéressant. Nous avons beaucoup de discussions à ce sujet. » Les prochaines éditions réserveront donc des surprises...

**DOSSIER** Des idées pour vos loisirs en Drôme-Ardèche >



Media : ledauphine.com

Date : 19 08



<https://c.ledauphine.com/culture-loisirs/2025/08/18/koute-vwa-du-reel-a-la-fiction>

Aubenas

## DL Kouté vwa , du réel à la fiction

En partenariat avec les États généraux du film documentaire (à retrouver jusqu'au 23 août à Lussas), le cinéma Navire proposera une séance-débat autour du film *Kouté vwa* ( *écouter les voix* en guyanais) ce mardi 19 août à 20 h 30.

Fabrice Bérard - Hier à 19:19 - Temps de lecture : 2 min



En partenariat avec les États généraux du film documentaire, le cinéma Navire proposera une séance-débat autour du film *Kouté vwa* ce mardi 19 août. /Photo Twenty Nine Studio



C'est un documentaire fiction qui se déroule en Guyane, réalisé par Maxime Jean-Baptiste, auteur de plusieurs courts-métrages, qui signe ici, au côté de sa sœur Audrey Jean-Baptiste, coautrice du scénario, son premier long-métrage, doublement primé notamment au festival de Locarno.

Ce projet a pour point de départ un fait divers, sordide et injuste, qui a secoué la Guyane dans son ensemble. Il s'agit du meurtre en 2012 de Lucas Diomar en 2012.

Cet événement a donné lieu à de nombreux documentaires et à des marches blanches et même à la création d'associations, en particulier dans le quartier Mont Lucas, où se déroule une grande partie du film. « C'est un événement qui a beaucoup marqué mon frère (Maxime Jean-Baptiste NDLR). Lucas était notre cousin et à l'époque il avait 18 ans comme Jean-Baptiste. Tous les deux étaient très proches », confie Audrey Jean-Baptiste. « Au départ, mon frère avait l'idée de tourner un documentaire pour comprendre cette violence qui secoue la jeunesse du territoire. Puis s'est imposée l'idée de faire un film autour du deuil et de son processus ».

### ■ Un film sur le deuil



Un changement qui s'est fait petit à petit lors de la réalisation d'entretiens. « Je voulais comprendre comment ma tante avait fait pour vivre avec la mort de son fils. J'ai ainsi filmé les amis de Lucas. À mesure que le projet avançait, de nouveaux personnages ont été intégrés, comme Yannick, un ami de Lucas, mais surtout Melrick, son neveu, qui est devenu le personnage principal du film.



Progressivement, nous avons identifié un potentiel créatif pour une fiction, au sens où il y avait un jeu. J'ai commencé par des entretiens avec ma tante Nicole, que l'on voit dans le film », précise le réalisateur, auteur de ce film où le réel se mêle de belle manière à la fiction pour raconter une histoire à la fois intime et universelle, autour du deuil.

La projection sera suivie d'un échange animé par Chloé Vurpillot, chargée de diffusion pour Ardèche Images, avec pour invitée la scénariste du film, Audrey Jean-Baptiste.

---

Renseignements : 04 75 37 02 46 ; [aubenas@lenavire.fr](mailto:aubenas@lenavire.fr)



Media : ledauphine.com

Date : 19 08



<https://c.ledauphine.com/culture-loisirs/2025/08/18/rencontre-entour-du-film-koute-vwa-ce-19-aout>

**DOSSIER** Des idées pour vos loisirs en Drôme-Ardèche >

**Ardèche**

## Rencontre autour du film Kouté Vwa, ce mardi 19 août à Aubenas

Le Dauphiné Libéré - Hier à 17:30 | mis à jour hier à 17:36 - Temps de lecture : 1 min



Le docu-fiction *Kouté Vwa* sera suivi d'un échange avec la scénariste et le directeur de la photographie.  
Photo Twenty Nine Studio



Dans le cadre des projections itinérantes des États généraux du film documentaire (à retrouver jusqu'au 23 août à Lussas), le cinéma Le Navire d'Aubenas propose une séance-débat autour du film *Kouté Vwa*, ce mardi 19 août à 20 h 30. Un documentaire-fiction réalisé par Maxime Jean-Baptiste qui se déroule en Guyane, où un adolescent en vacances d'été chez sa grand-mère finit par éveiller des souvenirs douloureux chez cette dernière.

La projection sera suivie d'un échange animé par Chloé Vurpillot, chargée de diffusion pour Ardèche Images, avec pour invitée la scénariste du film, Audrey Jean-Baptiste, ainsi que son directeur de la photographie, Arthur Lauters.

---

Infos au 04 75 37 02 46 ou à [aubenas@lenavire.fr](mailto:aubenas@lenavire.fr)

---



Media : ledauphine.com

Date : 26 08



<https://c.ledauphine.com/culture-loisirs/2025/08/26/les-etats-generaux-du-film-documentaire-se-concluent-par-un-record-de-frequentation?login=1>

**Lussas**

## **DL Les États généraux du film documentaire se concluent par un record de fréquentation**

Pour la 37e édition, les États généraux du film documentaire de Lussas ont enregistré une fréquentation record, battant ainsi le succès de l'édition précédente. Pour la nouvelle directrice générale et artiste d'Ardèche images à Fabienne Hanclot, le bilan du festival est positif et doit permettre de renouer du lien entre les locaux et le village documentaire.

**Anthony Gonzalez** - 26 août 2025 à 20:40 | mis à jour le 26 août 2025 à 20:40 - Temps de lecture : 2 min



Les organisateurs, Fabienne Hanclot et Christophe Postic se félicitent de la fréquentation.

La mission est remplie pour les États généraux du film documentaire de Lussas. En 2024, le festival s'était conclu avec 22 800 entrées. Sans pouvoir officialiser les derniers chiffres, la 37<sup>e</sup> édition organisée du 17 au 23 août a établi un nouveau record de fréquentation. Une satisfaction pour Fabienne Hancloot, la nouvelle directrice générale et artistique d'Ardèche images, l'association derrière l'événement.

### ■ Plus de locaux, toujours autant de jeunes

« Ce qui a été frappant, c'est que l'affluence a été notable dès le premier jour, avec environ 1 000 festivaliers », analyse-t-elle. Cette année, l'objectif affiché des États généraux était d'attirer un public plus local.

Selon Fabienne Hancloot, ce pari est réussi et permet d'expliquer les bons chiffres de l'édition. « Les Ardéchois étaient très présents », constate-t-elle. « Le public et le parcours de découverte mis en place avec un tarif spécifique nous ont permis de constater le regain d'intérêt local pour le festival. » Les habitants du territoire avaient notamment une séance réservée en priorité pour pouvoir assister à une projection. Une sélection de dix films, sur les 137 proposés, à destination des gens non-initiés au documentaire a été réalisée. Des diffuseurs importants comme Arte et TV5 Monde ont aussi retrouvé une place importante pour permettre d'attirer plus de monde.

La jeunesse représente d'ailleurs une part importante du public de Lussas. « Tous les festivals de cinéma estivaux à travers la France ont retrouvé leurs chiffres d'avant Covid et comptent de plus en plus de jeunes. Chez nous, c'est devenu une constante de l'événement depuis déjà plusieurs années », affirme Fabienne Hanclot. « Notre public peut se retrouver, discuter de cinéma, faire du camping. Tous ces éléments font de Lussas une destination privilégiée par la jeunesse. »

**« Nous attirons des Italiens, des Iraniens et de nombreuses nationalités... »**

Forte de ce succès, la structure espère entretenir la bonne forme des activités à l'année du village documentaire, au-delà des seuls États généraux. « Le festival continue de mettre en lumière les formations que l'on propose. Nous attirons des Italiens, des Iraniens et de nombreuses nationalités tout au long de l'année. Dans son domaine, Lussas est connue dans le monde entier, c'est toujours aussi étonnant de le constater. »

Avec ce record de fréquentation, la capitale ardéchoise du film documentaire continue d'entretenir sa réputation.



Media : France 3 Auvergne

Date : 01 07

**3** auvergne  
rhône-alpes

<https://france3-regions.franceinfo.fr/auvergne-rhone-alpes/le-top-des-festivals-incontournables-de-l-ete-dans-le-rhone-l-ain-la-loire-la-drome-et-l-ardeche-3180489.html>

Accueil / Auvergne-Rhône-Alpes

## Le top des festivals incontournables de l'été dans le Rhône, l'Ain, la Loire, la Drôme et l'Ardèche



Festival Aïoun 2025 à Ruzans • © Tania Geron France3 Rhône-Alpes

Écrit par [France 3 Rhône-Alpes](#)

Publié le 01/07/2025 à 17h00

[Auvergne-Rhône-Alpes](#)



copier le lien

**Les mois de juillet et août riment invariablement avec festivals. Musique, cinéma, théâtre, spectacles vivants... les amateurs vont s'en donner à cœur joie pendant l'été. Il y en a pour tous les goûts et certains événements se distinguent par leur originalité.**

Nuits de Fourvière, festival de la Correspondance, Equiblués, Bike and Fourme... On ne compte plus les festivals dans le Rhône, la Drôme, l'Ardèche, la Loire ou encore l'Ain. Si la musique est majoritairement représentée, le théâtre, la littérature, et les arts vivants ne sont pas en reste. Petite sélection estivale arbitraire... vous ne saurez plus où donner de la tête.

### • En Ardèche

## États généraux du film documentaire

Créés en 1989 par Jean-Marie Barbe, la Bande à Lumière et l'association Ardèche Images, [les États généraux du film documentaire](#) ont pour ambition de mettre en lumière la diversité du documentaire de création via de multiples projections, ateliers, séminaires et rencontres à destination des professionnels, mais aussi du grand public. L'événement se déroule à Lussas au cœur de l'été. Pour cette 37e édition qui aura lieu du 17 au 23 août 2025, Ardèche Images propose un parcours découverte avec une sélection d'une dizaine de films choisis au sein des diverses sections du festival.



Media : Ici Drôme Ardèche

Date : 18 08



<https://www.francebleu.fr/emissions/l-info-d-ici-ici-drome-ardeche/ce-sont-des-films-accessibles-a-tous-5-000-festivaliers-attendus-a-lussas-aux-etats-generaux-du-film-documentaire-7036561>

Émission · **L'info d'ici, ici Drôme Ardèche**

## **"Ce sont des films accessibles à tous", 5.000 festivaliers attendus à Lussas aux Etats Généraux du Film documentaire**



Lors de l'édition 2024, 23.000 billets ont été vendus pour assister aux projections

Diffusé le dimanche 17 août 2025 à 8:31

Publié le dimanche 17 août 2025 à 8:31

**Le festival de Lussas est lancé ce dimanche 17 août. L'édition 2025 des Etats généraux du Film documentaire dure jusqu'au 23 août. Parmi les nouveautés, un "parcours découverte" pour guider les non-initiés, et répondre à la promesse que ce type de film est accessible à tout les publics.**

*"Le documentaire de création est souvent victime d'une image inaccessible"* admet Fabienne Hanclot, directrice générale et artistique de Ardèche Images, qui chapote le festival. Ce qui n'empêche pas [les Etats Généraux du Film documentaire de Lussas](#) d'être chaque année un succès : **23.000 billets vendus l'an dernier** pour assister aux projections, et près de 5.000 festivaliers s'étaient rendus dans le petit village ardéchois, à côté d'Aubenas. On en attend environ le même nombre pour cette édition 2025, du dimanche 17 au samedi 23 août.

**137 films** vont être présentés cette année. Avec une nouveauté pour s'y retrouver : **un parcours découverte, pour guider les non-initiés**. Les festivaliers campent ou logent sur place et essaient de tout voir. Les visiteurs plus ponctuels se contentent souvent des séances en plein-air. *"C'est sûr que s'y retrouver parmi 137 films n'est pas évident"* reconnaît Fabienne Hanclot. Un dépliant a été édité cette année à destination du public moins pointu. *"On a choisi onze films au sein de toutes les sections du festival qui permettent une première approche documentaire"* explique la directrice générale. *"Et six de ces films seront d'ailleurs projetés lors de séance supplémentaires à 19 heures"* complète-t-elle.

Samedi 23 août, **une séance de projection "Jeune Public"** est même organisée cette année pour la première fois. Accessible à partir de six ans, elle est accessible à toute la famille.

La directrice générale rappelle que **faire tomber les préjugés** sur les films documentaires font partie de la mission. Une mission qui s'étend tout au long de l'année. *"La semaine de festival, c'est la partie visible de l'iceberge. Ardèche Images organise toute l'année des diffusions et des ateliers de pratique amateur, aussi bien à Lalevade que dans les quartiers de Montélimar"* pose-t-elle. Fabienne Hanclot souligne que le public ne manque pas d'intérêt pour le genre, *"la non-fiction représente énormément de vues sur les plateformes type Netflix. C'est 60% de la consommation"* assure-t-elle.



Media : Festival 7

Date : 10 07



<https://festival7.fr/festival/etats-generaux-du-film-documentaire/>

Home / États Généraux du film documentaire

# Etats Généraux du film documentaire



Par Alice Kadeyan  
10 juillet 2025



*Lussas (7)*

Rendez-vous incontournable de la création, les États généraux du film documentaire transforment chaque été le village de Lussas, en Ardèche, en une véritable agora du cinéma du réel. Bien plus qu'un simple festival, c'est un lieu unique de réflexion, de projection et d'échange où se pense le documentaire d'aujourd'hui et de demain.

Durant une semaine, réalisateurs, producteurs, diffuseurs et un public de cinéphiles passionnés se retrouvent pour découvrir des œuvres rares et participer à des séminaires et des débats intenses. Loin de l'esprit de compétition, Lussas privilégie la parole, la rencontre et l'analyse critique des écritures documentaires. Un moment essentiel pour prendre le pouls de la création contemporaine dans une ambiance studieuse et conviviale.



Du 17 août au 23 août 2025



Été



Film documentaire de création



[Site officiel](#)





Media : Planète Ardéchoise

**Planète-Ardéchoise.com**  
"Les bons plans en Ardèche"

Date : 04 08

<https://www.planete-ardechoise.com/agenda/ardeche/2301/etats-generaux-du-film-documentaire-2025.html>

## ■ AGENDA

### Etats généraux du film documentaire 2025

#### Etats généraux du film documentaire - LUSSAS, 17-23 AOÛT 2025

Les grandes lignes de la 37<sup>e</sup> édition sont maintenant engagées et vous pouvez les découvrir dans les pages qui suivent.

Les programmations de cette année exploreront les pouvoirs du cinéma et des cinéastes à provoquer des formes d'émancipation pour sortir des récits institués, échapper aux places assignées, pour entendre des personnes et paroles reléguées et constituer par l'expérience du film des moments collectifs. Ces situations seront discutées au cours des deux séminaires mais les enjeux d'émancipation et de création partagée traverseront l'ensemble des programmations.

Pour accueillir un plus large public, moins familier du cinéma documentaire mais pas moins curieux du monde, un « parcours découverte » sera proposé avec des séances dédiées (à découvrir en fin d'avant-programme), ainsi qu'une nouvelle programmation jeune public.

Rendez-vous début août pour le programme complet en ligne et le 17 août à Lussas.



## **Histoires d'émancipation - SÉMINAIRE 1 / 18-19 AOÛT**

Sans doute faut-il commencer par un paradoxe. Si l'émancipation se définit par le fait de s'affranchir d'une emprise ou d'une domination, qu'implique pour une personne filmée le fait de se libérer à travers le regard d'un autre ? Cette question laisse entrevoir qu'une pratique émancipatrice n'est pas une affaire d'automatisme et ne peut se résumer à la capacité de base qu'aurait la caméra d'ouvrir à la reconnaissance de corps et de paroles marginalisés et précarisés. Plutôt que d'occuper la place de porte-parole, cela suppose de créer des conditions pour laisser advenir la parole de l'autre. Cela suppose aussi de penser sa propre place et de se demander dans quelle mesure il convient de l'intégrer à un récit, entre le risque du regard distant qui réifie l'autre et celui de recouvrir l'autre par son propre point de vue.

Par-delà une médiation symbolique qui permet l'entrée dans le champ du regard public, ce séminaire s'intéressera ainsi plus spécifiquement à des cas où la pratique du documentaire accompagne, redouble voire provoque un processus d'émancipation (parfois incertain, écorché) accompli par les personnes filmées. Celui-ci pourra être individuel ou collectif, se situer sur le terrain politique du retournement des récits dominants ou sur celui, plus intime, d'un combat contre l'addiction, contre les traumatismes et les non-dits qui suivent les blessures psychiques et physiques.

Nous serons ainsi conduits à investir les tensions qui traversent l'image. Du côté des personnes filmées, à saisir les oscillations de l'adresse du filmeur à la communauté virtuelle des spectateurs, quand la prise à témoin de la caméra brave la honte et renforce un désir de justice. Du côté des cinéastes, à envisager ce qui se joue dans le hors-champ du tournage comme lors d'un montage où la question de l'émancipation se déplace du réel à celui de l'élaboration symbolique. Contre la romantisation ou la sublimation de la souffrance, comment restituer un cheminement où s'intègrent la douleur, le silence et les larmes, sans reproduire l'enfermement dans une image de victime et dans un regard compassionnel ? Si l'on fera une grande place au rapport filmeur-filmé, l'on abordera aussi des récits à la première personne.

Ni institution judiciaire, ni institution de santé, la place du cinéma est autre. Comme pour contourner des rapports difficiles avec les proches et la pression sociale, les cinéastes ménagent des temps et des lieux refuges pour des paroles autrement empêchées. Peut-être n'est-ce pas sans rapport avec ce qui se joue dans l'espace de partage d'une salle de cinéma. Il ne s'agira en tout cas pas de décréter un pouvoir émancipateur mais, à partir de démarches singulières et de visionnages communs, de déplier et problématiser l'éventail des liens possibles entre émancipation et pratique documentaire.

**Coordination :** Romain Lefebvre.

**Invités :** Jérôme Clément-Wilz, Clémence Davigo....

## **Qu'est-ce qu'on fabrique ensemble ? Partager le geste documentaire, de l'atelier pédagogique à la création collective - SÉMINAIRE 2 / 21-22 AOÛT**

À l'heure où les dernières technologies numériques permettent de générer les images de mondes qui, en un prompt, s'accordent absolument à nos désirs, donner le goût du réel revêt soudain une nouvelle urgence. Sonder la manière avec laquelle se transmet et se partage le geste documentaire, quand de nombreux cinéastes sont régulièrement amenés à développer une pratique pédagogique en parallèle de leur activité de création, apparaît comme une nécessité.

Sur l'ensemble du territoire et à destination de tous les publics, des ateliers s'inventent et se tiennent sur quelques heures ou dans le cadre de créations collaboratives au long cours. Qu'ils relèvent de la pédagogie, de l'action culturelle ou, plus largement, de formes de démocratie participative, il s'agit cependant toujours d'inviter à prendre part à la fabrique de l'image, en se tournant vers un monde qui nous est commun, au-delà de l'expérience nécessairement singulière que chacun en fait.

Sous cet horizon, le séminaire prendra le temps de déplier les enjeux multiples sous-tendus par ces pratiques diverses et variées. Que transmettre du geste documentaire ? S'agit-il de partager le goût de la rencontre, une curiosité pour les visages, les territoires inexplorés ? Que mettre au cœur de ces moments de partage et de création ? Les manières de dire, de sentir, de penser, l'expérience de chacun ? Ou bien est-ce une invitation à imaginer des formes, des langages, des récits inédits ? Quelle place occuper pour les cinéastes lorsqu'il s'agit d'inventer à plusieurs ? Comment est-il possible de déjouer la ligne de séparation entre les sachants et les ignorants ?

S'il est entendu que les images du monde participent instamment des mécanismes de domination, en partager la création relève à l'évidence d'un geste politique. Au sein de nos démocraties malades et alors que se dessinent des horizons incertains, quels défis découlent de l'invitation faite aux citoyens de participer à interroger et à reformuler les représentations de la cité ? Comment faire voie aux singularités de chacun tout en travaillant à l'élaboration d'un objet commun ? À quelles conditions le chemin partagé offre-t-il la possibilité de dire « Nous » ?

Entretissant ces questionnements, des œuvres et des expériences passionnantes s'inventent dans une économie raréfiée, en marge des circuits de financement traditionnels. À l'ombre de la production classique et des institutions culturelles, elles dessinent un territoire à part entière qu'il nous importe aujourd'hui d'interroger collectivement.

**Coordination :** Anne Charvin et Bartłomiej Woźnica.

**Invités :** Olivier Derousseau, Élisabeth Le Briand, Emmanuel Roy, Anne Toussaint, Yoana Urruzola, Joëlle Zask...

## **Expériences du regard / 18-23 AOÛT**

À une époque où l'actualité ressemble avec horreur à des scénarios de science-fiction, les films qui affrontent le réel quoiqu'il en coûte, avec courage, en nous transmettant leur force et leur lucidité, nous donnent encore envie de vivre au présent. Certains font face au monde dans sa crudité et sa dureté, cherchant la lumière dans la générosité de ceux qu'ils filment, dans la beauté des liens tissés, par la justesse d'un regard où l'espérance se lit dans la capacité à tenir face au vent. D'autres vont à la rencontre du monde par le truchement du jeu, de l'invention, de la mise en scène.

La fiction n'est alors pas utilisée pour échapper à une réalité devenue trop pénible mais au contraire pour la secouer, la réenchanter ou créer du sens avec ceux qui s'y prêtent. Des films qui nous arrivent cette année, nous retenons l'énergie transportée par une multiplicité de propositions de cinéma. Des images prises au téléphone portable à un travail en pellicule 16 mm, des univers sonores composés minutieusement, des cinéastes qui s'exposent en devenant pour certains personnages de leurs films.

Nous nous réjouissons de ces formes libres, bricolées, qui mettent le plaisir de faire ou la nécessité de partager au cœur de leur geste, assumant des budgets parfois minimes et faisant fi des codes.

**Aminatou Echard et Dounia Wolteche-Bovet.**

### **Histoire(s) du documentaire - Les années soixante-dix en Allemagne de l'Ouest : « On réinvente le documentaire ! » 18-19 AOÛT**

### **Histoire(s) du documentaire - Les années soixante-dix en Allemagne de l'Ouest : « On réinvente le documentaire ! » 18-19 AOÛT**

Dans l'encyclopédie de référence, la « Concise Routledge Encyclopedia of the Documentary Film », si nous essayons de découvrir ce qui s'est passé dans les années soixante-dix, à l'entrée Allemagne on trouve cette phrase d'une concision brutale : « Le contenu politique devint plus important que la qualité esthétique et les documentaires acquirent la réputation d'être ennuyeux. » C'est pour dissiper ce cliché historiographique que nous avons décidé de construire une programmation qui permettra au public d'aujourd'hui de découvrir toute la richesse du cinéma documentaire allemand des années 1970. Depuis les années 1960, le désir de se confronter radicalement au passé nazi s'est fait sentir, allant jusqu'à théoriser une « société sans pères » ; mais ce n'est qu'après 1968 que la jeunesse a réclamé une nouvelle Allemagne dans laquelle le féminisme, l'écologie et l'antinationnalisme deviendraient des éléments fondamentaux de la nouvelle identité allemande.

Les jeunes documentaristes affrontent l'histoire du xxe siècle en faisant exploser le modèle bourgeois de l'ère Adenauer (1949-1963) : ils racontent ainsi l'histoire des révolutions allemandes du passé, l'engagement des intellectuels et des artistes militants, la persécution des juifs et l'exil des communistes, mais aussi le monde du travail et des immigrés exploités, les nouveaux rapports entre les sexes et les nouvelles identités. Le marxisme critique, la praxis théâtrale de Brecht et la pensée anti-coloniale deviennent les outils avec lesquels déconstruire la société allemande jusqu'à ses fondements. Même quand ils sont trop chargés d'idéologie, les films qui naissent à cette époque ne sont jamais schématiques, car ils trouvent dans la forme de l'essai une charge novatrice sur le plan formel et une puissance expérimentale dans la recherche narrative. Quand on parle du Nouveau Cinéma Allemand, on finit toujours par parler de la fiction de Wenders, Fassbinder, von Trotta, mais on oublie que le cinéma documentaire a porté des fruits extraordinaires, que nous pouvons savourer aujourd'hui grâce au travail des archivistes et des historiens qui les restaurent et les rendent enfin disponibles après 50 ans d'oubli.

**Federico Rossin.**

### **Route du doc : Algérie / 21-23 AOÛT**

Consacrer une programmation au cinéma documentaire algérien contemporain part d'un double élan : rendre visible une cinématographie encore souvent marginalisée, et saluer une génération de cinéastes dont les gestes documentaires, discrets mais puissants, tracent une mémoire vivante et politique.

Loin des récits épiques figés ou des images de guerre ressassées, les films réunis ici sondent les silences de l'histoire, les fractures de l'intime et les angles morts de l'Algérie contemporaine.

Cette vitalité documentaire, bien qu'émergente, se confronte à un manque persistant de soutien institutionnel. Pourtant, des films existent – grâce à la ténacité de leurs auteurs et autrices, aux coproductions internationales et à des initiatives locales souvent menées en marge des circuits officiels. On y trouve des récits ancrés dans le réel, des formes hybrides, des écritures où l'éthique du regard l'emporte sur le spectaculaire.

Cette programmation se veut l'écho des mutations en cours dans la société algérienne, de son besoin de se dire autrement, de se raconter par elle-même. Le documentaire y devient un lieu d'invention formelle, d'archive sensible, mais aussi de résistance douce. Une cartographie de regards qui racontent l'Algérie depuis ses marges, ses quartiers, ses montagnes et ses mémoires oubliées.

Une programmation imaginée avec **Nabil Djedouani**.

## **Journée SACEM / 20 AOÛT**

Être un tremplin de valeur pour la création, telle est l'ambition de la Sacem au travers de ses actions de soutien aux créateurs, éditeurs, porteurs de projets et acteurs de la filière culturelle. En s'associant à la 37<sup>e</sup> édition des États généraux du film documentaire de Lussas, elle affirme son engagement en faveur de la création musicale originale. À cette occasion, la Sacem renouvelle sa journée Carte Blanche à un compositeur. Cette année, nous accueillerons le musicien-compositeur Gilles Poizat. Il se produit en solo, quartet ou orchestre, compose pour le spectacle vivant et nous présentera son premier travail de composition pour un film documentaire, Ici rond-point de l'Asie\* d'Hélène Robert et Jérémie Perrin, dont ce sera la première projection publique. La présence des deux cinéastes aux côtés de Gilles Poizat permettra d'explorer leur travail de collaboration étroite.

Les séances seront suivies en soirée par la remise du Prix Sacem du meilleur documentaire musical 2024.

\* Ce projet a obtenu la bourse de la Sacem à la création de musique originale - Documentaire « Brouillon d'un rêve » en association avec la SCAM.

## **Journées SCAM / 21-22 AOÛT**

### **Jeudi 21 août**

On ne présente plus les Bourses Brouillon d'un rêve, vecteur essentiel de l'aide à la création de la Scam. Des jurys d'auteurs et d'autrices permettent ainsi à des consœurs et confrères de développer leur projet, des pas de côtés parfois politiques, parfois intimes, toujours à hauteur humaine... Hélène Marini et Thomas Jenkoe, eux-mêmes jurés de ce dispositif, vous proposent une programmation de films illustrant la diversité de la création documentaire soutenue par la Scam.

### **Vendredi 22 août, Saint-Laurent-sous-Coiron**

La Nuit de la radio 2025 vous invite à une expérience d'écoute collective, casque sur les oreilles, pour découvrir « En d'autres langues » d'Antoine Chao. Faire entendre et comprendre d'autres langues à la radio est un exercice de réalisation difficile et un enjeu politique de taille. Sous forme d'une déambulation dans les archives de l'INA, levons nos armes, micros et antennes, pour défendre la pluralité des langues et des cultures.

(Sur pré-inscription à l'accueil public).

## **Docmonde / 18 AOÛT**

L'association Docmonde propose des formations à l'écriture documentaire et à la production et organise des rencontres internationales de coproduction dans différentes régions du monde avec l'ambition de lier intimement le processus créatif et la mise en production réelle des projets. De l'Afrique subsaharienne à l'Amazonie Caraïbe, en passant par l'Eurasie et le Caucase, l'océan Indien et l'Asie du Sud-Est, les auteurs et autrices des films issus de ces programmes ont en commun une fine connaissance des sociétés où ils vivent et le désir d'en révéler les dimensions intimes et universelles.

Nous avons confié cette programmation pour trois ans à Tamara Stepanyan, réalisatrice arménienne ayant elle-même participé à une résidence Docmonde avec son film *Village des femmes*, et à Clémence Arrivé Guezengar, programmatrice notamment pour les États généraux du film documentaire et Cinéma du Réel.

## **Fragment d'une oeuvre / CHICK STRAND 23 AOÛT**

Chick Strand (1931-2009) est une cinéaste pionnière, dont les films comptent parmi les oeuvres fondatrices de l'underground américain de la côte ouest. Son travail expérimental est un mélange de formes documentaires, de questionnements ethnographiques (elle était diplômée d'anthropologie), et d'une manière poétique de monter images et sons.

Ce qui frappe d'abord dans ses oeuvres, c'est le mouvement continu de la caméra. Strand essayait toujours de saisir les corps et les détails en gros plan : « J'aime tenir la caméra près de mon corps lorsque je filme ». Sa technique très personnelle produit des images charnelles et intimes, picturales et matérielles. Au cours de sa longue carrière, elle a effectué plusieurs voyages au Mexique, réalisant des portraits de personnes qu'elle rencontrait autour de Guanajuato. Et c'est précisément dans le genre du portrait filmé que Strand excelle, rigoureuse et novatrice comme peu d'autres.

Si les femmes sont souvent les protagonistes de ses films, Strand a toujours refusé, comme Chantal Akerman, de se définir comme cinéaste féministe. Aujourd'hui, nous redécouvrons ses oeuvres, portées par ses relations intuitives et passionnées avec les gens, la lumière, le son et la vision. Son mélange de sensualité et de lyrisme est un hymne vibrant à la vie et aux êtres.

**Federico Rossin.**

## **Séances spéciales**

Nous consacrerons plusieurs séances à la Palestine avec des films qui nous confrontent à la violence de ce que vivent ses habitant·es et nous vous proposerons un aperçu de la jeune création africaine.

Nous retrouvons la séance de l'exercice critique avec cette année Alice Leroy qui nous convie à l'exercice d'une parole sur les films à partir de son expérience de chercheuse et de membre du comité de rédaction des Cahiers du cinéma.

Enfin, une séance spéciale en hommage au cinéaste Xavier Christiaens, compagnon de route de l'École documentaire de Lussas, réunira celles et ceux qui l'ont côtoyé ou qui le découvriront.

## **Rencontres professionnelles / 18-22 AOÛT**

Temps de réflexion et d'information élaborés avec différentes structures professionnelles et institutionnelles, ces rencontres proposeront différents rendez-vous autour du processus de fabrication des films, de leur écriture à leur mode de production jusqu'à leur diffusion.

Le programme plus détaillé de ces rencontres professionnelles sera communiqué ultérieurement.

## **LES RENCONTRES D'AOÛT / 18-20 AOÛT**

De l'École documentaire d'Ardèche Images.

12 binômes auteurs-producteurs travaillent leur projet en développement avec 16 lecteurs : diffuseurs, distributeurs, vendeurs internationaux, représentants de fonds d'aides nationaux et régionaux.

## **10 ANS DE LA BOUCLE DOCUMENTAIRE ET DE TÈNK 19 AOÛT**

### **HISTOIRES DE...**

À partir de la projection d'un film, ces séances permettent de faire le récit de la fabrication toujours singulière d'un documentaire et d'aborder les problématiques qui traversent la production, la diffusion ou la distribution aujourd'hui. Ces séances sont également l'occasion de mieux cerner l'engagement et les choix éditoriaux des invités.

**- HISTOIRE DE PRODUCTION 20 AOÛT, 10:00 : Choix en cours.**

**- HISTOIRE DE DIFFUSION 21 AOÛT, 14:30 :** Karen Michael, directrice adjointe de l'unité Société et Culture d'ARTE, autour du film Orlando, ma biographie politique de Paul B. Preciado.

**- HISTOIRE DE DISTRIBUTION 22 AOÛT, 14:30 :** Mathieu Berthon de la société de distribution Météore Films, autour du film La Rivière de Dominique Marchais.

## **LES VIES MULTIPLES DU DOCUMENTAIRE 20 AOÛT, 10:30**

En partenariat avec la Cinémathèque du documentaire.

Projection de *Evy et moi* d'Hélène Bares à l'occasion de son acquisition par le catalogue de la Cinémathèque du documentaire – Images de la culture et du lancement du réseau régional « Terres de doc » d'Ardèche Images en région Auvergne-Rhône-Alpes. Discussion autour de la diffusion des films documentaires avec France TV, Ardèche Images, Tènk...

## **1001 FILMS DOCUMENTAIRES 20 AOÛT, 14:30**

Depuis 2024, la Scam, la Cinémathèque du documentaire et Cinémas Documentaires Lussas se sont associés pour élaborer une collection de 1001 films documentaires (1895-2020), représentative du cinéma documentaire d'auteur. Une après-midi de réflexion et d'échanges autour de l'idée même de collection. Quelle histoire du genre documentaire permet-elle d'esquisser ? Comment saisir l'essor du cinéma documentaire à travers le monde, quelles réalités recouvre-t-il et quelle place occupe-t-il dans l'économie contemporaine des images et des récits ?

Avec la participation de Jean-Michel Frodon, Amélie Galli et l'équipe en charge du projet.

## **ÉCRIRE ET DÉVELOPPER UN DOCUMENTAIRE DE CRÉATION, ATELIER CNC / 21 AOÛT, 10:00**

Cette étude de cas autour d'un projet aidé par le Fonds d'Aide à l'Innovation documentaire sera animée par Marine Coatelem du CNC et s'articulera autour de Hana, l'Algérie et moi d'Assia Tamerdjent, produit par Urubu films, en présence de la réalisatrice et du producteur.

## **RENCONTRE AVEC QUELQUES ACTEURS DU FINANCEMENT 22 AOÛT, 10:30**

Présentation de quelques dispositifs de soutien, de l'écriture à la post-production, de leurs politiques d'aide à la création, du fonctionnement et des attendus des commissions. Avec la Scam, le Cnap, la région Auvergne-Rhône-Alpes, le CNC audiovisuel, Périphérie et un membre de la commission du Fonds d'aide à l'innovation documentaire.

## **VISITE DES STUDIOS DE POST-PRODUCTION DE TÈNK**

## **RENCONTRE AVEC L'AFDAS**

Rencontre avec Michèle Heitz, conseillère emploi formation à l'Afdas, autour des formations proposées par l'opérateur.

## **RENCONTRE AVEC LA FÉDÉRATION DE L'ACTION CULTURELLE CINÉMATOGRAPHIQUE - 21 AOÛT, 18:00**

### **PERMANENCES DANS LA COUR DU FESTIVAL 18-23 AOÛT**

Venez poser vos questions et rencontrer les professionnels : La Coopérative de production La Pépinière, Docmonde, l'École documentaire, Périphérie, la Scam Brouillon d'un rêve, Tēnk...

#### **Informations pratiques & billetterie**

Le programme complet est téléchargeable sur le site Internet [www.ardecheimages.org](http://www.ardecheimages.org) à compter du vendredi 1er août 2025.

Les réservations peuvent être faites en ligne ou à l'arrivée à Lussas au guichet de l'accueil public - Billetterie.

La billetterie en ligne ouvre le lundi 4 août 2025 sur : <https://www.billetweb.fr/etats-generaux-du-film-documentaire-2025>. Elle permet l'achat de cartes semaine, de cartes 3 jours, de cartes Découverte, de tickets unitaires et la réservation des séances.

La vente en ligne en amont du festival ne concerne qu'une partie des places disponibles. Il y aura des places disponibles à l'achat et à la réservation pendant le festival.

#### **À l'attention des détenteurs d'une carte semaine, d'une carte 3 jours, d'une carte Découverte et des invités :**

- > Les séances sont réservables en plusieurs fois (vous pouvez revenir sur la plateforme de billetterie Billetweb pour ajouter des réservations à votre carte).
- > Il est possible de supprimer une réservation pour la remplacer par une autre séance (dans la limite des places disponibles) jusqu'à 30 minutes avant le début de la séance.
- > Le festival accueille un grand nombre de spectateurs. Afin que chacun puisse profiter de la programmation, il est important que les places réservées soient utilisées.

Merci de bien vouloir annuler votre billet sur Billetweb si vous décidez de ne pas vous rendre à la séance. Un mode d'emploi pour annuler votre billet sera mis à disposition.

- > Les personnes munies d'une carte ou ayant acheté un billet pour une séance doivent faire valider leur billet à l'entrée de la salle au plus tard 15 minutes avant le début de la séance. Les réservations non validées à l'entrée des salles 15 minutes avant le début de la séance ne sont plus garanties. Les places sont libérées et mises à disposition ou vendues aux personnes en file d'attente.

L'accueil public – Billetterie est ouvert dès le dimanche 17 août à 15h30. Il est situé dans la bibliothèque de Lussas (au centre du village, 6 route de Lavilledieu - 07170 Lussas).

### **Un parcours découverte du documentaire**

Pour celles et ceux qui souhaitent être guidé·es dans les nombreuses propositions du festival, un parcours découverte du cinéma documentaire est mis en place avec un itinéraire d'une dizaine de films, sélectionnés spécialement par l'équipe du festival.

### **Une carte Découverte**

La carte Découverte non nominative donne accès à 5 séances au tarif préférentiel de 35 euros pour vous permettre de naviguer dans le parcours découverte ou d'autres séances du festival.

### **Un tarif spécial pour les habitants**

En tant qu'habitant de la Communauté de communes Berg & Coiron, vous pouvez préacheter la carte Découverte à 25 euros, depuis le 23 juin 2025 en ligne sur notre site, et dans le bureau de la Maison du Doc à L'Imaginaire (300 route de Mirabel 07170 Lussas) les mercredis de 10h00 à 13h00 et les vendredis de 16h00 à 18h00 du 25 juin au 13 août 2025.

Vous pourrez commencer à réserver des séances dès le lundi 04 août 2025 à l'ouverture de la billetterie.

## **TARIFS**

Carte semaine . . . . . 95€

Donne accès à toutes les séances, catalogue inclus.

Carte semaine tarif réduit . . . . . 65€

Pour étudiants, mineurs, bénéficiaires de RSA, ASS ou AAH.

Carte 3 jours . . . . . 65€

Donne accès à toutes les séances sur les 3 jours choisis, catalogue inclus.

Carte Découverte (5 séances) . . . . . 35€

Carte Découverte (5 séances) . . . . . 25€

Tarif spécial pour les habitants de la Communauté de communes Berg & Coiron.

Ticket unitaire . . . . . 8€

Ticket unitaire séance découverte 19h00 . . . 5,60€

Ticket unitaire tarif réduit . . . . . 5,60€ (étudiants, mineurs, bénéficiaires de RSA, ASS ou AAH).

Ticket unitaire habitants (de la Communauté de communes Berg & Coiron) . . . . . 5,50€

Ticket unitaire habitants (de la Communauté de communes Berg & Colron) .....  
5,50€

Catalogue ..... 12€

La soirée d'inauguration du dimanche 17 août est accessible gratuitement dans la limite des places disponibles.

**Pour toute demande au sujet de la billetterie, merci d'écrire à l'adresse suivante : accueil-  
public@ardecheimages.org**

**États généraux du film documentaire :**

**Ardèche Images - 300 route de Mirabel**  
07 170 Lussas

Tél. +33 (0)4 75 94 28 06  
etatsgeneraux@ardecheimages.org  
[www.ardecheimages.org](http://www.ardecheimages.org)



Media : Planete ardechoise

Date :03 09

**Planète-Ardéchoise.com**  
" Les bons plans en **Ardèche** "

<https://www.planete-ardechoise.com/divers/ardeche/2309/bilan-2025-etats-generaux-du-film-documentaire.html>

## BILAN 2025 États Généraux du Film Documentaire

### BILAN de la 37e édition des États Généraux du Film Documentaire - Lussas - 17/23 août 2025

137 films venus du monde entier, répartis dans différentes sections et souvent accompagnés de leur réalisateur-ice, ont été projetés dans les 5 salles spécialement aménagées pour le festival ainsi qu'en plein air.

#### - Une affluence record

2025 aura connu une affluence record. Le nombre des festivalier.es a considérablement augmenté cette année, consacrant Lussas comme un lieu de découverte et d'audace, un rendez-vous incontournable de la création documentaire et de la réflexion sur le secteur.



Cette augmentation de la fréquentation est en partie le résultat d'une volonté d'Ardèche Images d'ouvrir toujours plus la manifestation à la population locale : un tarif préférentiel, des séances supplémentaires, une augmentation substantielle de la jauge du plein air et la proposition d'un « parcours découverte » ont rencontré un franc succès, favorisant un mélange des publics stimulant. A travers d'autres initiatives, le festival est déterminé à renforcer ce rapprochement avec les habitant.es.

#### - Un lieu de rencontres et de ressources pour les professionnels

Depuis toujours Lussas est un lieu d'échanges et de partages entre professionnel.les. Les problématiques de l'écriture, du développement, du financement, de la diffusion, de la conservation du documentaire y sont constamment questionnées. Aux Histoire de production et Histoire de distribution s'est ajoutée cette année une Histoire de diffusion avec ARTE, qui a suscité un très vif intérêt de la part des professionnel.les, avides d'en maîtriser les enjeux et évolutions.

C'est aussi à Lussas que les initiateur.ices du projet de la collection 1001 films documentaires ont choisi de dialoguer avec la future Cinémathèque idéale des banlieues du monde. Les rencontres d'août ont, quant à elles, permis à 12 tandems producteur-ice/auteur-ice de soumettre leur projet à l'expertise de producteur-ices, vendeur-euses et diffuseur-euses. Enfin, les deux séminaires (Histoires d'émancipation et Qu'est-ce qu'on fabrique ensemble ?) ont accueilli des salles pleines et attentives.

C'est à cet engouement et cette effervescence que s'est joint Gaëtan Bruel, Président du CNC, en visite pendant deux jours aux EGD, une première en 10 ans. Il a salué l'engagement des équipes du festival et d'Ardèche Images à oeuvrer pour le documentaire et le renouvellement des publics.

Quand bien même les équipes, composées de salarié-e-s et de très nombreux-euses bénévoles avaient été renforcées et préparées, le succès du festival a fait naître des tensions qu'un dialogue constructif a permis d'apaiser. Ardèche Images tient à rappeler que le bien-être et la sécurité de ses équipes, salarié-es comme bénévoles, ainsi que des festivalier-ères, sont sa priorité.



Media : La Région ARA

Date : 11 07



<https://www.auvergnerhonealpes.fr/actualites/lussas-accueille-les-etats-generaux-du-film-documentaire>

## Lussas accueille les États généraux du film documentaire

ARDECHE

Le 11/07/2025

Lussas

Du 17 au 23 août, Lussas devient l'épicentre du cinéma documentaire avec la tenue des États généraux du film documentaire.

### Échanger et débattre

Chaque année, le village de Lussas accueille l'un des **rendez-vous majeurs du documentaire de création en France**. Les États généraux du film documentaire sont un rendez-vous incontournable pour les professionnels, ainsi que pour tous les publics. **Pas de compétition mais une place importante donnée à l'échange et au débat.**

Séminaires, rencontres professionnelles, découverte de filmographie ou d'œuvres documentaires exceptionnelles, regard sur la production francophone européenne de l'année, rétrospectives, hommages ou encore films à caractère événementiel... La programmation de cette année explore **les pouvoirs du cinéma et des cinéastes à provoquer des formes d'émancipation** pour sortir des récits institués, échapper aux places assignées, pour entendre des personnes et paroles reléguées et constituer par l'expérience du film des moments collectifs.

Pour accueillir un plus large public, moins familier du cinéma documentaire mais pas moins curieux du monde, un **« parcours découverte »** propose une sélection d'une dizaine de films choisis au sein des diverses sections du festival.

L'an dernier près de 5 000 spectateurs se sont laissé charmer par l'ambiance conviviale de cet événement culturel au cœur d'un village d'Ardèche, avec chaque soir des avant-premières en plein air, sous les étoiles !



## Infos pratiques

 Lussas (Ardèche)

 Du 17 au 23 août 2024

### Comment s'y rendre ?

Pensez covoiturage avec [Moy.jci](#), la plateforme de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, c'est gratuit et facile !

[lussasdoc.org](https://lussasdoc.org) 



états généraux  
du film documentaire

[etatsgeneraux.org](https://etatsgeneraux.org)



états généraux du film documentaire  
covoiturage



© Emmanuel Le Reste





Media : RDWA

Date : 15 08



<https://www.rdwa.fr/Productions/les-etats-generaux-du-film-documentaire-a-lussas/>

EMISSION - INTERVIEW

# LES ETATS GÉNÉRAUX DU FILM DOCUMENTAIRE À LUSSAS



états généraux du film documentaire  
LUSSAS, 17-23 AOÛT 2025

PUBLIÉ LE 15 AOÛT 2025



PARTAGER  
SUR...

Fabienne Hanclot est directrice générale et artistique de Ardèche Images, elle nous présente les **37èmes Etats généraux du film documentaire** qui se dérouleront à Lussas du **17 au 23 août**. Plus de **cent trente films** projetés, des **rencontres** entre les cinéastes et professionnels du documentaire avec le public, **des séminaires et des journées professionnelles** et des **ateliers**. C'est aussi s'enrichir de la sensibilité du regard sur l'humanité d'une planète sous tensions par les documentaristes . Ardèche Images forme les étudiants au cinéma documentaire.

Date : 14.08.25

lieu : Studio Rdwa

durée : '32"44

réalisation : Yves



Media : Ardèche Secrète

Date : 18 08



<https://www.aubenas-vals.com/en/agenda-ardeche/les-etats-generaux-du-film-documentaire-37eme-edition/>

17 August → 23 August 2025

# Les Etats Généraux du Film Documentaire - 37ème édition

🕒 Monday August 18

📍 Le village 07170 Lussas

📅 Add to my Google Calendar

[About Us](#) [All dates and times](#) [To download](#)

Discover exceptional filmographies and documentary works during these General States of Documentary Film.

## Themes:

- Cinema

## All dates and times

Opening hours from August 17 to August 23, 2025



Media : Planete Kiosque



Date : 01 08

<https://drome.planetekiosque.com/118-1435719-5-les-etats-generaux-film-documentaire-37eme-edition.html>

## Les Etats Généraux du Film Documentaire - 37ème édition

Du 17/08/2025 à 02h00 au 23/08/2025 à 02h00 - Lussas

Découverte de filmographies ou d'œuvres documentaires exceptionnelles durant ces Etats Généraux du Film Documentaire.

Du dimanche 17 au samedi 23 août 2025.

**Publics :** tous public

**Tarif :** Tarifs non communiqués.



**Ville :** Lussas

**Lieu :** Le village

07170 Lussas

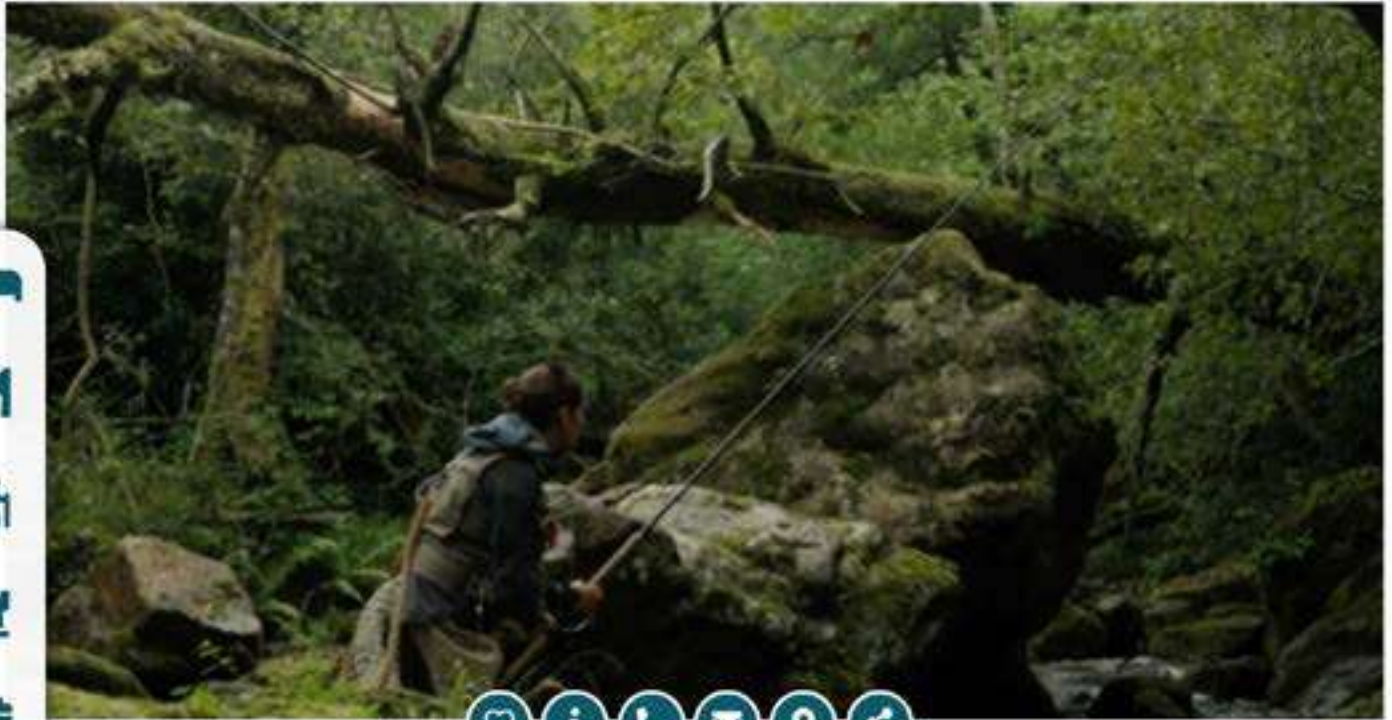


Media : Sources et volcans

Date : 08 08



<https://sourcesvolcans.com/etats-generaux-du-film-documentaire-la-riviere>



Jaujac, Ardèche

Ouverture : Lundi 18 août 2025.

A la tombée de la nuit.

Dans la cour de l'école élémentaire, à la tombée de la nuit.

Documentaire : La rivière, Dominique Marchais, Nicolas Bole (144')

Entre Pyrénées et Atlantique coulent des rivières puissantes qu'on appelle les gaves.

Les champs de maïs les assoiffent, les barrages bloquent la circulation du saumon.

L'activité humaine bouleverse le cycle de l'eau et la biodiversité de la rivière.

Des hommes et des femmes tendent leur regard curieux et amoureux vers ce monde fascinant fait de beauté et de désastre.

La projection sera suivie d'un temps d'échange et de discussion.

Projection organisée dans le cadre des états généraux du film ... [Lire la suite](#)



Tarifs



Equipements



Services



Accueil des animaux



Tourisme adapté





Media : Rollstores

Date : 20 08



<https://rollstores.net/2025/08/18/a-lussas-un-cineaste-et-des-villageois-se-rapprochent-en-vue-de-fabriquer-une-serie/>

18 AOÛT 2025

## A Lussas, un cinéaste et des villageois se rapprochent en vue de fabriquer une série

L'équipe des Etats généraux du film documentaire, dont la 37<sup>th</sup> édition a lieu jusqu'au 23 août, veut valoriser les récits du monde rural.



<https://debordements.fr/etats-generaux-du-film-documentaire-de-lussas-2025/>

La 37<sup>e</sup> édition des États généraux du film documentaire a été traversée de part en part par une question simple et cruciale : qu'attend-on des institutions culturelles lorsqu'un génocide, la destruction de vies et d'infrastructures, est donnée à voir en continu, souvent par l'intermédiaire d'écrans de téléphones ?

Le festival a affiché une attention accrue aux cinématographies des Suds (Algérie, Palestine, Iran, Afrique subsaharienne), ainsi qu'aux « Histoires d'émancipation » (séminaire 1) et aux démarches collectives (« Qu'est-ce qu'on fabrique ensemble ? », séminaire 2). L'événement a par ailleurs été largement reconfiguré par une semaine d'interventions du collectif « La Palestine sauvera le cinéma », la tenue d'une assemblée générale dans la cour de Tënk « pour poursuivre les mobilisations en solidarité avec la résistance du peuple palestinien et pour la justice » et un appel public au boycott culturel de l'État d'Israël lors d'une agora du festival. Cette mobilisation n'a pas parasité le festival : elle en a redéfini l'usage, rappelant qu'un festival n'est pas un en-dehors du monde mais un lieu où s'organisent des positions. Deux lignes ont alors convergé : d'une part, l'exigence adressée aux institutions (festivals, financeurs, espaces de culture) de rompre avec une neutralité de façade ; d'autre part, la mise à l'épreuve, sur les écrans, de la mise en récit de l'histoire. Aussi proches qu'aient été les lieux et les préoccupations, la forme même du festival impose de composer avec le temps. Nous avons ainsi choisi de nous concentrer sur l'articulation entre une programmation qui a mis l'honneur des films interrogeant la fabrique du récit historique et le devoir de mémoire, d'un côté, et la nécessité de se positionner dans les temps présents, de l'autre. À Lussas, mémoire et contemporain ne se sont pas seulement réfléchis : ils se sont montés ensemble.

### **De l'importance de programmer des films sur le génocide à Gaza**

La présence, quoique minoritaire, de plusieurs films liés au génocide en cours à Gaza — *With Hasan in Gaza* (Kamal Aljafari, 2025), *From Ground Zero* (projet initié par Rashid Masharawi, 2024), *À Gaza* (Catherine Libert, 2024), *Put Your Soul on Your Hand and Walk* (Sepideh Farsi, 2025) — a déplacé le centre de gravité du festival — à la fois au sens d'un déplacement du regard et au sens d'une intensification de la charge politique et éthique des projections.. Le festival a souvent donné la part belle à des films pris dans des événements et enjeux extrêmement contemporains (on pense notamment à *Maïdan* de l'Ukrainien Sergéï Loznitsa (2014) ou à *The Uprising* du Britannique Peter Snowden (2013), tous deux programmés en 2014) ; mais la situation présente, et ce qu'elle exige des institutions culturelles, a redéfini l'espace-temps de ces projections et



le régime de regard qu'elles appelaient. Ces films ne s'ajoutaient pas comme des « sujets » parmi d'autres : ils nous sommaient d'interroger les conditions de leur énonciation — collectes d'images sous siège, montages à distance, pertes et assassinats — et l'exigence de mobilisation qu'ils portent ici, maintenant.



Chez Kamal Aljafari (*With Hasan in Gaza*, 2025), la redécouverte de cassettes miniDV tournées en 2001 à Gaza est l'occasion d'une méditation sur ce que les images sauvent — des lieux, des voix, des gestes — quand les corps et les maisons disparaissent. La caméra épaulée, tenue à hauteur de regard, perce déjà l'hostilité d'un espace militarisé où l'appareil peut être pris pour une arme. Les rushes, leurs lacunes et leurs tremblements, font de l'archive un « objet trouvé », comme le dit Kamal Aljafari lui-même, et une promesse de survivance. Le film *À Gaza* de Catherine Libert (2024) donne à voir un ensemble de vidéos filmées par des palestiniennes et palestiniennes, dont un grand nombre de journalistes. Saisi après le 7 octobre 2023 à Gaza, le film nous propulse dans le temps présent, à rebours des images analogiques de Kamal Aljafari : les immeubles pulvérisés apparaissent en haute définition, les plans sont stabilisés. Certaines de ces images circulent également sur les réseaux sociaux, en *post* et en *story*, comme celles du journaliste Motaz Azaiza. La voix off cherche, en parallèle, à informer le regard des spectateur·ices : « pour nous des images, pour eux du réel ». Ce commentaire, cependant, semble parfois hésiter entre la volonté d'abolir la distance et la tentation de la rétablir, en ramenant l'attention vers la « force de vie » du peuple filmé



Date : 19 11

ou vers le pouvoir consolateur du geste poétique final. Ce flottement, peut-être volontaire, dit quelque chose de la difficulté à trouver la juste place du regard, entre empathie et surplomb. Si le film a une portée testimoniale d'une efficacité indéniable, il expose aussi les tensions qui traversent toute image produite en contexte génocidaire, entre urgence à montrer et risque de rejouer, malgré soi, les régimes de visibilité déjà imposés par les médias de masse. Contrastant avec les caméras des journalistes, *From Ground Zero* confie à vingt-deux personnes gazaouies la tâche de faire un court film de deux à huit minutes faisant place à des fragments de vie dans un contexte génocidaire. La diversité des sources d'inquiétude — une artiste, Ranin Alzeriei, retourne dans son atelier dévasté — ou, au contraire, de réconfort — certains films donnent à voir et à entendre la musique ou la danse — rend sensible une pluralité de situations vécues. Ce spectre d'expériences, contrasté et souvent dissonant, donne accès à des réalités qu'il serait difficile d'approcher autrement. Alors que « *Soft Skin* », de Khamis Masharawi est un court film d'animation sur la guerre telle qu'elle est perçue par des enfants gazaoui-es, « *Fragments* », de l'artiste plasticien Basel El-Maqousi tend, à travers une juxtaposition de photographies de rue et dessins, en couleur et en noir et blanc, davantage à l'essai-vidéo expérimental. Quant à « *Awakening* », de Mahdi Kreirah, il donne à entendre une histoire familiale traumatique avec des marionnettes. Surtout, plusieurs films documentent des pratiques d'auto-organisation — boire, se nourrir, apprendre —, gestes forcément situés et fragiles, d'autant plus menacés par la poursuite du scholasticide et de l'urbicide aujourd'hui bien documentés. L'hétérogénéité des registres mobilisés, également, dénote d'une liberté de ton et d'une agentivité des cinéastes gazaoui-es rarement mises au jour.

***Put Your Soul on Your Hand and Walk*** de Sepideh Farsi, et Fatem Hassona, dont on peut considérer que le travail photographique et audiovisuel fait partie intégrante de la réalisation du film, s'est élaboré à partir d'un dispositif fragile, celui d'une correspondance audiovisuelle tenue pendant près d'un an avec la journaliste et photographe gazaouie, une année durant; du 24 avril 2024 au 15 avril 2025. Le film, habité par le deuil provoqué par l'assassinat de son personnage principal, soulève la question de la possibilité d'une relation téléphonique – et filmique – lorsque les conditions mêmes de communication sont extrêmement précaires. Les échanges passent par des applications de messagerie instantanée, des appels vidéo intermittents, des transferts d'images et de sons compressés, toujours dépendants des infrastructures de communication — électricité, réseaux, serveurs — dont le contrôle reste entre les mains de l'État israélien. C'est un échange sous contrainte, où la transmission la plus ordinaire suppose déjà une négociation avec les conditions



Date : 19 11

matérielles de l'occupation. À travers la circulation d'images, de sons, de voix souvent arrêtées, entre la réalisatrice et son interlocutrice, le film prend alors acte de cette matérialité pauvre, faite de débits instables et de temps de latence, qui demeure pourtant la condition d'un échange possible. Le 16 avril 2025, Fatem Hassona, ainsi que sa famille, ont été tuées par une frappe israélienne. Le film, et *a fortiori* sa réception, en ont été rétroactivement et irrémédiablement transformés. Présente lors de la projection de son film à Lussas, Sepideh Farsi explique que cette mort a modifié son rapport au cinéma et à la pratique de réalisation. La circulation du film dans les festivals de cinéma soulève une terrible question : l'exposition internationale du projet a-t-elle précipité l'assassina de Fatem Hassona, dans un génocide où les journalistes sont particulièrement ciblés ? S'il est impossible de savoir, le film et sa circulation prennent la mesure d'une limite, celle du cinéma lorsqu'il dépend d'infrastructures de domination, et déplace la question du témoignage vers celle de la relation,.



Créé de façon informelle lors de l'édition 2024, le collectif « **La Palestine sauvera le cinéma** » a véritablement pris forme en 2025. Il enjoint le secteur culturel — et plus particulièrement les travailleuses et travailleurs du cinéma — à « se positionner publiquement pour l'arrêt immédiat du génocide », à « organiser des actions concrètes de solidarité avec le peuple palestinien » et à mettre en œuvre le boycott culturel tel que défini par la campagne BDS (Boycott Désinvestissement Sanctions). « Pas de cinéma documentaire sans boycott », phrase tirée du compte-rendu de la semaine d'action du



Date : 19 11

de solidarité avec le peuple palestinien » et à mettre en œuvre le boycott culturel tel que défini par la campagne BDS (Boycott Désinvestissement Sanctions). « Pas de cinéma documentaire sans boycott », phrase tirée du compte-rendu de la semaine d'action du collectif lors de cette dernière édition, ne réclame pas des gestes moraux isolés. Cet appel met en demeure les structures d'ajuster leurs pratiques (programmation, partenariats, ressources) à un état d'exception devenu quotidien pour les Palestinien·nes, et d'être à la hauteur de la situation.

« Nous sommes nombreux à penser que ce cri ne saurait être la matière première d'un énième projet de film, de quelques cycles et rencontres émues. Nous n'en sommes plus là. Car ce qui se passe en Palestine marque en réalité la fin d'un certain cinéma et de sa bonne conscience. La Palestine brise un miroir. » écrit Olivier Marboeuf dans un texte publié par le collectif. Plus loin, son texte cherche à rompre avec la posture *mainstream* du milieu du cinéma documentaire français, dont l'engagement se réduirait à la peau chagrin d'une bonne conscience :

« L'empathie dans les sociétés de l'innocence est une forme narcissique de projection vers l'autre qui n'engage aucun projet d'égalité et surtout aucun risque. L'empathie ne salit pas les mains. Elle ramène le monde à soi, à ses désirs, à ses standards. L'empathie pour les Palestiniens peut être condescendante. Elle n'implique pas la décolonisation réelle de la Palestine, pas le droit à l'auto-détermination non plus. Car l'œil empathique veut que les Palestiniens soient exactement comme il le désire, qu'ils fabriquent une société démocratique à la manière de l'Occident. Ce n'est qu'à cette condition que cet œil voudra bien verser une larme et peut-être même entraîner tout un corps à agir. ».

Le collectif appelait ainsi les institutions culturelles et l'ensemble de l'écosystème cinématographique à adopter une position explicite vis-à-vis de la campagne BDS, car « La Palestine n'est pas une thématique du cinéma, ni un sujet de discussion, c'est le centre à partir duquel on réfléchit et on agit. » Comme le rappelle Romain Lefebvre dans *les Cahiers du cinéma*, Eyal Sivan — auteur avec Armelle Laborie d'*Un boycott légitime* (La Fabrique, 2016) — insiste sur le fait que l'expression « boycott culturel » peut induire en erreur : « C'est au fond proche du boycott économique : il ne se fait ni sur l'identité de la personne ni sur le contenu de l'œuvre, mais en fonction de la politique de financement qui induit un lien entre la création et l'État. »

L'intervention d'Eyal Sivan (militant anti-colonial engagé dans la campagne de BDS depuis sa fondation en 2004) « La culture est-elle boycottable ? » le 21 août ne visait



pas Lussas, mais le champ culturel dans son ensemble : elle affirmait la légitimité et la nécessité du boycott culturel et rappelait qu'aucune institution n'est une simple « plateformes », mais un maillon de la chaîne — sélection, financement, diffusion, image publique. L'enjeu n'était pas seulement de dénoncer les situations de dépendance économique ou symbolique du monde de la culture au pouvoir israélien lorsqu'elles se produisent, mais aussi d'interroger les contradictions structurelles d'un secteur pris entre logiques de visibilité, dépendance au financement public et éthique affichée de l'action. Le cinéma documentaire, notamment, repose sur un tissu d'aides publiques, de coproductions et de réseaux de diffusion qui se veulent ouverts mais sont évidemment traversés par des hiérarchies de légitimité, des impératifs de neutralité et des compromis institutionnels. Dans ce cadre, la question n'est pas seulement celle de la « solidarité » mais de la possibilité même d'une autonomie critique : jusqu'où une institution peut-elle se dire indépendante lorsqu'elle dépend d'infrastructures politiques et économiques qui limitent sa parole ?

Pour reprendre la perspective d'Olivier Marboeuf, l'empathie dont nous faisons montre, dans le monde culturel occidental, se heurte ainsi à un plafond de verre : celui de structures qui tolèrent la compassion mais redoutent le conflit. Or au-delà de ce seuil seulement pourrait s'esquisser une véritable transformation des conditions matérielles de production et de diffusion des films — et, avec elle, un déplacement effectif des positions de pouvoir et de regard. Partant de là, il ne s'agit pas uniquement de refuser la diffusion ou le soutien à des œuvres dépendantes de l'économie israélienne, intégrant les critiques à son encontre dans une logique de normalisation ; il s'agit aussi de repenser les circuits de légitimation eux-mêmes, de questionner les régimes de financement, de coproduction et de sélection qui naturalisent certaines dépendances. Autrement dit, de ne pas se contenter de « donner » la parole ou de « montrer », mais de confronter, y compris dans le champ culturel, les tensions entre intérêts de visibilité, impératifs économiques et exigences de positionnement.

Les revendications du collectif se sont inscrites dans un contexte où le festival, de son côté, déployait un ensemble d'initiatives cherchant à renforcer ses liens avec le territoire et à élargir les cercles du débat. L'édito de la direction rappelait combien l'accueil de nouveaux publics — par la mise en place d'un *parcours découverte*, d'une programmation *jeune public* et de *projections hors les murs* — constituait une priorité. Il s'agissait moins d'élargir l'audience — en dépit des longues listes d'attente à chaque projection — que de tisser des continuités entre les espaces du cinéma documentaire et les réalités sociales, éducatives et géographiques qui l'entourent. Dans le même esprit,



l'instauration de l'Agora du festival — trois rendez-vous organisés dans la « cour de Tënk », elle-même installée dans celle de l'école de Lussas — visait à créer un espace d'échange ouvert à toutes et tous, où les sujets de discussion étaient proposés collectivement et où la conversation se voulait souple plutôt que prescriptive. L'idée était que le débat n'émane pas d'une autorité programmatique mais d'une dynamique collective, à égale distance de la parole institutionnelle et de la parole militante. En ce sens, plutôt qu'une opposition entre un impératif de solidarité internationale et un travail d'ancrage local, cette édition aura en un sens fait apparaître la complémentarité de ces deux dimensions : la conscience d'un monde traversé par des rapports de domination qui exigent des prises de position claires, et la nécessité de construire, dans la durée, les conditions matérielles et symboliques qui permettent à ces positions d'exister.

« Comment filmer sans reconduire les partages du sensible ? Comment produire une forme qui n'ajoute rien à l'ordre du monde, mais l'excède, le fracture, le déplace ? Une forme qui, en assumant l'opacité de ce qu'elle approche, laisse advenir un lieu où l'image ne confirme plus, mais vacille ? » nous dit encore Sylvain George, dans son texte publié par le collectif. Ses « *Propositions concrètes : gestes, actes, dispositifs* » rappellent néanmoins à juste titre que la visibilité d'un génocide ne saurait suffire sans invention de nouvelles formes d'engagement, qu'il s'agisse de dispositifs d'action, de moments de silence ou réseaux de solidarité impliquant des formes d'aide matérielle.

### **Séance spéciale — Maryam Tafakory, élégie du désir : l'essai comme déconstruction**

La séance — voyageuse, puisqu'elle prend la suite d'un cycle de la 47<sup>e</sup> édition du festival Cinéma du réel — conçue par Alice Leroy autour de l'œuvre de Maryam Tafakory, a constitué l'un des autres pôles critiques, et poétiques, du festival. Les films — *Irani Bag*, *Razeh-del*, *Mast-del*, *Daria's Night Flowers*, *I Have Sinned a Rapturous Sin* — explorent le cinéma populaire iranien post-révolution au prisme d'une question : comment regarder avec des yeux nouveaux une cinématographie que l'on a aimé et que l'on ne regarde plus avec les mêmes yeux ? Chaque film est l'occasion d'une nouvelle expérience du regard sur un motif cinématographique récurrent, à commencer par کیف ایرانی – *Irani Bag* (2020) qui, à travers le sac à main, devenu dispositif de déplacement et de dissimulation, interroge la possibilité de « toucher sans toucher ». Par le montage-collage, Maryam Tafakory expose l'ambivalence de motifs mineurs — un sac à main, une fleur, une page blanche, une cigarette. Le sac, accessoire en apparence anodin, devient ainsi médiateur de contact dans un régime qui proscriit le toucher ; une fleur évoque à la fois un poison contre un mari dominant et un outil pour « guérir » les



Date : 19 11

femmes de leur désirs lesbiens (گل‌های شب‌دری – *Daria's Night Flowers*, 2025) ; la page censurée d'un journal féminin des années 1990 fonctionne comme révélateur (راز دل – *Razeh-del*, 2024) ; la diététique grotesque « anti-désir » citée par گنه کردم گناهی پر ز لذت – *I Have Sinned a Rapturous Sin* (2018) expose la rationalité disciplinaire des discours religieux. Si la réalisatrice exprime un manque à l'endroit du cinéma iranien, celui-ci n'est aucunement comblé par un cinéma occidental dont d'aucun-e penserait qu'il serait émancipateur. L'autrice ne reconduit en effet pas l'extériorité occidentale supposée émancipatrice : elle critique depuis l'intérieur de sa cinéphilie, déconstruit son propre regard et recompose un imaginaire lesbien sous contrainte. Au cœur de cette poétique, une leçon pour l'écriture critique proposée par Alice Leroy, et saisie par les publics de la salle : défaire l'évidence des archives et remonter le passé pour qu'il travaille le présent.



### Découverte du documentaire ouest-allemand des années 1970

La rétrospective consacrée à l'Allemagne de l'Ouest souhaitait réviser un cliché tenace selon lequel les années 1970 n'auraient produit que des films « politiques » esthétiquement ternes. *La Patriote* d'Alexander Kluge, présenté par Federico Rossin et Dario Marchiori, témoignait d'une pratique cinématographique qui reconfigure, et surtout se joue des mises en récit linéaires de l'histoire, affirmant par là une distance réflexive et une mise en question de l'historiographie allemande. Le film rend en effet pathétique la quête d'une « histoire positive » de la nation menée par une professeure



Date : 19 11

d'histoire, Gabi Teichert, soucieuse de brosseur un portrait positif de l'Allemagne auprès de ses élèves. La grande Histoire se voit toutefois déconstruite dans le film, par un montage d'archives, de vignettes satiriques et de contre-récits, la voix off étant assurée par un genou parlant, seul vestige du corps d'un soldat ayant participé à la bataille de Stalingrad. Le récit national est alors ramené à la matérialité des ruines, des survivances, et au fait que le récit historique est aussi affaire de négociations politiques. L'histoire, elle, y est traitée de façon éclatée, par des juxtapositions, des interruptions, des montages heuristiques, des détours ironiques, ou encore des contre-plongées archivistiques qui déjouent toute narration – et histoire – continue. Le montage, par association et souvent dissonant, relie des temporalités hétérogènes : scènes du quotidien, images d'archives, opéras, tableaux de Caspar David Friedrich, plans de ruines ou d'usines. Ces blocs visuels, sonores et textuels ne visent dès lors pas l'unité, mais la coexistence. Le film donne de cette façon à voir l'histoire du point de vue d'un genou et fait de cette articulation une métaphore du montage lui-même : un point de liaison précaire, mais vital, entre les morceaux d'un passé disloqué. Par-là, le film oppose la quête d'une « histoire positive » à une pratique de la discontinuité et du doute. Il génère, ce faisant, une réflexion sur la manière dont un pays, une institution, ou un individu, se racontent — et sur ce que ces récits laissent dans l'ombre.

À côté de *La Patriote*, le film *Dar Ghorbat (In der Fremde)*, Sohrab Shahid Saless, 1975) en montrait un envers social et politique. Là où Alexander Kluge dissèque la fabrique du récit national, Sohrab Shahid Saless en filme les effets sur ceux qu'il exclut : les travailleurs immigrés (*Gastarbeiter* en allemand) turcs – réduits au silence dans l'Allemagne de l'Ouest. Le film, dont les quinze premières secondes condensent déjà l'aliénation d'un geste ouvrier répété à l'infini, expose la dépossession produite par le travail, la langue et le racisme. Après seulement quinze secondes de film, on a déjà parfaitement saisi le travail d'Husseyin, travailleur turc émigré à Berlin et personnage principal de *In der Fremde*, qui, toute la journée, place un morceau de métal sur une machine, en sectionne les extrémités puis recommence. Si l'aliénation passe par le travail, elle n'en est pas l'unique composante. C'est du moins ce que semble nous dire le réalisateur Sohrab Shahid Saless, lui-même ayant éprouvé l'exil et le racisme lorsqu'il vivait en Autriche. Dans son film, qu'il présente en introduction par un carton comme un film sur le mot « misère » (*Enlend* allemand), il peint avec une précision anthropologique les mécanismes implacables de l'aliénation dont la langue et le racisme en sont les ressorts les plus puissants.



Le personnage principal Husseyin, qui bricole en allemand, se retrouve ainsi détaché de son environnement. Dans les rues et le métro de Berlin, il n'est plus qu'un personnage esseulé traversant un décor sur lequel il n'a aucune prise. De la colocation où il habite avec d'autres compatriotes n'émane presque aucune solidarité non plus. Ils y vivent ensemble par nécessité, dans l'antichambre de la société allemande, condamnés à rester coincés entre deux pays. Sans la langue allemande, ils ne sont pas reconnus comme sujets et les *Gastarbeiter* sont réduits au silence ou à une caricature bestiale d'eux-même. Leur situation sociale et linguistique les maintient dans une forme de pauvreté affective, où relations amicales et romantiques deviennent difficiles à établir. Elle limite également toute évolution professionnelle, les cantonnant au statut d'ouvriers spécialisés célibataires. Dans cette mise à nu sans complaisance de la condition des travailleurs immigrés, une scène pose quelques jalons d'une émancipation possible. Husseyin écrit à son frère vivant en Turquie. Par l'écriture, il prend le temps de se pencher sur sa condition, il se prend lui-même comme objet de réflexion et sort momentanément de son aliénation. Dans cette séquence seule le langage émancipe ; une fugue de courte durée qui ne permettra pas au personnage principal d'échapper au processus inexorable d'aliénation à l'œuvre.

Sans pouvoir en rendre compte film par film, les cycles consacrés aux gestes d'émancipation ont prolongé cette ligne : placer des histoires minorisées (luttés



ouvrières, féministes, anticoloniales) dans des dispositifs où la parole n'est pas un supplément d'âme mais une méthode de production d'images. Là encore, la question n'était sans doute pas de « représenter » des luttes, mais d'inventer les formes qui les rendent opérantes dans la salle.

### **La grève des bénévoles n'a pas eu lieu**

Qu'on l'ait seulement envisagée est un symptôme. La dépendance structurelle des festivals à une main-d'œuvre bénévole et à des financements publics fragilisés contraint leur capacité d'énonciation. À Lussas, l'appel à la grève — finalement suspendu — a révélé, plus qu'un désaccord ponctuel, les tensions d'une économie culturelle sous pression, où se combinent la précarité des équipes, une surcharge de travail, un manque de communication entre bénévoles et permanents, et des inquiétudes liées à la billetterie. Si le mouvement — dont nous n'avons eu que des échos — s'est essouffé après discussion, il rappelle que la neutralité institutionnelle s'adosse toujours à une infrastructure invisible et à un ensemble de fragilités logistiques, affectives et politiques qui soutiennent la surface visible d'un festival. Cette situation met en lumière les contradictions auxquelles se heurte tout lieu culturel — et non Lussas spécifiquement — désireux d'assumer un positionnement politique. On demande aux festivals d'être des « espaces de débat » tout en les soumettant à des cadres économiques et administratifs qui incitent à la prudence. Si le festival veut se positionner, il lui faut protéger celles et ceux qui rendent ce positionnement possible — y compris face aux formes récentes de répression administrative qui visent les acteurs et actrices solidaires de la Palestine (on pense à la procédure de dissolution engagée contre le collectif Urgence Palestine). Dit autrement : la politique d'un festival commence par sa politique du travail, mais aussi par sa capacité à défendre l'autonomie du champ culturel face aux logiques de contrôle et de normalisation.

On l'a dit, programmer des films sur Gaza ne consiste pas seulement dans le fait de « témoigner ». Ce geste engage des questions plus vastes : comment accueillir des histoires, des mémoires, des présents, quand les conditions mêmes de parole et de circulation demeurent inégalement réparties ? Le festival a donné à voir des formes situées, souvent précaires (*Put Your Soul on Your Hand and Walk* de Sepideh Farsi et Fatem Hassona en témoigne), qui soulignent combien la production documentaire dépend d'un écosystème politique fait de réseaux, de financements, de soutiens, de libertés de mouvement, et, plus radicalement encore, de conditions de survie.



Transposé à Lussas, le geste d'Alexander Kluge suggère ceci : l'« histoire » que se racontent certaines institutions — neutralité, pluralisme sans conséquences, « devoir de mémoire » hors-sol — produit une archive à trous. On commémore les crimes passés, on didactise les leçons du XX<sup>e</sup> siècle, mais certaines institutions culturelles (on pense ici à l'Allemagne notamment) s'autocensurent face au génocide présent. De ce point de vue, *With Hasan in Gaza* et *La Patriote* se répondent : l'un rappelle que filmer, c'est déposer des traces contre l'effacement, et que ces traces demandent des lieux pour survivre ; l'autre rappelle que ces lieux ne valent que s'ils acceptent de troubler leurs récits, de rompre avec les continuités confortables. Entre les deux, la séance autour de Maryam Tafakory a donné une méthode : défaire les évidences (du regard, des archives, des discours), faire parler les marges, se tenir contre les régimes de censure — y compris quand ils sont intériorisés par l'« objectivité » culturelle. La solution n'est ni l'abandon du travail historique ni sa simple actualisation thématique. Elle consiste à articuler rigoureusement récit du passé et action au présent, c'est-à-dire à faire du montage (au sens fort) la politique d'un festival : relier des images et des forces, produire des contre-cadres, assumer des solidarités empreintes d'effets matériels. Les



Date : 19 11

initiatives amorcées pendant le festival, comme les agoras, les assemblée, les poèmes en salle, ou encore l'appel au boycott, esquissent une tentative d'infléchir ces rapports de force, et d'inscrire les gestes ponctuels dans une politique durable des institutions culturelle, impliquant que le devoir de mémoire ne devienne pas un alibi de l'inaction.

La lecture de poèmes par Doha al-Kahlout lors de la projection de *With Hasan in Gaza* a créé un contrechamp à une certaine saturation des images. La voix, incarnée, a interrompu la distance anesthésiante des flux, rappelant qu'en contexte de sur-visibilisation spectaculaire, la parole située reconfigure la salle de cinéma en espace de responsabilité partagée. La venue de Doha al-Kahlout, réfugiée et empêchée de retourner à Gaza, rendait tangible l'écart entre la circulation – symbolique ? – des œuvres et la circulation concrète des personnes. Ou plutôt, sa venue a notamment permis de rappeler à quel point la circulation des films *doit s'accompagner* de la circulation des personnes, en reconnaissant que la liberté de diffusion n'a de sens qu'à condition d'être accompagnée d'une liberté de circulation effective. Certaines initiatives, comme *Some Strings* ou *Art Workers for Palestine* prolongent cette réflexion et insistent sur le fait qu'une politique de la solidarité ne peut se réduire à l'accueil symbolique, mais qu'elle suppose des infrastructures partagées, des relais matériels, des formes collectives d'entraide entre artistes, travailleurs et travailleuses de la culture.



Media : La Tribune  
Date : 24 09

**La Tribune**

<https://www.e-tribune.fr/index.php/ardecche/19420-etats-generaux-du-film-documentaire-2025-a-lussas-environ-20-000-entrees-sur-la-semaine>

## États généraux du film documentaire 2025 à Lussas : Environ 20 000 entrées sur la semaine

24/09/25

ÉCRIT PAR LA TRIBUNE

**AFFICHAGES : 403**



Les jauges ont été augmentées cette année et pourtant, la plupart des projections du festival du film documentaire de Lussas ont affiché complet. « On ne s'attendait pas à autant de monde » introduit Christophe Postic, directeur artistique et responsable des États généraux du film documentaire d'Ardèche Image. Cette édition 2025, résolument tournée vers l'ouverture aux autres s'est d'abord inscrite dans une invitation aux locaux. Le parcours découverte, créé spécialement pour cette 37<sup>e</sup> édition proposait 11 films à découvrir au sein des différentes programmations de la semaine. Du 17 au 23 août, sur toute la durée des États généraux du film documentaire, la sélection était proposée à ceux qui souhaitaient « être guidés parmi les 130 documentaires diffusés durant la semaine ».

### La recette du succès

Si l'organisation ne s'attendait pas à un tel taux de fréquentation du festival, elle s'était néanmoins donné les moyens de toucher des publics larges. Attirer de nouvelles catégories de visiteurs faisait partie du challenge pour Christophe Postic qui tient aussi à souligner : « Outre la volonté d'attirer le public ici, nous sommes allés à sa rencontre ». Depuis de nombreuses années les États généraux du film documentaire de Lussas ne se concentrent plus à Lussas car ils s'invitent aussi sur des places de villages ou dans des cours d'écoles de villages partenaires. Cette année, cinq projections ont eu lieu à l'extérieur : deux à Jaujac, une à Saint-Andéol-de-Vals, une à Villeneuve-de-Berg et une à Vogüé pour un total de 326 spectateurs.

Aussi les projections chez l'habitant ont perduré cette année. Trois projections ont eu lieu à Lussas et ont accueilli une trentaine de spectateurs en moyenne.

Cette année l'organisation estime à 20 000 le nombre d'entrées enregistrées sur les 7 jours de festival pour environ 3000 spectateurs. Christophe Postic précise : « certains visiteurs visionnent 18 documentaires dans la semaine ».

### **Et déjà l'après...**

L'organisation ne laisse pas place au doute quant à sa volonté de garder les jauges intactes. « Plus ce serait trop » assure Christophe Postic qui souhaite garder une affluence similaire à cette année pour l'année prochaine.

L'organisation du festival envisage cependant quelques modifications quant à la billetterie en ligne qui nécessite une actualisation en temps réel. « Il nous faut un système plus adapté à un festival de cinéma » reconnaît Christophe Postic.

En termes de programmation, Ardèche Images a déjà « quelques idées en tête ». Pour la « Route du doc » la programmation devrait peut-être se tourner vers la Tunisie. Cette édition 2025 axée sur l'Algérie a été un succès aux yeux des organisateurs. La programmation de « L'histoire du doc » devrait sans doute se pencher sur les films argentins. Cette année l'Allemagne de l'Ouest des années 70 a rencontré son public.

Le reste de la programmation sera communiqué plus tard...



## | Séminaires Lussas 2025 / 1 : Histoires d'émancipation

PUBLIÉ LE 7 JUILLET 2026

OLIVIER BARLET | FESTIVAL

Lors de la 37ème édition des États généraux du documentaire de Lussas (17-23 août 2025), en plus d'une programmation Palestine d'une brûlante actualité (cf. [Lussas 2025 : urgence Palestine](#)), deux séminaires se répondaient : remarquablement pensé et animé par le critique Romain Lefebvre, « Histoires d'émancipation » trouvait son complément dans un **deuxième séminaire : « Que fabrique-t-on ensemble ? »** (cf. Séminaires Lussas 2025 / 2). Tous deux posaient des questions essentielles de démocratie.



« Que feraient nos pères si un jour nous nous levons et nous nous présentons devant eux pour réclamer des comptes ? » Erich Maria Remarque, *À l'Ouest rien de nouveau*.

Dans son introduction, Christophe Posnic, directeur artistique du festival, mentionna l'atelier de 2015 intitulé « De la scène thérapeutique à la mise en scène documentaire », qui présentait des films de Laurent Bécue-Renard, et notamment *De guerre lasses* (2003, 105') reprojeté cette année, qui accompagne la douloureuse reconstruction de femmes après la guerre de Bosnie. L'atelier se nomme maintenant séminaire, mais la continuité est nette : il s'agissait alors de



comprendre comment le cinéma documentaire peut rendre compte de l'inconscient pour dire ce qui ne peut se mettre en mots. Cette confrontation avec le conflit psychique qui habite la personne filmée, les traumatismes de la guerre à l'origine de nos névroses, pose la question de s'en émanciper. Christophe Posnic a en outre indiqué que cette thématique de l'émancipation était aujourd'hui appelée par ce qui ressort des films reçus pour la sélection : ce sont les films eux-mêmes qui ramènent sur la table la question de savoir ce que veut dire se « libérer » à travers le cinéma, et à quelles conditions le documentaire accompagne ou provoque ces processus.

Je suis les séminaires de Lussas depuis 1997 et ai retrouvé la trace de cette problématique dans mes articles d'autres années. Sans aller trop loin, on la retrouve à travers les thèses de Joseph Jacotot auxquelles fait référence Jacques Rancière dans *Le Maître ignorant*, évoquées lors du **séminaire sur la pédagogie du cinéma documentaire** en 2021. C'est dans la subversion et l'expérimentation que se forge une pédagogie toujours mouvante et en devenir. Durant le séminaire « **du politique au poétique** » de 2022, on entendait Leslie Kaplan transmettre de l'intérieur le monde fou de l'usine. Cela supposait de passer de la réalité au réel, qui résiste à toute intention : ce qui est politique, c'est le corps dans ses recherches d'émancipation. Émancipation aussi dans l'ébullition culturelle avant-gardiste des années 60 et 70 au Maroc évoquée par Léa Morin au séminaire « **Histoires de programmation** » en 2024 : ce sont des moments de résistance cinématographique, de solidarités transnationales, de libération et de lutte contre les cinémas dominants. Il fallait les aborder sous le prisme « de l'intime, du rêve, de la blessure, de l'inachevé, de l'inabouti » pour mieux comprendre ce qui a rendu possibles ou impossibles certains films. « Il y a urgence, précisait **Léa Morin**, de ne pas hiérarchiser les cinémas, de rendre visibles des histoires marginalisées ou manquantes, de faire face à l'actualité, d'établir des généalogies, de faire front, de transmettre des méthodologies de résistance, de revendiquer des héritages mais aussi de réunir des arguments visuels ou sonores dans des contextes coloniaux ».



Il y a là tout un programme. Le séminaire 2025 « Histoires d'émancipation » débutait avec l'exigence de « rendre visibles les invisibles », sur la même longueur d'onde que ces séminaires précédents – et donc la question des classes sous-représentées, hors visibilité. Les documentaires sur les conditions de vie, les luttes,



Cela suppose de s'émanciper de la manière habituelle de filmer. *Les Prières de Delphine* (Rosine Mbakam, 2021, 90') est à cet égard exemplaire : c'est Delphine qui dirige le film. Elle décide où elle sera filmée (dans sa chambre) et c'est elle qui détermine les échanges, étant d'ailleurs à l'origine du tournage. C'est qu'elle a des choses à dire sur la violence patriarcale et coloniale, qui ne sont pas aisées à exprimer. Cinq ans de montage : il fallait trouver la manière de ne pas exprimer sa propre colère à travers celle de Delphine mais respecter son sujet. Le texte de présentation insiste sur ce point : il ne s'agit plus de « mettre un savoir-faire au service des autres », mais de s'engager dans un processus véritablement commun, où l'émancipation de l'une implique aussi que la cinéaste s'émancipe de ses propres habitudes formelles et de ses réflexes de mise en scène.

On peut pousser loin le dispositif, comme Lech Kowalski dans *I Pay for Your Story* (2017, 86') : il propose d'acheter les récits de vie, jusqu'à plonger dans le quotidien d'un des narrateurs. Cette formule articule d'emblée symbolique et matériel : la parole est rémunérée, contractuelle, et le geste de visibilisation passe aussi par la reconnaissance d'une valeur, même modeste, attribuée à ces histoires. Mais entre le filmeur et le filmé, il y a une caméra, troisième élément incontournable. Prendre la parole, c'est se saisir du média.

Cela peut être pour faire du film une tribune comme dans *Clean Time – Le Soleil en plein hiver* (Didier Nion, 1996, 24'), film d'espoir qui témoigne de la reconstruction d'un drogué sur deux années. Il s'agit pour Didier Nion de faire le récit de soi à travers le récit d'un autre. La caméra favorise l'introspection : Marc s'adresse de plus en plus à lui-même. Le dispositif d'autoanalyse favorise l'émancipation, cette auto-mise en scène allant à l'encontre du monologue imaginaire que le filmeur provoque lorsqu'il est en retrait.<sup>1</sup> Dans les termes du séminaire, la configuration classique de l'entretien – questions/réponses – est déplacée : l'émancipation opère-t-elle dans cette « mise au travail » de la personne filmée, à travers un regard qui cadre sans imposer ? À qui s'adressent au juste ces paroles : au filmeur, à une communauté virtuelle, ou à soi-même ? Là encore, ce n'est pas la présence d'une caméra en soi qui libère, mais la manière dont elle encourage une relation active à son propre récit.



Faire du film une tribune permet d'inclure les filmés dans un récit collectif plutôt que dans des statistiques, mais aussi de sortir du regard social stigmatisant. On peut ainsi s'émanciper à travers le regard d'un autre. *De guerre lasses* de Laurent Bécue-Renard introduit la caméra comme prolongement de l'expérience thérapeutique : « la thérapie est la réponse à un besoin vital de récit », rappelle le texte du séminaire. Les conflits terminés, Sedina, Jasmina et Senada, trois jeunes femmes en deuil, restent obsédées par les ruines de leurs maisons et de leurs vies. La caméra s'insère dans le groupe. Elle déconstruit la solitude, l'enfermement induit par le traumatisme. Pour que la parole ne soit pas un ressassement, il faut de la créativité : que des liens se tissent, qu'un ancrage s'invente qui fasse sens pour les spectateurs ailleurs, tout en reliant le réel psychique à l'Histoire, en interrogeant la violence subie. L'une des questions fortes du séminaire tient là : comment penser ensemble la retenue nécessaire du pouvoir des cinéastes et la part d'invention propre au geste artistique – notamment dans le montage, ce « lieu de passage » où un mouvement d'émancipation réel se transforme en récit symbolique ? À quels besoins – de la personne filmée, du cinéaste – ce récit répond-il, et comment éviter la sublimation ou la romantisation de la souffrance ?



*Romain Lefebvre et Laurent Bécue-Renard*

Car la violence ou la guerre est dans toute famille un patrimoine ! Elle laisse des traces psychiques qui se transmettent et qui ne s'effacent qu'en sortant de la décharge pulsionnelle pour inventer autre chose : plutôt que le mortifère, chacun(e) se tisse ou tricote un récit d'émancipation que le cinéma, qui montre aussi les corps, aide à générer et partager. Il n'y a pas de fin heureuse : élaborer un récit pour survivre, c'est le travail de toute une vie. Yasmina doit laver et relaver le miroir qui ne sera jamais assez propre. En fin de film, on ramasse des prunes pour les enfants... Un parcours d'émancipation est une dynamique jamais achevée.



Dans *Elle pis son char* de Loïc Darses (2015, 28'), Lucie écrit à l'homme qui a abusé d'elle entre ses 8 et 12 ans et se résout à lui porter sa lettre en main propre où qu'il soit. Cela donne un monologue imaginaire, mélange de colère et de ressassement, un récit symbolique en forme de demande de réparation pour réorienter la honte, un film dédié à sa mère. Le montage tisse le passé et le

présent, diffractant les archives du passé, une souffrance invisible comme dans *Les Prières de Delphine*. Il s'agit d'épauler le spectateur pour éviter la condescendance ou la compassion. Et puis Lucie retrouve l'homme qui la reconnaît et lui offre de l'argent... Il y a là un « retournement de la honte » : par la mise en scène de ce trajet, par le mélange des images de voyage et des films de famille sur la même bande, *Elle pis son char* travaille à déplacer la honte vers ceux qui l'ont produite, sans effacer la vulnérabilité de la protagoniste.

Le séminaire se termine sur une soirée autour du collectif Mohamed. D'abord, *Le Garage*, par « les Joints de culasse du 8 » (1979, 35'). Des jeunes d'une cité créent un pôle d'animation avec leurs propres moyens en aménageant un vieux garage à vélos : musique, cours de mécanique... Expulsion par l'office HLM et la police. Un film réalisé en Super 8 par ses propres acteurs. Il s'agissait de se réapproprier une image malmenée par les représentations médiatiques et de dénoncer les violences systémiques tout en inventant des espaces de communauté et de liberté. *Zone immigrée* (1980, 35') documente un collectif de jeunes en colère après l'agression d'un jeune par un chauffeur de bus. *Ils ont tué Kader* (1980, 21') est tourné dans l'urgence en Super 8 par les copains de Kader, tué à l'âge de 15 ans d'une balle dans la tête par le gardien de sa cité. Il s'agissait de ne pas « devenir de la chair à image » : repousser les journalistes et faire leur propre film-enquête, en tenant eux-mêmes la caméra. « On voulait l'égalité, vivre pareil à tout le monde ». Une histoire d'émancipation. Ces films « ne parlaient pas des quartiers populaires comme d'un énième constat d'impuissance », mais comme d'un récit de l'intérieur, porté par « la force du refus » et par la volonté de « retourner » une image nationale du consensus.

En s'interrogeant sur l'éloge de la résilience et l'idée que les survivants ne veulent pas être considérés comme des victimes, Romain Lefebvre cite Neige Sinno qui se demande dans son livre *Triste Tigre* : « pourquoi une victime devrait-elle systématiquement être perçue à travers cet étrange sentiment qu'est la pitié, à la fois faite de compassion et de condescendance ? ». L'émancipation, rappelle-t-il dans son introduction du catalogue, est aussi une sortie de la réduction des figures à un type d'affects. Les histoires d'émancipation du séminaire sont à la fois histoires des processus de fabrication et histoires racontées à travers les images. « Loin de décréter un pouvoir émancipateur, il s'agissait, à partir de démarches singulières et de visionnages communs, de déplier et problématiser l'éventail des liens possibles entre émancipation et pratique documentaire, en questionnant les tensions qui traversent l'image et circulent dans la relation entre filmé, filmeur et spectateur – sans laisser de côté nos propres regards ».

<sup>1</sup> Cf. Jean-Louis Comolli, *Voir et pouvoir*, "L'autre écoute... Pratique et théorie de l'entretien", Verdier 2004, p. 162-165.



## | Séminaires Lussas 2025 / 2 : Qu'est-ce qu'on fabrique ensemble ?

PUBLIÉ LE 7 JUILLET 2026

OIIIVIER BARLET | FESTIVAL

Ce 2ème séminaire aux Etats généraux du film documentaire de Lussas 2025 (faisant suite au **séminaire 1 : Histoires d'émancipation**) était introduit par Christophe Postic, directeur artistique du festival, qui a signalé que le master de Lussas prévoyait la réalisation d'un film collectif et que le séminaire "Les bonnes manières" de 2016 abordait déjà la question de la participation au film des personnes filmées. Coordonné par Anne Charvin et Bartłomiej Woźnica, ce séminaire 2026 a réuni Nora Kaci, Djamila Daddi-Addoun, Olivier Derousseau, Elisa Le Briand, Anne Toussaint, Kamel Regaya, Emmanuel Roy, Vincent Sorrel, Yoana Urruzola et pour point d'orgue la philosophe Joëlle Zask. Il avait pour point de départ une inquiétude très actuelle : dans un monde où l'on peut générer des images « à la demande », comment redonner envie de se confronter à la réalité de l'autre, à la rencontre, au conflit même des points de vue, plutôt qu'à la simple confirmation de soi ? L'hypothèse, ici, est que ce déplacement se joue au cœur des gestes documentaires lorsqu'ils se fabriquent à plusieurs, dans des ateliers ou des dispositifs de création partagée, et que ce partage oblige à repenser à la fois la place des cinéastes, les formes du film et les conditions d'une participation véritablement émancipatrice.





« Chaque film invente une manière de faire ensemble » précisent Anne Charvin et Bartłomiej Woźnica dans leur introduction. Il s'agit donc d'arpenter le territoire de la création partagée. Que mettre derrière l'aphorisme de Rancière (« Le partage du sensible ») ? Attribuer des parts revient à découper et risque de laisser des sans-parts, notamment au nom du savoir-faire, ce qui pose la question de la rencontre des savoirs. L'enjeu est politique, notamment pour les films sur les mondes en marge (champ social, détenus, migrants, psychiatrie, etc.).

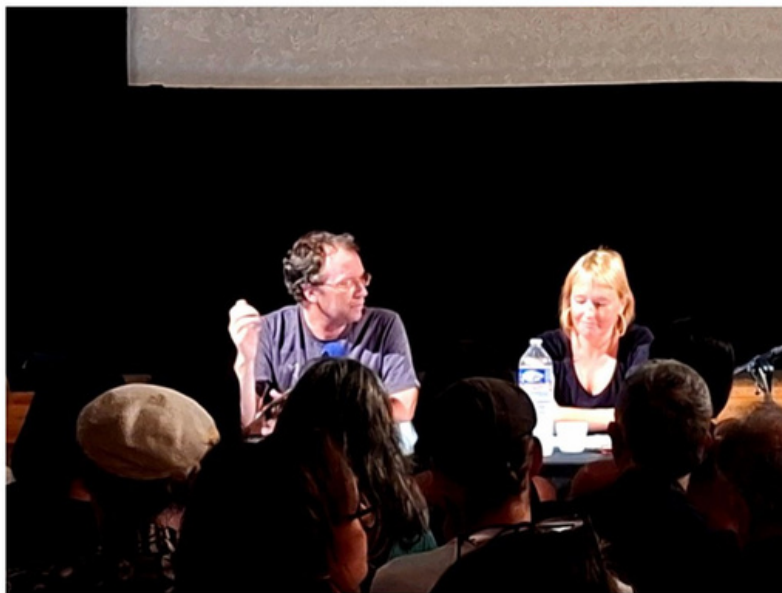
### **Archipel Grenoble : un laboratoire de cinéma public**

Avec son exposé « Archipel Grenoble : décentralisation et excentricités cinématographiques (1968-1988) », Vincent Sorrel remet au jour une situation historique qui résonne puissamment avec ces questions. Grenoble y apparaît comme un laboratoire où la décentralisation culturelle n'est pas seulement une affaire d'équipements mais de formes et de gestes : festival de courts métrages, cinéma municipal, ateliers de production, vidéogazette, caméra Aaton, présence de Godard... Autant de foyers reliés par une même interrogation : comment faire du cinéma un outil partagé, arrimé à la ville, à ses transformations urbaines (la Villeneuve), à ses luttes sociales ? L'enjeu n'est pas de « révéler » quelques auteurs promise(s) au panthéon, mais de « prendre le risque qu'une diversité de regards existe », même si ces films sont fragiles, collectifs, imparfaits, et que leur existence tient souvent à des politiques locales temporaires.

Les exemples convoqués montrent ce que peut faire un cinéma ainsi pensé. Des films collectifs sur l'adolescence, sur les travailleurs immigrés, sur la santé publique parviennent à infléchir des décisions municipales : construction d'un foyer d'hébergement, d'une maison médicale. Ce n'est pas seulement le contenu qui agit, mais la manière dont ces œuvres se fabriquent avec les premiers concernés, dans des dispositifs où enquête, fiction et montage deviennent des manières d'intervenir sur le réel. Vincent Sorrel insiste sur cette articulation : pour changer les représentations, il faut changer les rapports, et cela suppose d'inventer des outils – caméras, ateliers, circuits de diffusion – qui rapprochent physiquement et symboliquement ceux qui filment et ceux qui sont filmés. C'est tout le sens de la caméra Aaton, pensée comme « chat sur l'épaule » : libérer le visage de l'opérateur, faciliter l'échange de regards, faire du tournage une scène de rencontre plutôt qu'un dispositif d'extraction d'images.



### Être « cinéaste public » : Les Yeux de l'Ouïe



*Anne Charvin et Bartłomiej Woźnica*

La rencontre avec Anne Toussaint et Kamel Regaya déplace cette histoire dans le présent, au sein de l'association Les Yeux de l'Ouïe, qui travaille depuis près de trente ans en prison et dans des lieux d'isolement. Anne Toussaint revendique l'expression de « cinéaste public » : « Il y a dans cette expression le mot cinéma et le mot public, auxquels on tient beaucoup, puisqu'on travaille au sein d'institutions publiques... et avec une ouverture du cinéma au plus grand nombre. » La référence

à l'« écrivain public » est explicite : il s'agit de mettre en partage des outils d'écriture audiovisuelle à l'intérieur d'institutions où les individus sont privés de leur regard autant que de leur liberté.

*Un, personne et cent mille* (2021, 35') en donne une traduction très concrète. Mis en œuvre par Anne Toussaint avec Hani Almalazi, Bilal Ahmadzai, Alpha Bah, Ibrahima Sory Camara, Abdallaye Diawara, Zenobita Maganga, Margaret No Stain, Md Ferdous Waheed, le film extrait des voix, des corps, des visages du flux urbain pour les installer face au spectateur. *Un, personne et cent mille* fait surgir de la foule des silhouettes qui s'avancent au premier plan, interpellent directement le regard, interrogent la possibilité pour chacun d'inventer un « royaume » personnel dans un monde saturé d'anonymat. Chacun écrit et dit son propre texte, chacun signe son fragment, mais le film compose un espace commun où se rejoue la question posée par le séminaire : comment une pluralité de « royaumes » peut-elle faire œuvre ensemble, sans être absorbée dans un discours globalisant ? Le geste d'Anne Toussaint n'est pas de se retirer derrière les participants, mais de tenir un montage qui fait entendre chaque voix comme sujet à part entière, tout en construisant un objet adressé à un public.



Kamel Regaya, de son côté, se défie de l'illusion selon laquelle il suffirait de « donner la caméra » pour partager le pouvoir : « J'ai mis des années à comprendre qu'il ne s'agissait absolument pas de donner les moyens de production, mais de construire la possibilité de partager un langage. » Il propose de penser la création partagée à partir d'une « scène du deux » : le cinéaste et l'autre, la praticienne et le participant, pris dans une



relation où personne ne renonce à sa place mais où les positions sont constamment travaillées. Les projets menés en Tunisie autour de *La République* de Platon, avec des détenus et la société civile, en sont un exemple : plutôt que d'illustrer un texte canonique, il s'agit d'en extraire des problématiques (justice, loi, excès, communauté) et d'en faire la matière d'improvisations, de films où l'on cherche moins à « représenter » qu'à éprouver ce que signifie, aujourd'hui, se donner des lois communes.

### **Partager le geste documentaire : films et ateliers**

Les films projetés tout au long du séminaire donnent chair à ces enjeux. *Mémoire d'un orme* (2025, 15'), collectif accompagné par Djamila Daddi-Addoun, part d'archives d'une lutte locale – l'occupation des arbres d'un parc grenoblois en 2003 pour s'opposer à la construction d'un stade – pour la confronter au regard de lycéen·nes d'aujourd'hui. *Mémoire d'un orme* ne cherche pas à fétichiser la lutte passée : le film montre des jeunes se frottant à des images militantes, se demandant ce qui, dans ces gestes, leur parle encore, ce qui s'est perdu, ce qui pourrait se réinventer.

*La terre ne mange pas le cheveu* (2022, 25'), réalisé avec ces mêmes lycéens au musée archéologique Saint-Laurent, prolonge cette logique : traversant une ancienne église bâtie sur une nécropole gallo-romaine, ils et elles interrogent leur place dans l'Histoire, leurs propres traces



futures. *La terre ne mange pas le cheveu* fait dialoguer le temps des morts et le temps des vivants, l'espace muséal et les biographies balbutiantes des participants. Dans les deux cas, l'atelier n'est pas un simple exercice d'« éducation à l'image » ; c'est un espace où les participants se confrontent à des archives (arbres abattus, tombes, pierres) et se découvrent, à leur tour, capables de formuler un point de vue – fragile, inachevé, mais situé.

*La Prophétesse* (2020, 9'), de Naïm Aït-Sidhoum, installe un groupe de jeunes dans les salles antiques d'un grand musée moderne pour débattre, en langues d'Afrique de l'Ouest, de la présence d'un corps embaumé au IV<sup>e</sup> siècle : Antinoé. *La Prophétesse* déplace le centre du récit : ce n'est plus le musée qui parle d'« objets », mais des jeunes qui interrogent, dans leurs langues, la légitimité de cette présence, ce que signifie regarder un corps mort exposé, ce que ces restes disent d'eux aujourd'hui.



*Passer l'hiver* (2025, 59'), de Bartłomiej Woźnica, construit en collaboration avec six jeunes (Liam Cenci, Hamza Dar, Khadidiatou Kanouté, Lucas Mery, Ossie Mouangassa, Skander Tounsi), tisse la lettre de Rosa Luxemburg depuis la prison de Wronke avec leurs propres résonances. La phrase de Rosa – « malgré la neige, le froid et la solitude, nous croyons, les mésanges et moi, au printemps à venir » – n'est pas

un simple motif lyrique ; elle devient un appel : « Comment ces mots résonnent-ils chez vous aujourd'hui ? Dites-moi. » *Passer l'hiver* tient ensemble la singularité des réponses – chaque voix, chaque corps, chaque manière d'habiter le texte – et la construction d'une forme qui en assume l'adresse publique.

*De nos propres mains* (2014, 30'), réalisé par Olivier Derousseau et Aymeric Pihéry avec des patients et soignants de l'hôpital François Tosquelles, cherche à « montrer autre chose que les sempiternels lieux communs concernant la souffrance psychique ». *De nos propres mains* accumule des plans « entre pierres et oiseaux, cheval et chansons », trace d'un exercice collectif



où la question n'est pas seulement ce qui est montré, mais qui tient la caméra, qui invente les cadrages, qui prend la parole. *La Ville sans nom* (2025, 24'), de Joseph Césarini et Iacopo Fulgi avec des détenus, pose frontalement la question de l'espace : « Dans un monde où l'espace carcéral renvoie à l'enfermement, quels autres espaces abrite-t-il ? » À travers la métaphore de la poupée russe, *La Ville sans nom* recentre sur les prisonniers comme porteurs d'histoires, interrogeant la possibilité de construire un lieu qui leur appartienne vraiment.

*Obstructions* (2024, 20'), de Paul Heintz, tourné dans une usine occupée, réactive des gestes de résistance ouvrière : la « danse de l'obstruction » devient un motif où se croisent mémoire des luttes et invention d'une forme chorégraphique partagée. *J'ai marché jusqu'ici* (2024, 41'), film issu d'un chantier de quatre ans mené par Elisa Le Briand et Yoana Urruzola en Seine-Saint-Denis, enregistre littéralement la durée d'un processus : « le film s'est construit un pied après l'autre, d'ateliers en séjours, ici et ailleurs ». En super 8, super 16, vidéo, couleur et noir et blanc, *J'ai marché jusqu'ici* trace un territoire et les contours d'une fabrication commune.

*Images en mémoire, images en miroir* (2013, 22'), projet collaboratif initié par Lieux Fictifs, part d'archives télévisuelles françaises comme socle commun d'une mémoire partagée. Plus de 200 participants, libres ou sous main de justice, transforment ces images par l'écriture fictionnelle ; 250 films sont réalisés, dont une sélection est montrée ici. *Images en mémoire, images en miroir* mesure ce qui se joue lorsqu'une image d'archive devient matériau de réécriture pour des gens à qui l'on ne confie d'ordinaire que le statut de « public ».

Enfin, *Une île et une nuit* (2021-2023, 100'), un long métrage de fiction collectif particulièrement déjanté des Pirates des Lentillères qui cherche à contrer le projet immobilier de la mairie par un éco-quartier. A la fois comédie musicale et rêveries architecturales, il dessine autour d'un feu une topographie imaginaire – souvenirs, rêves, batailles, récits qui circulent d'une langue à l'autre – pour ancrer le quartier autogéré (les dernières terres maraîchères de Dijon) dans un récit commun. *Une île et une nuit* fait du cercle de nuit un dispositif de tournage autant qu'une métaphore : on s'y raconte, on réinvente une communauté en se donnant le temps de l'écoute et du récit.



### La participation comme articulation : l'apport de Joëlle Zask

Dans ce paysage dense et contradictoire, la contribution de la philosophe Joëlle Zask donne une armature théorique décisive. Elle rappelle que la participation, si omniprésente dans les discours, n'a de sens démocratique que si elle articule trois dimensions : prendre part, apporter une part, recevoir une part.<sup>1</sup> Transposée aux ateliers et aux créations partagées, cette triade oblige à ne pas se contenter de dispositifs où l'on « invite à participer »



sans que les règles du jeu soient réellement redistribuées. Prendre part : qui décide des sujets, des formes, des rythmes ? Apporter une part : quelles contributions sont considérées comme légitimes – textes, gestes, savoirs situés ? Recevoir une part : qu'est-ce qui revient effectivement aux participants – reconnaissance, maîtrise d'un outil, capacité nouvelle à intervenir dans l'espace public ?

Zask insiste aussi sur l'ambivalence du « désir d'horizontalité » : il peut nourrir des populismes qui exploitent la défiance envers toute forme d'expertise, comme il peut alimenter un « nouveau commun » fait d'initiatives locales – jardins partagés, quartiers autogérés, collectifs citoyens. Dans ce cadre, la création partagée n'est pas un simple slogan généreux : elle devient un terrain d'épreuve où se joue la « subtile articulation » entre individuation et commun. Comment faire en sorte que les participants ne soient ni réduits à des « bénéficiaires » d'un dispositif ni sommés de se dissoudre dans un « nous » abstrait ? Comment, à l'inverse, éviter que la figure de l'artiste ne soit sacralisée ou effacée, alors qu'il ou elle assume un rôle spécifique dans la construction des formes ?

En écho aux films présentés, Zask propose de voir dans ces expériences des micro-institutions démocratiques : des lieux où l'on apprend à discuter les règles, à partager des responsabilités, à expérimenter des manières de « prendre part, contribuer, bénéficier » qui ne se réduisent pas à l'espace du film mais peuvent rejaillir sur d'autres sphères de la vie. Ce n'est pas un hasard si nombre de ces projets prennent place dans des institutions fermées (prisons, hôpitaux psychiatriques) ou des lieux de lutte (usines occupées, quartiers menacés) : là où la participation est structurellement entravée, partager la fabrication des images ne peut pas être un geste neutre.



### Fabriquer ensemble : conditions et lignes de fracture



Au terme de ces deux journées, la question initiale – « qu'est-ce qu'on fabrique ensemble ? » – ne se laisse pas résoudre dans un consensus. Les interventions et les films montrent plutôt un champ traversé de lignes de fracture : entre ateliers commandités et créations impulsées par les artistes, entre dispositifs financés par les institutions et pratiques qui s'inventent «

à l'ombre » des circuits traditionnels, entre désir de commun et nécessité de préserver les singularités. Mais cette conflictualité est précisément le signe que quelque chose s'y joue : une redéfinition du geste documentaire comme espace où le partage ne signifie ni dilution ni captation, mais invention fragile de formes qui permettent de dire « nous » sans effacer « je », ce qu'illustre Nora Kaci lorsqu'elle remarque qu'il s'agit pour le/la cinéaste d'être soi, avec sa subjectivité, mais que "ce n'est pas grave si je ne me reconnais pas dans le film". Car il s'agit, selon Anne Toussaint, de "sortir de la norme de la parole témoignage" et d'élaborer ce qui peut le dépasser : "on laisse advenir ce qu'on ne prévoit pas". C'est dans ce sens qu'on pourrait parler de dissolution de l'auteur : on reçoit autant qu'on donne.

L'une des forces du séminaire est ainsi de ne pas séparer les questions esthétiques des questions politiques : la manière dont un plan est construit, dont un montage se fait à plusieurs, dont un texte est écrit et dit par ceux qui l'ont écrit, est indissociable des rapports de pouvoir et des formes de participation qui s'y rejouent. Si ces expériences tracent un territoire encore marginal, elles dessinent aussi, à mots couverts, une réponse aux images générées « à la demande » : non pas opposer un cinéma du réel fétichisé, mais inventer des lieux où la fabrication des images devient elle-même un exercice de démocratie, où l'on apprend, ensemble, à prendre part, à apporter une part, à recevoir une part – et où, peut-être, le cinéma retrouve ce que Godard appelait un « service public » : non pas un service de plus, mais un espace où l'on s'exerce à faire société.